

Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

PARTIR...

EN ESTHÈTE

VOYAGEURS DU MONDE,
LES SECRETS D'UN SUCCÈS

EN BALLON

SIX HEURES DANS
LA STRATOSPHERE

EN AVION

LA BUSINESS CLASS,
NOUVELLE BATAILLE DU CIEL

POUR SE RESSOURCER

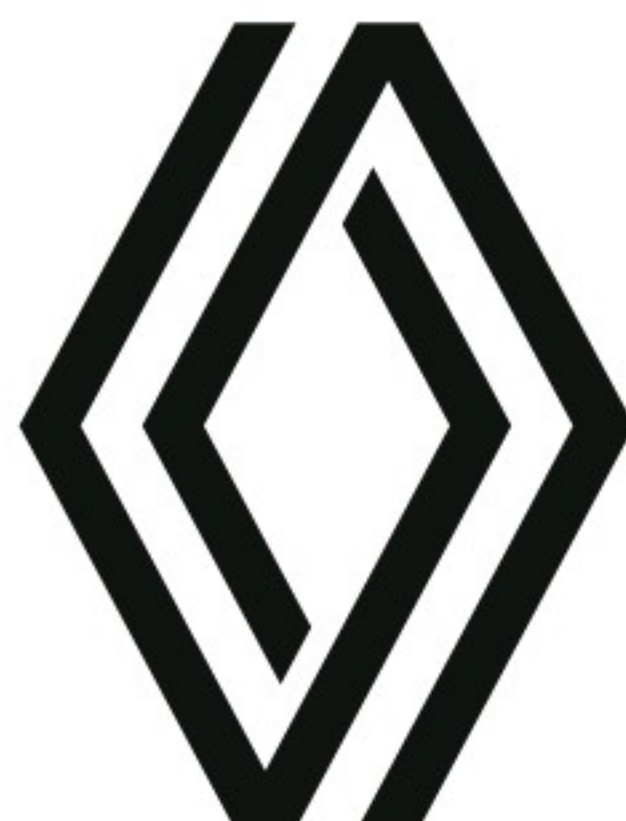
LOS CABOS, LE MEXIQUE
GRANDEUR NATURE

POUR ÉTUDIER

LA CANADA MANIA
GAGNE LA FRANCE

POUR MÉDITER

LA MAISON DE NIETZSCHE
À SILS MARIA



RENAULT CLIO

FULL HYBRID E-TECH SANS RECHARGE

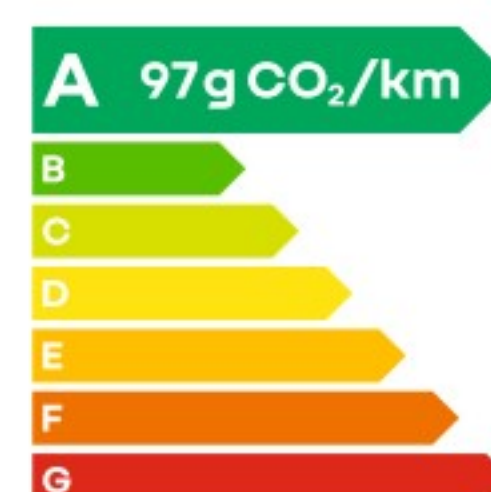
jusqu'à 900 km d'autonomie⁽³⁾
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville⁽⁴⁾
jusqu'à 40% d'économie de carburant⁽⁵⁾
version esprit Alpine

full hybrid E-Tech
200€ à partir de
/mois⁽⁶⁾
2 mois de loyer offerts⁽⁸⁾

LLD sur 37 mois. 1^{er} loyer de 3 000€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁹⁾

Eco-G
160€ à partir de
/mois⁽⁷⁾
2 mois de loyer offerts⁽⁸⁾

LLD sur 37 mois. 1^{er} loyer de 2 500€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁹⁾



prêt
à
partir⁽¹⁾



modèle présenté : Renault clio esprit alpine full hybrid e-tech 145 avec option peinture métallisée 270€/mois,⁽¹⁰⁾ 1^{er} loyer 3 000€. contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois⁽⁹⁾ (1) marque déposée. dans la limite des stocks disponibles. (2) ouverture exceptionnelle le 16/03/25. (3) avec un plein d'essence.* (4) cycle urbain, suivant état de charge batterie et style conduite.* (5) vs moteur thermique équivalent, en cycle urbain.* (6) Clio evolution full hybrid e-tech 145 hors options. (7) Clio evolution eco-g 100 hors options. (6)(7)(10) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous marque commerciale Mobilize financial services, capital 415100500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - 702 002 221 rcs bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (8) 3^e et 4^e loyers offerts par Renault. offre valable **du 13 au 17/03/25**. (9) contrat sérénité Renault comprenant entretien + extension garantie constructeur et assistance selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce pack. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers, non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Clio neuve hybride ou thermique, **du 1^{er} au 31/03/25**. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 4,1/7. émissions co₂ min/max (g/km)*: 95/121.**
*selon norme wltp.

Renault recommande  Castrol

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

A man with dark hair and a beard is sitting on a dark wooden stool, looking off to the side. He is wearing a light-colored trench coat, dark trousers, and white sneakers. A large, brown leather bag is on the floor next to the stool. The background is a plain, light-colored wall.

Berluti

Paris



**SPÉCIAL
PARTIR**

8 L'AGENDA DES SORTIES**14 LIRE, ÉCOUTER, VOIR****18 LES MENUS PLAISIRS DE...**

Charles Castronovo, chanteur lyrique.

20 EN TROIS MOTS

L'actualité vue par Dominique Seux.

BUSINESS STORY**21 L'ESTHÈTE DU VOYAGE**

Sur-mesure et haut de gamme ont forgé le succès de Voyageurs du Monde. Avec son art d'avoir toujours eu un coup d'avance.

28 L'INDUSTRIE DU TOURISME EN 10 ESCALES CHIFFRÉES

La remontada du secteur depuis la crise du Covid donne le tournis.

30 EN BALLON VERS L'ESPACE

Le Français Zephalto veut ouvrir la stratosphère aux balades en aérostat.

34 LA « BUSINESS », NOUVELLE BATAILLE DU CIEL

Rien n'est trop beau pour conquérir les très rentables passagers de la classe affaires.

38 6 MÉTHODES INSOLITES CONTRE LE SURTOURISME

Des Baléares à Copenhague, les acteurs locaux rivalisent d'imagination.

40 HOMEEXCHANGE, LE FOL ESSOR DES VACANCES « GRATUITES »

Comment l'entreprise française est devenue le leader mondial de l'échange de maison.

44 DORMIR DANS UN BUNKER

En Allemagne, ces vestiges de la guerre se reconvertissent de façon surprenante.

CULTURE**47 ICI EST NÉ ZARATHOUSTRA**

Pèlerinage à Sils Maria, dans les Alpes suisses, sur les traces de Friedrich Nietzsche.



Dans les Pouilles, en Italie, avec Voyageurs du Monde.

52 LA VILLE EST UN ROMAN

Avec les guides édités par L'Arbre qui marche, la fiction aide à découvrir le réel.

54 MAIS OÙ SONT-ILS PARTIS ?

Shakespeare, Rimbaud et Agatha Christie ont tous trois disparu à un moment de leur vie. Plongée dans une triple énigme.

STYLE**57 LOS CABOS, EDEN MEXICAIN SUR LE PACIFIQUE**

Entre désert, sierra et plages de rêve, une destination à découvrir d'urgence.

62 VACANCES, J'OUBLIE TOUT... SAUF LA PLANÈTE !

Du city trip aux expéditions lointaines, le manuel 2025 du parfait voyageur.

66 DES HÔTELS TRÈS À LA MODE

Avec la vogue du « resortcore », tee-shirts et casquettes aux logos de palaces s'arrachent.

68 NEC PLUS ULTRA

Prêt à partir.

70 MADE IN FRANCE

Les cabanes glamour de LumiPod.

71 CADRANS

Trois montres voyageuses.

72 GOÛTS**73 VINS****74 REPAIRE****75 AUTO**

L'ID. Buzz de Volkswagen taille la route.

76 L'ENTREPRENEUR À IMPACT

Alexandre Le Beuan nous emmène à vélo avec Chemins Voyages.

...ET MOI**77 LES ÉTUDIANTS SAISIS PAR LA CANADA MANIA**

Les jeunes Français plébiscitent le pays. Témoignages et conseils

82 BIEN-ÊTRE

Soigner sa longévité dans le Péloponnèse.

83 CLAP DE FIN

La chronique de Tristane Banon.

POUR ALLER PLUS LOIN SUR LESECHOS.FR/WEEKEND

- Le podcast sur **Opinel**, une fine lame depuis plus de cent ans.
- Notre **choix d'hôtels** pour un week-end au ski ce printemps.
- Les **5 tables nippones** à ne pas manquer à Paris.
- Notre playlist pour **voyager en musique**.
- **Planète**: Souba Brunel, l'entrepreneuse qui conjugue la **transition écologique au féminin** – Optipus PV, la start-up qui recharge les objets connectés avec des **autocollants solaires**.



NESTLE WATERS MARKETING & DISTRIBUTION SAS 479 463 044 RCS Nanterre. Issy-les-Moulineaux ©
marque enregistrée, utilisée en accord avec le propriétaire de la marque.



Découvrez
toute l'histoire

VAUDEVILLE

1918

29 RUE VIVIENNE,
75002 PARIS, FRANCE
01 40 20 04 62

3 PAX

22/01/2025 (MER)
15:32

- | | | |
|---|--|--------|
| 3 | JE ME DEMANDE COMBIEN
IL Y A EU DE DÉJEUNERS
COMME CELUI-CI. | 0.00 € |
| 2 | DES CENTAINES,
DES MILLIERS PLUTÔT.
LES FAMILLES CRÉENT LES MOMENTS,
DIT-ON.
LES YEUX D'UNE MÈRE SUR SA FILLE,
LES RESSEMBLANCES QU'ON DEVINE.
UN NEZ, UNE MÈCHE, UN REGARD. | 0.00 € |
| 3 | JE ME DEMANDE
COMBIEN DE DÉJEUNERS,
MAIS IL N'Y EN A QU'UN.
TOUJOURS.
ET C'EST CELUI-CI. | 0.00 € |



S. PELLEGRINO

ENSEMBLE, ON PARTAGE	0.00 €
BIEN PLUS QU'UNE ADDITION.	0.00 €
TOTAL	0.00 €



Partir un jour pour...
se ressourcer, étudier,
méditer, ou en encore
en esthète, en ballon...

Directeur de la publication,
président de la SAS Les Echos:
Pierre Louette
Directrice générale Pôle Les Échos:
Bérénice Lajouanie
Directeur des rédactions:
Christophe Jakubyszyn

RÉDACTION

Directeur: Jean-François Péresse (7304)
Conseiller de la direction:
Henri Gibier (7249)
Directeur éditorial: Daniel Fortin (7240)
Directeur de création:
Fabien Laborde (7273)
Assistante: Maria Lopez-Pissarra (7325)
Rédactrices en chef:
Laura Berny (7166),
Mariana Realí (7335)
Chef d'édition:
Anne-Sophie Pellerin (7322)
Directrice artistique:
Cécile Texeraud (7354)
Chef de service photo:
Jany Bianco-Mula (7170)
Conseillère éditoriale et directrice mode:
Béline Dolat
Rédaction: Philippe Chevilley (7192)
(chef de service), Florence Bauchard
(7162), Cécilia Delporte (7218), Adrien
Gombeaud (7129), Isabelle Lesniak
(7290), Stefano Lupieri (7295) (chefs
de rubrique), Pierre de Gasquet (7215)
(grand reporter), Anaïs Moutot (7026)
(reporter) Valérie de Senneville (7222)
(grand reporter).
Editrice Web: Léa Colombo (8283)
Edition: Véronique Broutard (7183),
Emmanuelle Chabert (7187),
Annette Lacour (7275).
Maquette: Christine Liber (7291)
Service photo: Clémentine Neupont
(7317), Constance Paindavoine (7320).
Infographies: service infographie
des «Echos».
Documentation: Anne Flateau (7239)
Ont collaboré à ce numéro:
Tristane Banon, Jérôme Berger, Philippe
Besson, Ludovic Bischoff, Aude
Blanchard-Dignac (DA adjointe),
Jean-Michel Brouard, Anne-Marie
Cattelain-Le Dü, Vicky Chahine, Julie
Charvet (maquette), Marceau Cormerais,
Frank Declerck, Sabine Delanglade,
Julien Dominguez (iconographie), Romin
Favre, Cédric Fréour, Emmanuel Grasland,
Laurent Guez, Fanny Guyomard,
Margaux Krehl, Clara Le Fort, Angélique
de Lencquesaing, David Navas (édition),

Laurence Ogiela, Alice d'Orgeval,
Carle-Elle Rogosky, Corinne Scemama,
Dominique Seux, François Vidal,
Sylvain Vitrat (directeur artistique),
Claude Vincent.

Pour obtenir votre correspondant,
composez le 01 87 39 suivi des quatre
chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se construisent ainsi:
initiale du prénomnom@lesechos.fr

Éditrice:

Marie Van de Voorde-Leclercq
Éditrice adjointe:
Adéline Léger
Directrice marketing
et des revenus clients: Lise Benamou
Directeur stratégie et communication:
Fabrice Février
Délégué à la protection
des données personnelles:
Xavier Genovesi
dpo@lesechosleparisien.fr

PUBLICITÉ

Les Echos Le Parisien Médias
Tél.: 0187 39 78 00
Présidente: Corinne Mrejen
Directeur Général Adjoint:
Nicolas Danard
Contact commercial: Sophie Chartier
SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h30
au 01 70 37 61 36.
serviceclients@lesechos.fr

FABRICATION

Directrice: Catherine Massabau (7132)
Responsable fabrication:
Amandine Charbonnel (7272)
Photogravure: Myriam Kassem (7520)
Impression: Maury SA, Malesherbes

Origine du papier: Allemagne.
Taux de fibres recyclées: 64,5%. Le
papier de ce magazine est issu de forêts
gérées durablement. P_{tot} 0,009kg/tonne.
Les Echos Week-End est une publication
hebdomadaire du Groupe Les Echos.
ISSN 2430-7599. CPPAP 0426 C 83015.
Dépôt légal: mars 2025

Groupe Les Echos

Principal associé: Ufipar (LVMH)
Président-directeur général:
Pierre Louette



JEAN-FRANÇOIS
PÉRESSE

VOYAGER DANS LE FUTUR

Rien n'arrête la folle croissance du tourisme mondial. Ni les risques sécuritaires, ni les préoccupations écologiques, encore moins les épidémies. La preuve, quatre ans seulement après la crise du Covid, dont beaucoup prédisaient qu'elle changerait radicalement notre rapport au voyage, le nombre de touristes est revenu au-dessus de son niveau d'avant 2020. L'an dernier, 1,5 milliard de personnes sont parties hors de leurs frontières. Le chiffre donne le vertige si l'on se souvient qu'en 1950, c'était un luxe réservé à 25 millions d'humains. En soixante-quinze ans, le tourisme mondial a connu trois grandes périodes. Jusqu'à la fin des années 1960, il est resté une forme d'élitisme. Puis, avec l'arrivée des gros-porteurs comme le 747 et celle des grands bateaux de croisière, les années 1970 ont ouvert trente ans de tourisme de masse, tandis que de nombreux pays jusque-là fermés s'ouvraient aux visiteurs. Le ^{xxi}e siècle a vu émerger une troisième époque, celle du tourisme personnalisé. Cette envie d'individualisation, certains l'ont perçue avant d'autres, à l'instar, il y a trente ans, du patron de Voyageurs du Monde. À cette intuition de la désaffection pour le voyage de groupe, Jean-François Rial a ajouté une nécessité, celle de la désintermédiation. Car s'offrir, pour plus cher, un voyage sur mesure exige une qualité de service irréprochable, donc des équipes intégrées. Cette tendance à la personnalisation du tourisme induit aujourd'hui deux changements très notables dans notre fréquentation de la planète. La première est l'engouement pour des destinations parfois très exclusives... comme, bientôt, l'espace. La seconde est l'envie d'associer à son voyage une dimension « bien-être ». On voyage également pour se faire du bien. Et du bien à la planète ? Paradoxalement, les voyageurs y sont souvent plus sensibles que les voyageurs.

ESPRIT WEEK-END

7 MARS 2025

L'AGENDA DES SORTIES



Vanessa Winship, photo tirée de la série « Sweet Nothings ». Kars (Turquie), frontière arménienne, 2007.

et célèbre l'importance d'avatars issus des mangas dans la construction personnelle de toute une génération. Trois expositions qui témoignent de la belle énergie de ce nouveau lieu. Jusqu'au 30 mars. lechateauaubenas.com

LES FÊTES GALANTES DE WATTEAU

Musée Condé, Chantilly

L'exposition « Les Mondes de Watteau » dévoile les multiples facettes de cet artiste phare du XVIII^e siècle, explorant en profondeur toute la richesse et la subtilité de son univers. Le musée Condé détient la deuxième collection d'Antoine Watteau (1684-1721) la plus importante au monde et réunit pour l'occasion plusieurs prêts prestigieux, dont des œuvres inédites de l'artiste, certaines ayant été récemment découvertes. Symboles d'une époque, ses fameuses scènes de « fêtes galantes » invitent à la rêverie et à la contemplation. Jusqu'au 15 juin. chateauchantilly.fr

Antoine Watteau, *La Famille*.



ART EN ARDÈCHE

Le Château, Aubenas

Ce centre d'art contemporain inauguré au printemps 2024 accueille sa deuxième session d'expositions. On y découvre le duo Île/Mer/Froid qui produit des formes primitives mêlant

céramique, bois, textile ou osier et interroge les lieux qu'il investit. La photographe Vanessa Winship, elle, rend visible l'invisible en scrutant les franges de nos sociétés et les personnes qui les traversent. Enfin, l'exposition « J'ai pleuré devant la fin d'un manga » convie sept artistes

DU 16 AU
22 MARS



IL EST TEMPS DE RÉSERVER ROCK THE PISTES, DES CONCERTS AUX SOMMETS !

Le festival franco-suisse Rock the pistes revient du 16 au 22 mars avec une programmation éclectique. Rendez-vous en journée sur les pistes de ski pour des concerts gratuits et en plein air, sous le soleil ou sous les flocons, de Black M, La Femme, St Graal, Royal Republic, Vald, MC Solaar, Howlin' Jaws... Le pionnier des festivals d'altitude va encore faire du bruit sur le domaine skiable des Portes du soleil, qui regroupe douze stations-villages (Avoriaz, Morzine, Les Gets...). rockthepistes.com



Explora
JOURNEYS

UN VOYAGE EN MER UNIQUE

Voguez comme sur votre propre yacht

DÉCOUVREZ L'OCEAN STATE OF MIND®. Explora Journeys vous invite à vivre un voyage en mer d'exception.

A bord de navires d'une élégance européenne raffinée, savourez une gastronomie inoubliable, profitez de soins de bien-être inspirés de l'océan et naviguez vers des destinations emblématiques et plus confidentielles.

Plongez au cœur d'un art de vivre unique où chaque instant est une invitation à la découverte.

**L'océan, un état d'esprit à découvrir*

UN VOYAGE EN MER UNIQUE SUR [EXPLORAJOURNEYS.COM](https://explorajourneys.com)
OU CONTACTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES





Les œuvres de Claude Monet projetées aux Carrières des Lumières, aux Baux-de-Provence.



FAUTES DE COÛT

Chaque semaine, l'écrivain Philippe Besson égratigne ces célébrités qui ont perdu le sens des limites.

Millie Bobby Brown, découverte dans «Stranger Things», est aujourd'hui âgée de 21 ans. Sur le tapis rouge des SAG Awards, elle s'est présentée en blonde décolorée, maquillée à la truelle, vêtue d'une robe bustier scintillante et probablement botoxée. Les internautes se sont lâchés : «*Elle va avoir besoin d'un panneau pour nous dire qui elle est*», «*J'ai demandé à ma mère quel âge a Millie Bobby Brown. Elle m'a répondu 55 ans*», «*Pourquoi est-elle habillée comme Ivana Trump?*» Laissons-la plutôt tranquille et espérons qu'elle redevienne elle-même.

Quant à Selena Gomez, Demi Moore ou Brooke Shields, elles sont récemment apparues considérablement amaigries. L'Ozempic semble faire des ravages à Hollywood et avoir enterré l'ère du «body positive». La tyrannie de la minceur est de retour.

En France, un tout autre genre de dinguerie. Selon Barbara Lefebvre, enseignante qui a son rond de serviette aux «Grandes Gueules», la fermeture de C8 démontre qu'*«on est en URSS»*. Visiblement, elle n'a pas lu Soljenitsyne ni entendu parler de Staline. Désormais, elle estime qu'*«il faut vider Gaza»*. L'apologie de crime contre l'humanité, elle ne connaît pas davantage. On ne pourrait plus rien dire à la télé? N'importe qui semble pourtant pouvoir dire n'importe quoi.

Quant à Jean-Michel Apathie (qu'on a connu plus inspiré), il a benoîtement déclaré, évoquant le massacre par les nazis d'Oradour-sur-Glane : «*On a fait des centaines d'Oradour, nous, en Algérie.*» Il faudrait vraiment que les chroniqueurs cessent de penser que l'outrance et la polémique sont les seuls moyens d'exister et de se distinguer. La nuance et le respect de la vérité, c'est pas mal non plus. Ils devraient essayer.

ART NUMÉRIQUE IMMERSIF

Les Baux-de-Provence et Bordeaux

Monet et Ramsès II. Voilà la programmation 2025, hors de Paris, des centres d'art immersif de Culturespaces en France. Aux Baux-de-Provence, c'est le père de l'impressionnisme, Claude Monet, dont on retrouve les tableaux les plus célèbres, des paysages normands aux nymphéas, projetés sur les murs des Carrières des Lumières. Aux Bassins des Lumières de Bordeaux, c'est un voyage sur le Nil que l'on s'offre, en suivant le quotidien des bâtisseurs de pyramides et en découvrant l'art de vivre des pharaons, reflétés sur les eaux noires de cette ancienne base de sous-marins. Jusqu'au 4 janvier 2026. culturespaces.com

BIENNALE FAMILIALE

Théâtre Sénart, Lieusaint

Arts immersifs et musique électro partagent l'affiche de la biennale IcoSonic, jusqu'au 19 mars. Une première édition à la programmation éclectique, allant d'ateliers pour apprendre les bases du mixage à une conférence sur l'intelligence artificielle. Avis aux parents en panne d'idées : ce samedi est consacré aux familles, avec cours de K-pop, ateliers créatifs, marché pop culture et *La Conférence des oiseaux*, dernière création théâtrale des frères Forman. theatre-senart.com

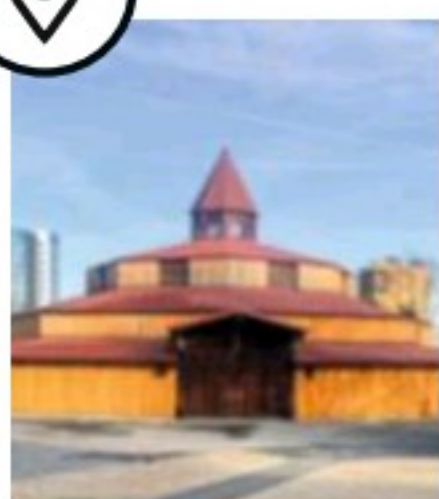
SCÈNES BIS

Grand Paris

Vous avez raté ces spectacles à Paris ou ailleurs? Vive les scènes du Grand Paris! Car ils s'y donneront ce mois-ci. Après son succès à Avignon 2023, *Exit Above* d'Anne Teresa De Keersmaecker se danse à Pontoise (aux Points communs) les 12 et 13 mars. Sophia Aram sera aux Mureaux (au Cosec), le 15, puis à Issy-les-Moulineaux (Palais des Congrès), le 29, pour son «seule en scène» *Le Monde d'après*. Enfin, dernières places disponibles, à Aulnay-sous-Bois (le 19, théâtre Jacques Prévert) et Créteil (le 31, Mac) pour la pièce de Panayotis Pascot, *Entre les deux*, qui affiche complet partout. ➡



La Conférence des oiseaux, des frères Forman, au festival IcoSonic.



LE LIEU LE THÉÂTRE ZINGARO DEVIENT «FRAGILE»

En attendant le prochain spectacle de Zingaro à l'automne, son chapiteau magique, à Aubervilliers, devient, jusqu'au 23 mai, une scène éphémère baptisée «Fragile», en écho à sa raison d'être : présenter des artistes incarnant «la beauté de l'éphémère». On y verra une programmation on ne peut plus éclectique, de Sanseverino à l'Orchestre national de Barbès, en passant par Keren Ann. Avec, en première ce jeudi, un concert de la Capverdienne Mayra Andrade. fragile.francebillet.com

Grand Litier[★]

Beautyrest
by SIMMONS
LUXURY

Laissez-vous séduire
par l'alchimie parfaite
du confort et de la
technologie, et accédez
à un sommeil d'exception...



FIRST SERVICE - RCS Toulouse 352 646 822 000 28 - Photo non contractuelle. © Garnier Studios

Retrouvez la collection Beautyrest Luxury, de conception et fabrication françaises,
en exclusivité dans votre magasin Grand Litier.

Liste des magasins sur **grandlitier.com** et en flashant ce QRcode





Londres
en 1898-1899,
photographiée
par Émile Zola.

↑ LE TALENT CACHÉ DE ZOLA

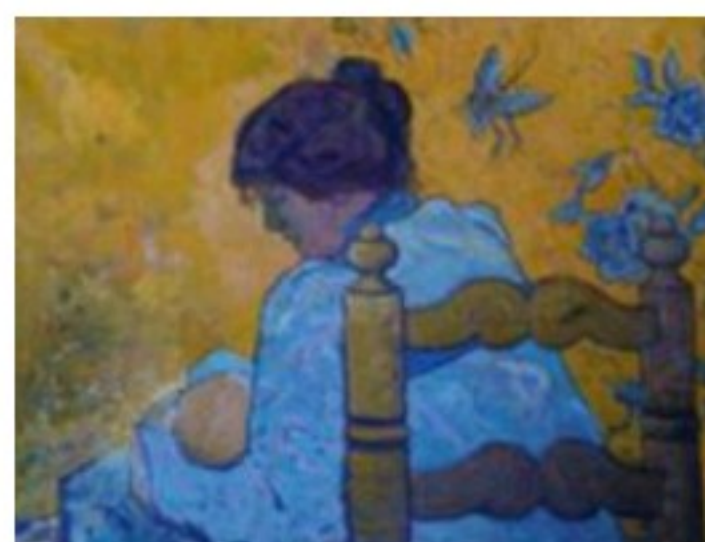
Espace Richaud, Versailles

Que ceux qui savent que Zola était aussi photographe lèvent le doigt ! Les autres peuvent filer voir cette étonnante exposition de plus d'une centaine de tirages. Le géant de la littérature française s'est, en effet, adonné sur le tard à la photographie. Il immortalisera sa vie de famille, dans sa ferme de Medan (Yvelines), mais aussi sa solitaire année d'exil en Angleterre après sa condamnation pour « J'accuse ». « Zola photographe », jusqu'au 20 avril. versailles.fr

↓ GUSTAVE FAYET, DÉCOUVERTE D'UN ARTISTE

Abbaye Saint-André, Villeneuve-lès-Avignon

Avec son oliveraie et ses jardins en terrasses ponctués de cyprès, l'abbaye Saint-André incarne bien la Provence. Cette année, elle rend hommage à Gustave Fayet, un artiste fortement inspiré par la région et par la Méditerranée, disparu il y a tout juste un siècle. S'il est connu comme l'un des plus grands collectionneurs du ^{xx}e siècle, son œuvre personnelle est restée dans l'ombre. Cet anniversaire est l'occasion de célébrer cette personnalité hors du commun, homme d'affaires visionnaire, mais surtout peintre et céramiste au talent assuré et grand coloriste. « Gustave Fayet en Provence », jusqu'au 31 octobre. abbayesaintandre.fr



Gustave Fayet,
Madame Fayet
et Yseult
(1901).

LIRE ENSEMBLE

Panthéon, Paris

Réservez vite votre « Quart d'heure de lecture national » au Panthéon ce mardi. Comme chaque mois de mars, l'événement revient, cette fois sous la forme d'une expérience de lecture collective proposée par le compositeur Nicolas Frize. L'installation sonore *Les Pensées géantes* fera résonner, de 10 h à 18 h, les mots d'Aimé Césaire, d'Alexandre Dumas, de Simone Veil, de Montaigne... aussi de Yaro Abe ou de Marc-André Selosse. Vingt textes à lire ensemble, sur de grands écrans. paris-pantheon.fr

RIRE AVEC PROUST

Théâtre Marigny, Paris

Julie Depardieu, Guillaume Gallienne et Thibault de Montalembert seront sur scène, mardi, pour une lecture d'extraits de « La Recherche ». Leur mission ? Faire découvrir l'auteur comique qui se cache derrière le Proust réputé « difficile d'accès ». Tant il est vrai que, dans son œuvre monumentale, le maître de la prose, sait déclencher l'hilarité grâce à une satire sociale tout en finesse. theatremarigny.fr

LES FLEURS DE MICHAËL CAILLOUX

Les Dominicaines, Pont-l'Évêque

L'exposition « Le Pouvoir des fleurs » de Michaël Cailloux plonge le visiteur dans un univers onirique inclassable. Une flore et une faune luxuriantes s'y découvrent, à travers lesquelles l'artiste et dessinateur explore les thèmes de la vie, de la mort, de la métamorphose. Chaque œuvre met en lumière le lien subtil entre le foisonnement organique de la nature et son trait inspiré, à la croisée de l'Art déco, du design et de la création contemporaine. Jusqu'au 17 mai. lesdominicaines.fr

JEUNE ET JOLI

Salle Cortot, Paris

Le meilleur de la jeune garde classique joue pour le jeune public. C'est la magie de la Musikfest parisienne. Avec déjà cinq éditions à son actif, ce joli petit festival de musique de chambre, créé par la violoncelliste Liya Petrova, est à retrouver

vendredi et samedi soir en compagnie d'une vingtaine de musiciens. Avec de belles démonstrations sur des partitions de Beethoven, Bach, Vivaldi ainsi que celles de jeunes contemporains. lamusikfestparisienne.com

OCÉAN DE PAPIER

Patinoire de Saint-Ouen, Paris

Passé maître dans l'art de l'origami, Junior Fritz Jacquet réalise de surprenantes sculptures à partir d'une seule feuille de papier, sans colle ni découpe. Sa dernière œuvre ? « L'Océan de Léa », soit 1500 m² d'installation mimant le monde sous-marin. Grottes et créatures subaquatiques monumentales ont été créées « à partir de papier déclassé et destiné à être jeté ». Prolongations jusqu'au 30 mars. juniorfritzjacquet.com
Ludovic Bischoff et Alice d'Orgeval



ET AILLEURS

.....

BOTERO, LA RÉTROSPECTIVE

Palau Martorell, Barcelone

Disparu en 2023, l'artiste colombien dont le souvenir reste indissociable de ces femmes aux courbes généreuses, est à l'honneur avec « Fernando Botero. Un maestro universel ». Cette rétrospective, coorganisée par sa fille Lina, présente 110 œuvres (issues de collections privées) reflétant la multiplicité de ses pratiques et l'influence de l'Italie et de l'Espagne sur son art. Les « aficionados » remarqueront, parmi les œuvres exposées, une « Ménine » inspirée de Vélasquez, que le maître détenait dans son studio parisien. Jusqu'au 20 juillet. palaumartorell.com



Fernando Botero,
La Menina, d'après Vélasquez.



DERNIÈRE CHANCE ! PRELJOCAJ AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Un ballet d'Angelin Preljocaj à l'Opéra Royal : c'est à partir de mercredi, à Versailles, et ça ne se manque pas. Il reste encore quelques places pour assister à l'une des sept représentations de *Requiem(s)*, pièce du chorégraphe contemporain encensée par la critique. Entre classique, métal, rock et création sonore. Jusqu'au 19 mars. operaroyal-versailles.fr

Découvrez instantanément
la valeur de vos objets :

►  Appelez nos experts :
06 15 27 22 87

► Envoyez vos photos

Par mail asie@millon.com

Par whatsapp **06 15 27 22 87**

► Rencontrez nos spécialistes près
de chez vous : Paris, Bordeaux, Lille, Lyon,
Nantes, Nice, Marseille, Strasbourg, Bruxelles,
Milan, Lausanne et dans 15 autres bureaux

► Obtenez le meilleur prix grâce
aux enchères



Le Pho Adjugé 780.000€



Mai-Thu Adjugé 91.000€

Vase-Chine
Adjugé
305.000€



Boudha - Chine
Adjugé 22.000€



Jade - Chine Adjugé 26.000€



Vase-Vietnam
Adjugé 145.000€



Spécialiste de l'Asie depuis 30 ans, la Maison MILLON réalise 10 ventes par an dans toutes les grandes civilisations d'Asie : Chine, Japon, Vietnam ...

Le département Asie vous reçoit 19 rue de la Grange Batelière Paris 9è 10h-18h.
asie@millon.com 01 47 27 93 29

1er réseau d'expertise en Europe
FRANCE - BENELUX - ITALIE - SUISSE - VIETNAM



LIRE, ÉCOUTER, VOIR

À LIRE

► **«La Pire Espèce», Cristian Fulas**
Trad. F. et J.-L. Courriol.

La Peuplade, 440 p., 24 euros
Panique à Bucarest alors que Miron, chef d'un gouvernement roumain imaginaire, va être arrêté. Cristian Fulas nous fait vivre cette journée haletante dans un roman rongé par la corruption. Beaucoup de cynisme et peu de cas de conscience, une flopée de personnages aussi troubles qu'éloquents: *La Pire Espèce* allie l'intensité de la lecture à une actualité brûlante. **M. C.**

► **«La Danse et l'Incendie», Daniel Saldaña Paris**
Trad. François Gaudry, Éditions Métailié, 224 p., 20 euros

Avec ce roman littéralement incandescent, l'écrivain et poète mexicain Daniel Saldaña Paris signe une grande fable hallucinée, récompensée par le prix Transfuge du roman latino-américain. À travers les récits mélancoliques de trois ex-amis de lycée, il met en scène le délitement de Cuernavaca, la ville d'*Au-dessous du volcan*, cernée par les flammes. **Ph. C.**

► **«Jean-Patrick Manchette: Écrire contre», Nicolas Le Flahec**
Gallimard, 736 p., 30 euros

Cette volumineuse somme critique de 730 pages dévoile les secrets d'écriture de celui qui révolutionna la littérature policière dans les années 1970, exerçant toujours la même fascination trente ans après sa mort. Nicolas Le Flahec pousse très loin le dévoilement des sortilèges auxquels nous expose l'écriture de cet amoureux des mots, maître du style et adepte du comportementisme contre l'émotion et la psychologie. **H. G.**

À ÉCOUTER

► **«Toi là-bas», Albin de la Simone**
1 album, Tôt ou Tard

L'artiste a profité de son séjour à la Villa Médicis, où il rédigeait son premier livre (*Mes battements*, à paraître chez Actes Sud), pour revisiter ses chansons phares «habitées d'une nouvelle façon»



Le manuscrit original de ce court roman, publié en 1963 dans une version censurée par la Stasi, n'a été retrouvé qu'en 2021, bien après la mort de l'écrivaine est-allemande.

LA DÉCHIRURE EST-OUEST

LE COUP DE FOUDRE RDA, 1961. Elisabeth mène une vie bien réglée entre l'usine où elle initie des ouvriers à la peinture, Joachim son fiancé, un ingénieur parfaitement intégré au système, et une famille aimante. Quand son frère adoré, Ulli, lui révèle qu'il compte passer à l'Ouest dans trois jours, le ciel lui tombe sur la tête. Dans ce laps de temps très court, elle va déployer toute sa force de conviction pour le faire changer d'avis.

Publié dans une version expurgée en 1963, le manuscrit du roman de Brigitte Reimann (1933-73) a été retrouvé tout récemment. Cette version intégrale d'*Une fratrie* ressort aujourd'hui. Elle nous plonge sans filtre, ou presque, dans la psyché tourmentée d'une Allemagne divisée. Elisabeth a déjà «perdu» un frère, l'aîné, parti s'installer en RFA, mais le choc a été moins grand. Membre des jeunesses hitlériennes pendant la Seconde Guerre mondiale, Konrad, même repent, n'a jamais adhéré aux idéaux socialistes. Alors qu'Elisabeth et Ulli ont depuis leur adolescence milité avec enthousiasme pour l'édification de la RDA.

Durant ces trois jours, l'esprit d'Elisabeth va beaucoup voyager – d'Est en Ouest, de l'enfance à l'âge adulte, d'illusions en

désillusions. Ulli lui révèle les raisons de sa fuite programmée: son fiasco professionnel, lié à une campagne de dénigrement d'anciens «camarades». En retour, elle lui confie que dans son travail elle aussi a été victime des basses œuvres d'un membre du parti, mais que le bon droit a finalement triomphé. À la sortie du livre, son interrogatoire par un jeune agent de la Stasi a fait partie des passages censurés.

Une fratrie emporte le lecteur dans un flot de souvenirs, d'images et de réflexions: les dialogues, théâtralisés, se chevauchent. Tout un monde se déploie et se délite en moins de 200 pages. Le mélange de naïveté et de lucidité, d'ironie plus ou moins volontaire, d'autocensure aussi, produit un roman original et pénétrant. Avec un grand respect pour ses personnages, leurs certitudes (le fiancé) et leurs doutes (le frère), Brigitte Reimann déambule sur un fil Est-Ouest pour suggérer le drame des espérances déçues, des démocraties galvaudées, des révolutions impossibles. La fin du roman, elle, laisse la porte ouverte à tous les possibles. **Ph. C.**

► **Une fratrie, Brigitte Reimann**
Traduit par Françoise Toraille. Éditions Métailié, 182 p., 20,50 euros.

**Le Temps des
Collections XII
5 expositions
gratuites**

RE CONSTRUIRE

**30 NOV
2024 AU
2 JUIN 2025**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE
MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS
FABRIQUE DES SAVOIRS

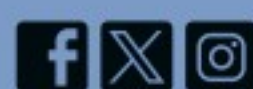


LA CROIX

Les Echos
WEEK-END

Beaux Arts

SRP



musees-rouen-normandie.fr

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE


métropole
ROUENNORMANDIE

et s'essayer à d'improbables reprises, dont *Ma gueule*, de Johnny Hallyday. Ce huitième album ressemble à son auteur : subtil, nostalgique et touchant. **I. L.**

► **«Fool's Spring», Luke Sital-Singh**
1 album, Nettwerk Music

Le chanteur britannique d'origine indo-jamaïcaine sort un cinquième album tout en délicatesse. Ses mélodies fines aux arrangements subtils mêlent acoustique et électro. Avec ses accents pop à la McCartney, «Fool's Spring» nous embarque dans un envoûtant voyage musical. En onze titres, Luke Sital-Singh distille une folie douce, annonciatrice du printemps. **Ph. C.**

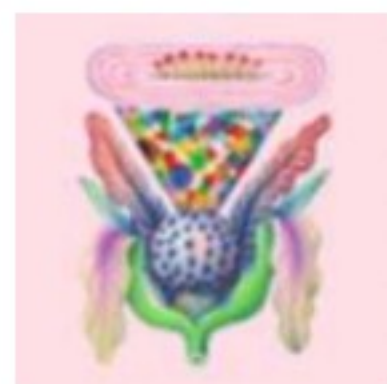
► **«Iphigénie en Tauride», Desmarest/Campra**
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (dir.) 2 CD, Alpha Classics

Si Électre ne cède pas à l'amour du roi scythe Thoas, ses compatriotes grecs seront sacrifiés. Commencé en 1695 par Henry Desmarest, achevé par André Campra et créé en 1704, cet opéra oublié repose sur un livret riche en péripéties. La musique, inspirée, est confiée à une équipe de premier ordre (Véronique Gens, Thomas Dolié, Olivia Doray), familière de ce répertoire, menée avec brio par Hervé Niquet. Une belle découverte. **Ph. V.**

À VOIR

► **«When No One Sees Us»**
Max

Le polar espagnol a gagné ses lettres de noblesse et cette série de Daniel Corpas, alliant tradition, Semaine sainte dans un village



andalou, et intrigue sophistiquée rajoute sa touche de noirceur. Un suicide suspect et une disparition inquiétante réunissent deux enquêtrices de choc – Maribel Verdú, (photo), Mariela Garriga – qui vont révéler un réseau de corruption et des secrets bien enfouis. Ambiance dépayssante, réalisation nerveuse, interprétation correcte, nous embarquent du côté sombre de l'Espagne. **L. B.**

► **«Le Guépard»**
Netflix

La plateforme s'attaque au chef-d'œuvre de Lampedusa, adapté au cinéma, en 1963, par Visconti. Si on a du mal à oublier les interprètes du film, la réalisation de Tom Shankland, Giuseppe Capotondi et Laura Luchetti offre de beaux moments, en faisant revivre cette lutte de pouvoirs entre une aristocratie sicilienne vieillissante et la nouvelle bourgeoisie. Dans les rôles principaux, un casting italien : Kim Rossi Stuart, Deva Cassel (la fille de...), Saul Nanni et Benedetta Porcaroli. À voir en italien. **L. B.**

► **Intégrale de l'œuvre pour piano seul de Ravel, Bertrand Chamayou**
Mezzo Live, le 7 mars à 20 h 00

Du *Prélude en la mineur* à *Gaspard de la nuit* au *Tombeau de Couperin*, Bertrand Chamayou (photo) nous offre un concert marathon : l'œuvre pour piano seul de Ravel en deux heures trente chrono. L'événement est retransmis en direct à la Philharmonie de Paris par la chaîne musicale. Une belle façon de fêter dignement le jour de la naissance du compositeur français, il y a tout juste cent cinquante ans. **Ph. C.**



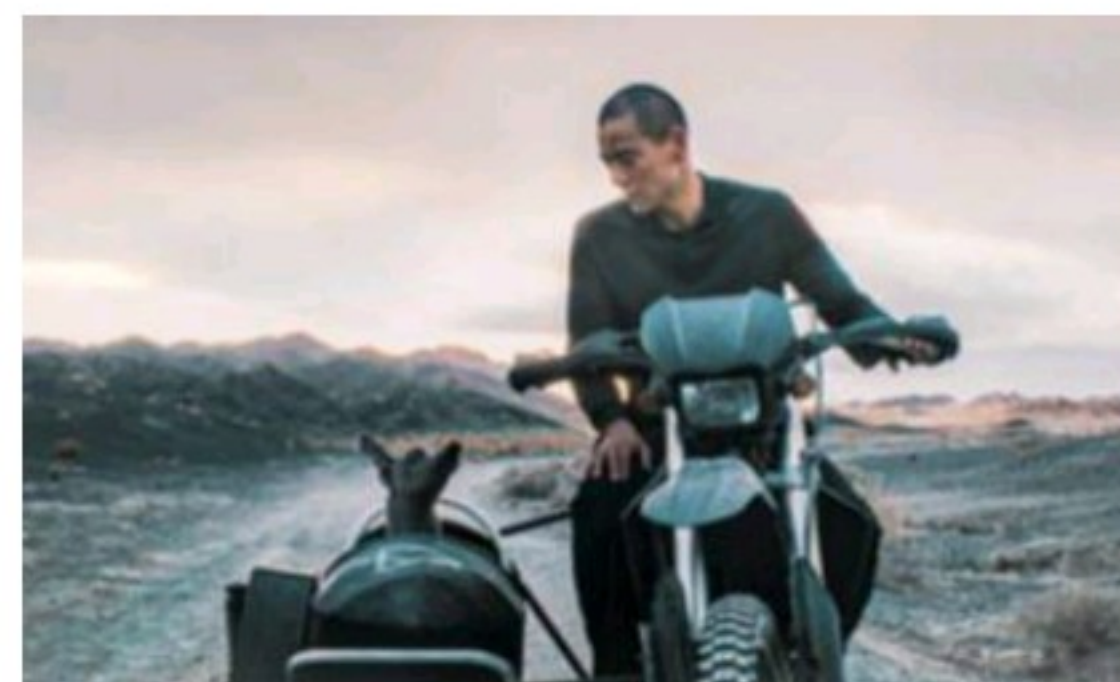
Deva Cassel (Angelica) et Saul Nanni (Tancredi) dans «Le Guépard», la série italienne de Netflix.



SALLES OBSCURES

À l'est du nouveau... Adrien Gombeaud présente les deux films phares de la semaine.

On n'a pas encore vu cette année d'ouverture plus efficace. Un bus traverse le désert de Gobi. Déboule une horde de chiens. Le bus dérape et bascule. Parmi les passagers, Lang sort de prison. En 2008, à l'approche des JO de Pékin, la ville éradique les chiens errants. Lang s'engage dans l'opération de nettoyage, avant de sympathiser avec un curieux clébard (photo).



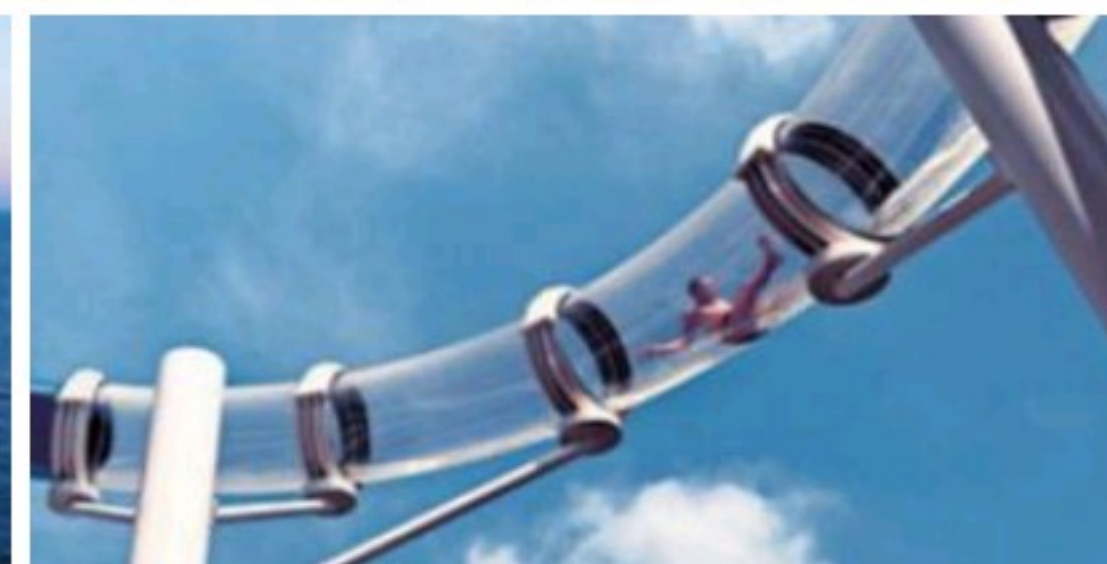
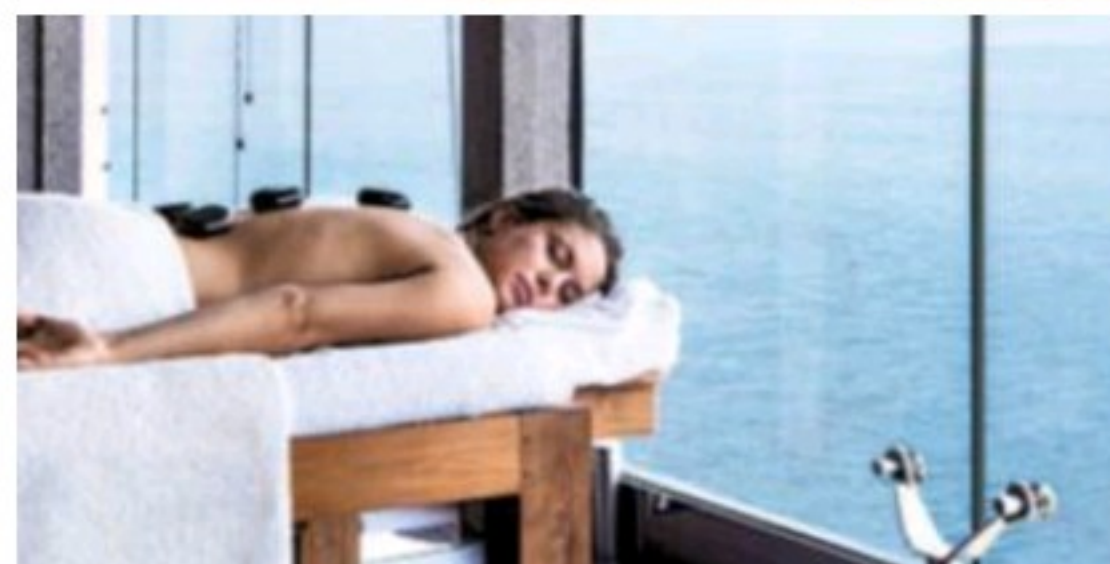
Black Dog est le premier film de Guan Hu distribué en France. Pourtant, le cinéaste chinois tourne depuis trente ans et connaît visiblement son affaire. Nous sommes dans des décors hallucinants, perchés au bord du monde, quelque part entre le film de gangster et un *Mad Max* du far east. Mais *Black Dog* reste d'abord la belle histoire d'amour de deux abandonnés, un homme et un chien.

Premier long métrage de Stéphane Ly-Cuong, *Dans la cuisine des Nguyen* s'ouvre en fanfare par une séquence pimpante et chantée. C'est un rêve. Yvonne Nguyen, artiste, veut faire sa vie dans la comédie musicale. Hélas, sa carrière peine à décoller. Elle retourne vivre chez sa mère qui tient un restaurant vietnamien à Torcy, quand, soudain, surgit la possibilité de décrocher un rôle dans un grand spectacle.

Portrait de diaspora, drôle et enlevé, *Dans la cuisine des Nguyen* souffre juste de la modestie de son budget. Il l'emporte néanmoins par un casting de nouveaux visages irrésistibles, qui tracent le tendre portrait d'un monde si familier et pourtant trop absent de nos écrans.



UN ÉCRIN D'EXCEPTION DANS UN MONDE DE CHOIX.



Profitez d'un moment de détente dans un lit balinais au bord de la piscine privative du MSC Yacht Club et délectez-vous d'une vue imprenable sur l'océan. Puis, savourez un moment de bien-être au MSC Aurea Spa ou vivez des sensations fortes dans nos parcs aquatiques, et laissez-vous choyer. Ici, votre majordome fait de chacun de vos souhaits sa priorité. Embarquez pour une croisière inoubliable.

Plus d'informations sur msccroisieres.fr.

LES MENUS PLAISIRS DE...

**Don Carlos, c'est un rôle qui vous tient à cœur ?**

C'est un de mes rôles de rêve. Un personnage malheureux, un peu fou tout le temps, sensible, même déprimé. C'est un rôle difficile, riche. Souvent Verdi a créé ses meilleures musiques avec des personnages en souffrance.

Quel est votre compositeur préféré ?

J'aime beaucoup Puccini ou Massenet, mais Verdi englobe tout : il y a le bel canto, le chant pur et dans ses derniers opéras des personnages de plus en plus romantiques et sophistiqués. D'ailleurs *Don Carlos* fait partie des plus lyriques et dramatiques. C'est un grand plaisir à jouer.

Un rôle qui vous manque ?

Je suis connu pour interpréter des opéras italiens ou français. Mais le rôle que je n'ai pas encore joué, et dont je rêve, c'est Lohengrin. L'un des plus lyriques et italianisant de Wagner.

CHARLES CASTRONOVO

À 49 ans, le ténor américain va pour la première fois interpréter sur la scène à Bastille, « Don Carlos », de Giuseppe Verdi. Rencontre avec un chanteur lyrique qui rêvait adolescent d'être une rock star.

Jouer un chevalier de la Table ronde, c'est vraiment quelque chose qui me comblerait. Mais c'est encore trop tôt. Il faut une voix plus mûre et j'ai peur que, si je me lance dans ce genre de rôle, on ne me propose plus d'opéras plus légers. Or j'ai encore envie d'interpréter des Massenet, Verdi ou Puccini pour garder ma voix fraîche. Et c'est vrai qu'une fois que vous changez de registre, c'est difficile de le quitter.

Quand vous étiez adolescent, vous vouliez être une rock star. Un regret ?

C'est vrai que c'était mon rêve, j'étais complètement fan de Led Zep, les Beatles ou les Doors et je chantais dans plusieurs groupes. Mais ma voix était en fait trop pure, trop propre pour chanter du rock, avoir un son plus accrocheur, plus « sale », en quelque sorte. Je n'aurais sans doute pas été heureux et puis les carrières dans le rock ne durent pas toujours très longtemps... Mais je gratte encore ma guitare et j'écoute toujours du rock !

Jouer sur scène est important pour vous. Vous n'aimeriez pas faire du cinéma ?

J'adorerais, mais pour l'heure on ne me l'a pas proposé. J'aime jouer sur scène. D'ailleurs, je chante mieux quand je joue. J'essaie d'être expressif, je fais plein de petites choses même si ce n'est pas filmé et qu'on ne les voit pas. C'est important pour moi d'être à fond dans le rôle.

Qu'aimez-vous faire quand vous ne chantez pas ?

J'ai besoin de faire du sport quasiment tous les jours, cela m'aide à être bien. Quand je voyage, il arrive que je ne puisse pas faire ma gym, je me sens alors un peu déprimé. Depuis une dizaine d'années, l'exercice physique est devenu très important pour moi. Sinon, je suis toujours en quête de nouveaux projets d'enregistrements. Comme je n'ai pas eu la chance de signer un gros contrat avec une compagnie de disques, j'enregistre pour mon propre compte. Au moins, j'ai la liberté de choisir les morceaux dont j'ai envie, les artistes et les techniciens avec lesquels travailler. J'ai d'ailleurs décidé de créer mon propre label pour pouvoir à terme enregistrer d'autres chanteurs. Il faut garder une trace de toutes ces grandes voix ! ●

LÀ, TOUT DE SUITE, QU'EST-CE QUI VOUS FERAIT LE PLUS PLAISIR ?

J'aimerais pouvoir me détendre à la campagne, je voyage beaucoup de ville en ville, et je ressens de plus en plus le besoin d'une vie un peu plus lente, de me retrouver dans un endroit plus calme, plus reposant avec mes proches.

Propos recueillis par Laura Berny



Plus solide Plus protecteur

AXA célèbre ses 40 ans cette année.
Le Groupe réaffirme sa performance financière
et son engagement sociétal, en contribuant
à la transition climatique et en favorisant l'inclusion.

Résultats annuels 2024

Primes brutes
émises et autres
revenus*

110 Md€

Dividende
par action**

2,15 €

Indemnités
versées
à nos clients

+ 50 Md€

Collaborateurs
actionnaires

30 %

Investissements
pour la transition
climatique

7 Md€

Clients couverts
par une assurance
inclusive

17,4 M



Retrouvez toute l'information sur axa.com/fr : Presse/Événements et sur axa.com/fr : Engagements

* La variation des primes brutes émises et autres revenus est présentée en base comparable (taux de change, méthodologie et périmètre constants).

** Proposé à l'Assemblée Générale annuelle des actionnaires le 24 avril 2025.



EN TROIS MOTS

Trois instantanés retenus par notre chroniqueur Dominique Seux dans l'actualité économique de la semaine.

1

UKRAINE



ELLE A DÉJÀ UNE DIZAINE DE JOURS, mais fera date dans l'Histoire parce qu'elle marque la vraie rupture entre Washington et les alliés européens. Pourquoi reparler de la résolution adoptée par l'assemblée générale de l'ONU le 24 février 2025, qui réaffirme son soutien à une Ukraine agressée par la Russie ? Parce qu'à ma connaissance, personne ou presque n'a épluché jusqu'au bout la liste des dix-huit pays qui s'y sont opposés. On y trouve les États-Unis et la Russie, c'est l'information principale. Puis leurs alliés les plus fidèles, la Biélorussie d'un côté, Israël de l'autre. Mais aussi un ensemble d'États proches ou de plus en plus proches de Moscou. En Afrique, les trois pays qui ont lâché la France ces toutes dernières années (Mali, Niger, Burkina Faso) et la République centrafricaine. Avec le Burundi, le Soudan, la Guinée équatoriale et l'Érythrée. En Amérique latine, le Nicaragua. En Europe, la Hongrie. Sans oublier naturellement la Corée du Nord. Une cartographie qui résume la géopolitique mondiale.

2

MÉDIAS

LE SILENCE DES PERSONNALITÉS

démocrates sur ce qui se passe aux États-Unis, de Barack Obama à Kamala Harris, reste un des mystères du moment. Mais tout aussi intéressante est l'attitude du *Wall Street Journal*. On imaginait la Bible des milieux d'affaires soutenant sans barguigner Donald Trump, comme cela avait été globalement le cas lors de son premier mandat. Point du tout. Le *WSJ* s'avère être, depuis six semaines, une vigie sévère de la nouvelle administration sur les questions internationales. Le week-end dernier, son éditorial fustigeait les points donnés par la Maison-Blanche à Vladimir Poutine (photo) sur l'Ukraine. Quelques jours plus tôt, il avertissait des dangers que ferait courir au monde un retrait américain trop rapide d'Europe.

En économie, la hausse des droits de douane est régulièrement étrillée – comme d'ailleurs dans le *New York Times*.

Il n'y a au fond que sur les économies budgétaires et l'action menée par le DOGE d'Elon Musk que le soutien du *WSJ* est clairement assuré.



3

DÉFENSE

C'EST À LA LECTURE de ce genre de note que l'on se rend compte que les temps ont changé. Brutalement. Saviez-vous qu'en 1938, les dépenses militaires représentaient 9% du produit intérieur brut (et 8% en 1953, au moment de la guerre d'Indochine), contre 2% aujourd'hui ? Vous me direz, parce qu'on connaît dans les deux cas la suite de l'Histoire, qu'un très haut niveau de budget de la Défense n'est pas une assurance-vie et vous aurez raison. C'est l'économiste Julien Damon qui rappelle ces données sur l'excellent site Telos. Au cours de la même période, les dépenses sociales sont passées de... 1% à 33% du PIB. « *Dépenses militaires contre dépenses sociales ?* » s'interroge l'analyste. Alors qu'Emmanuel Macron évoque un effort militaire jusqu'à 3 ou

3,5%

du PIB, il n'est pas absurde de penser que ce « gros point en plus » devra être cherché du côté du social – au hasard, les retraites. « *Réarmement massif, redressement des comptes et désendettement ne peuvent être menés de concert* », philosophe Damon qui complète en insistant : « *Ce virage, putatif mais plausible, du social vers le militaire, concernera aussi les politiques écologiques.* » Peu de lueurs d'espoir, donc. Sauf celle-ci, qu'on ose quand même écrire : Poutine a 72 ans. On aimerait que cela soit 10 de plus !

BUSINESS STORY

7 MARS 2025

Jean-François Rial dans une salle de réunion au siège de Voyageurs du Monde, le 13 février à Paris.

L'ESTHÈTE DU VOYAGE

Depuis le Covid-19, ses ventes explosent. Admiré par ses concurrents, Voyageurs du Monde incarne la réussite à la française dans le tourisme. Il lui reste à accélérer son internationalisation pour asseoir son succès.

*Par Corinne Scemama
Photographes: Dorian Prost (portrait)
et Jérôme Galland (reportage) ➡*



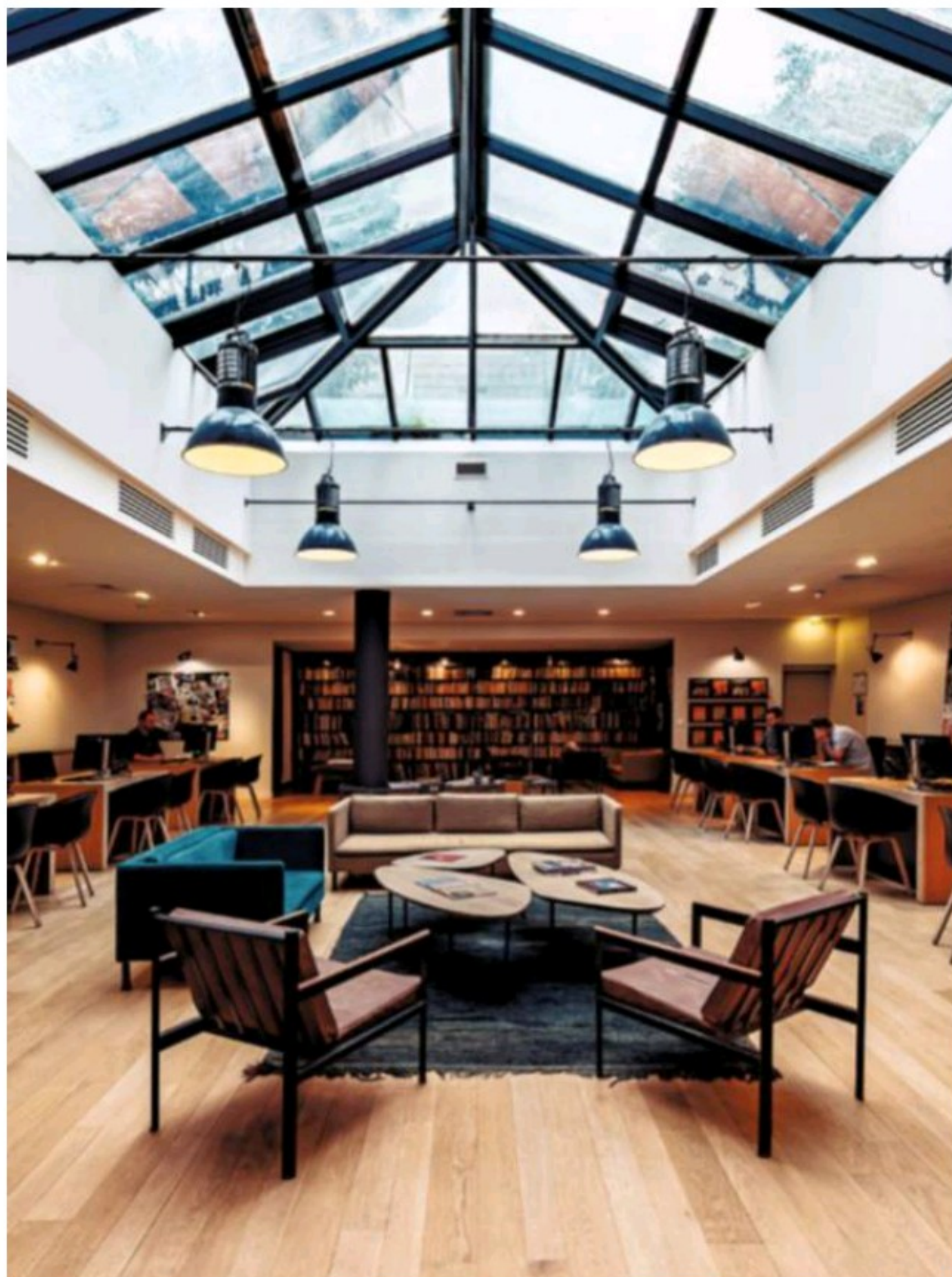
C

'est un havre de paix, un temple du bon goût aux allures contemporaines mêlant harmonieusement les vieilles malles de voyage, le mobilier indonésien et les objets rares venus de toute la planète. Le siège de Voyageurs du Monde, situé rue Sainte-Anne à Paris, fait oublier la grisaille de cet après-midi maussade de janvier. Un mélange chic et dépayçant que l'on retrouve dans le bureau de Jean-François Rial, PDG du groupe, antre chaleureux avec ses murs couleur brique, son canapé agrémenté de coussins soyeux et sa grande mappemonde illuminée de l'intérieur. Le maître des lieux, lunettes rondes et air juvénile malgré ses 61 ans, tient à la main son livre sorti depuis peu, *Le chaos climatique n'est pas une fatalité* (éd. L'Archipel), symbole de son engagement écologique et de celui de l'entreprise qu'il a reprise et transformée voilà près de trente ans avec quatre amis, Alain Capestan et Lionel Habasque, aujourd'hui directeurs généraux, ainsi que Loïc Minvielle et Frédéric Moulin.

Mais cet ouvrage qu'il commente avec sa fougue habituelle n'est pas le seul motif de satisfaction. Voyageurs du Monde – « *une des plus belles boîtes du tourisme* », affirme Jean-Pierre Mas, ex-président du syndicat Les Entreprises du Voyage – enregistre depuis la fin de la pandémie de Covid-19 une explosion de ses ventes : en hausse de près de 40 % en un an, elles atteignent 700 millions d'euros en 2023. Et les résultats de 2024 devraient confirmer la tendance. Aujourd'hui, les dirigeants du leader européen du voyage sur mesure peuvent se targuer d'avoir fait croître leur groupe sans jamais avoir dévié de leur stratégie, misant dès le début sur les voyages individuels authentiques, avec des prestations haut de gamme.

À l'écoute de la société et de ses bouleversements, le tour-opérateur a toujours eu un coup d'avance. Loin de se reposer sur ses lauriers, il a su tout au long de ses trois décennies d'existence négocier les tournants, en ajoutant à son offre le voyage d'aventure au

La Cité des Voyageurs, rue Sainte-Anne à Paris.
À droite, la librairie Voyageurs du Monde, dans la même rue.



début des années 2000 puis, plus récemment, en se lançant dans le cyclotourisme. Avec un objectif: continuer à capter cette clientèle urbaine, cultivée et avide de voyages premium hors des sentiers battus. Leur gestion, à la fois audacieuse et prudente, a permis à l'entreprise de sortir renforcée de la crise sanitaire et de prospérer. « *Ils ont tout juste* », lance un concurrent mi-admiratif mi-jaloux. Reste au groupe, jusqu'ici plutôt franco-français, à accélérer son développement à l'international, un vrai relais de croissance nécessaire pour poursuivre sa trajectoire.

PARI RISQUÉ

Se lancer dans le tourisme au tournant des années 1990 dans un pays qui comptait autant de tour-opérateurs que de fromages, était a priori risqué. Mais le groupe d'amis trentenaires, davantage versés dans les chiffres que dans le farniente, n'a pas froid aux yeux. Ces amateurs de désert et de treks ne se retrouvent pas dans l'offre pourtant foisonnante des vendeurs de vacances. Alors, ils quittent sans regret Fininfo, une agence d'information financière dont Jean-François Rial est le directeur général, pour se mettre à leur compte, partager leurs valeurs et leur conception des balades autour du monde. « *Nous voulions construire des voyages qui nous ressemblent* », se souvient Alain Capestan. Et troquer la finance contre l'aventure: « *Nous sommes partis d'une page blanche* », explique Lionel Habasque. Les novices du tourisme doivent alors affronter les moqueries et le scepticisme de la profession. Peu leur importe. « *Nous étions convaincus que la formule du sur-mesure allait exploser* », raconte Jean-François Rial. Ils rachètent donc en 1996 un voyageur proposant des vols secs et quelques échappées belles loin de la foule. Voyageurs du Monde était né, avec un seul créneau: le voyage sur mesure. « *Ils ont eu le nez creux* », reconnaît un concurrent. Très vite, la nouvelle offre suscite l'intérêt des baroudeurs en mal d'exclusivité et de découvertes: « *C'était presque inattendu* », se rappelle Alain Capestan.

Si le sur-mesure est à la base de leur réussite, c'est la façon de le mettre en musique qui explique la longévité et le parcours sans faute de Voyageurs du Monde. Rien n'a été laissé



Un jardin à Kyoto.
Le Japon est la destination la plus prisée des clients de Voyageurs du Monde.

TOP 5 DES DESTINATIONS

Chiffre d'affaires réalisé en 2024 par Voyageurs du Monde, en millions d'euros.

1
Japon
19,60
[+17 % vs 2023 et +52 % vs 2019]

2
Égypte
17
[+4 % vs 2023 et +102 % vs 2019]

3
États-Unis
16
[-12 % vs 2023 et -4 % vs 2019]

4
Polynésie
10
[-8 % vs 2023 et +36 % vs 2019]

5
Italie
9,7
[-1 % vs 2023 et +25 % vs 2019]



Rue Sainte-Anne, à Paris, en face de la librairie, la Cité des Voyageurs, inaugurée en 1994.

Page de droite, dans l'agence parisienne, une photo du *Steam Ship Sudan*, acquis en 2007, sur le Nil.

au hasard, de la gouvernance à l'organisation, de la stratégie financière aux valeurs affichées. En premier lieu, la vente directe se révèle vite être une bonne idée. « *Coup de génie ou coup de bol, opter pour ce modèle intégré leur a permis de ne pas être dépendants de la distribution* », observe Emmanuel Foiry, président de Kuoni France. Une maîtrise de la marque essentielle selon Alain Capestan : « *Nos voyages se vendent mal à l'extérieur, car ils nécessitent des compétences particulières.* » Le déploiement de conseillers prescripteurs – au moins un par destination – très en pointe sur le pays visité et à l'écoute des candidats au départ, afin de mieux les « profiler » et répondre à leurs besoins, a fait sa réputation. Les clients sont fiers de partir avec VDM et de « *voyager intelligent* », souligne un adepte.

Une relation privilégiée dûment entretenue en ne lésinant pas sur la qualité des prestations. « *Tout est soigné, léché et authentique* », admire Serge Trigano, ex-patron du Club Med et créateur des Mama Shelter. « *Ce sont des industriels qui exécutent comme des artisans* », résume Jean-Pierre Nadir, fondateur de FairMoove, agence de voyages en ligne éthique et écologique. Cette culture du « bien faire » séduit les cadres dirigeants et les startupeurs de 40 à 50 ans qui ne rechignent pas à payer parfois des sommes exorbitantes pour partir. La certitude d'éviter toute mésaventure susceptible de gâcher leur séjour mérite selon eux quelques centaines – ou milliers – d'euros de plus. « *Cette réassurance n'a pas de prix. C'est une vraie différenciation* », assure Éric Bismuth, CEO du fonds Montefiore Investment, partenaire de Voyageurs du Monde depuis toujours. Ainsi, les amateurs de virées en solitaire n'hésitent pas à s'acquitter de notes parfois salées, comme cette famille qui, le 29 janvier, a signé pour un circuit en Asie à 73 000 euros !

BIEN PLUS QUE DU TOURISME

L'engouement est également dû à la personnalité de Jean-François Rial. Avec son supplément d'âme – la culture, les engagements écologiques et le parti pris de l'esthétisme – qu'il sait transmettre au public, le PDG a fait de Voyageurs du Monde un opérateur atypique. « *Il représente bien plus qu'une marque de tourisme. C'est un acteur de la société* », estime Emmanuel Foiry. Par conséquent, le groupe ne souffre pas de comparaison et laisse peu de place aux autres. « *Il domine largement le segment du sur-mesure* », confirme Alix Merle, consultante chez Xerfi. La concurrence, qui tente elle aussi de profiter de ce marché porteur, n'a jamais réussi à les menacer sérieusement. D'autant plus que « *leur modèle est difficilement reproductible* », observe Jean-Pierre Mas.

Les voyageurs spécialisés dans le même type d'offre restent loin derrière. Une entreprise

À BICYCLETTE

Après le sur-mesure et l'aventure, le vélo est le troisième pilier de Voyageurs du Monde. Le groupe a commencé à se lancer dans les randonnées à vélo en 2015 en rachetant Randovélo, un petit opérateur du Val de Loire. C'est en 2022 qu'il passe à la vitesse supérieure, en acquérant l'autrichien Eurofun Group, le leader européen des voyages à bicyclette. « C'était une belle opportunité pour un type de voyages hyper-porteur », affirme Lionel Habasque, directeur général chargé de cette nouvelle activité.

Les recettes du vélo représentent déjà 16% du chiffre d'affaires du groupe, avec un rythme de progression effréné (+40% par an). Les Français, traditionnellement bons marcheurs, se sont tournés en masse vers la balade à vélo et ce d'autant plus facilement que les pistes cyclables se sont multipliées et que le vélo électrique est devenu une option séduisant la moitié des clients. L'offre de randonnées permet également à VDM d'attirer les étrangers (35% de la clientèle du groupe) dans notre pays.

comme Evaneos a su trouver son mode de fonctionnement en confiant à 500 agents locaux partenaires le soin de préparer les voyages de ses clients. Pour Laurent de Chorivit, codirecteur général du voyageur fondé en 2009, l'organisation a ses adeptes. D'autant plus que « le sur-mesure croît deux à trois fois plus vite que le reste du tourisme », assure-t-il. Sauf que Voyageurs du Monde a lancé une start-up, Bynativ, qui laisse elle aussi le soin aux professionnels des pays visités de concocter les programmes sur place. Une pierre dans le jardin d'Evaneos. Même si, tempère Jean-François Rial, « ce n'est pour le moment qu'un laboratoire ».

La fidélité au créneau du sur-mesure, via les marques Voyageurs du Monde et Comptoir des Voyages, n'a pas empêché les fondateurs de s'ouvrir à d'autres façons de partir. Au contraire, ceux qui travaillent ensemble depuis trente ans ont cherché à ajouter à leur offre une activité compatible avec leur état d'esprit. En 2001, ils rachètent Terres d'Aventure, la référence des spécialistes de randonnées, et font une incursion remarquée dans le voyage d'aventure. Un vrai tournant. Ils consolident leur ancrage en rachetant Allibert Trekking et Nomades Aventure. Ce marché de niche complémentaire est porté par une clientèle elle aussi CSP+, sportive et éprise de nature. C'est pour eux



le moyen de partager les risques : « Nous voulions trouver un équilibre entre deux métiers, le sur-mesure et l'aventure », affirme Alain Capestan. L'initiative se révèle utile dans un secteur en proie aux aléas climatiques et aux bouleversements géopolitiques.

La fièvre acheteuse qui s'est emparée des dirigeants de Voyageurs du Monde et se poursuit jusqu'à aujourd'hui ne les empêche pas

de sélectionner des entreprises qui ne les concurrencent pas directement. Ils préfèrent se tourner vers les TO spécialisés, comme Grand Nord Grand Large (expéditions polaires) ou encore La Pèlerine (pèlerinages à Compostelle). Les voyages à vélo, dernière branche à rejoindre VDM, représentent, eux, déjà 16 % des ventes globales, notamment grâce au rachat d'Eurofun Group, leader européen du cyclotourisme. ➡

Aussi passionné soit-il, le triumvirat n'a jamais fait de folies financières. « *Ils sont à la fois offensifs et prudents* », souligne Jean-Pierre Nadir, et gèrent leur affaire en bons pères de famille : ils n'ont jamais eu de dettes et disposent de 100 millions d'euros de trésorerie. Pendant le Covid, alors qu'ils perdaient 85 % de leur chiffre d'affaires comme le reste de la profession, ils lèvent 130 millions d'euros par précaution. Mais dès la fin de la crise sanitaire, ils décident de faire un rachat d'actions. Garder cette somme leur semblait inimaginable : « *Nous ne sommes pas une banque* », martèle Alain Capestan. Et puis, ils n'en avaient plus besoin, puisqu'à la sortie de la pandémie, Voyageurs du Monde a été le premier TO à voir son activité redémarrer. La raison de ce prompt rétablissement, mis à part l'envie folle des Français de repartir ? Leur politique sociale. Comme l'entreprise a conservé l'ensemble de ses salariés malgré une activité inexistante, elle a pu répondre avant les autres à la forte demande. Avec des employés d'autant

plus motivés que, chaque année, 25 % des bénéfices leur reviennent : « *La redistribution est considérable* », s'exclame Éric Bismuth.

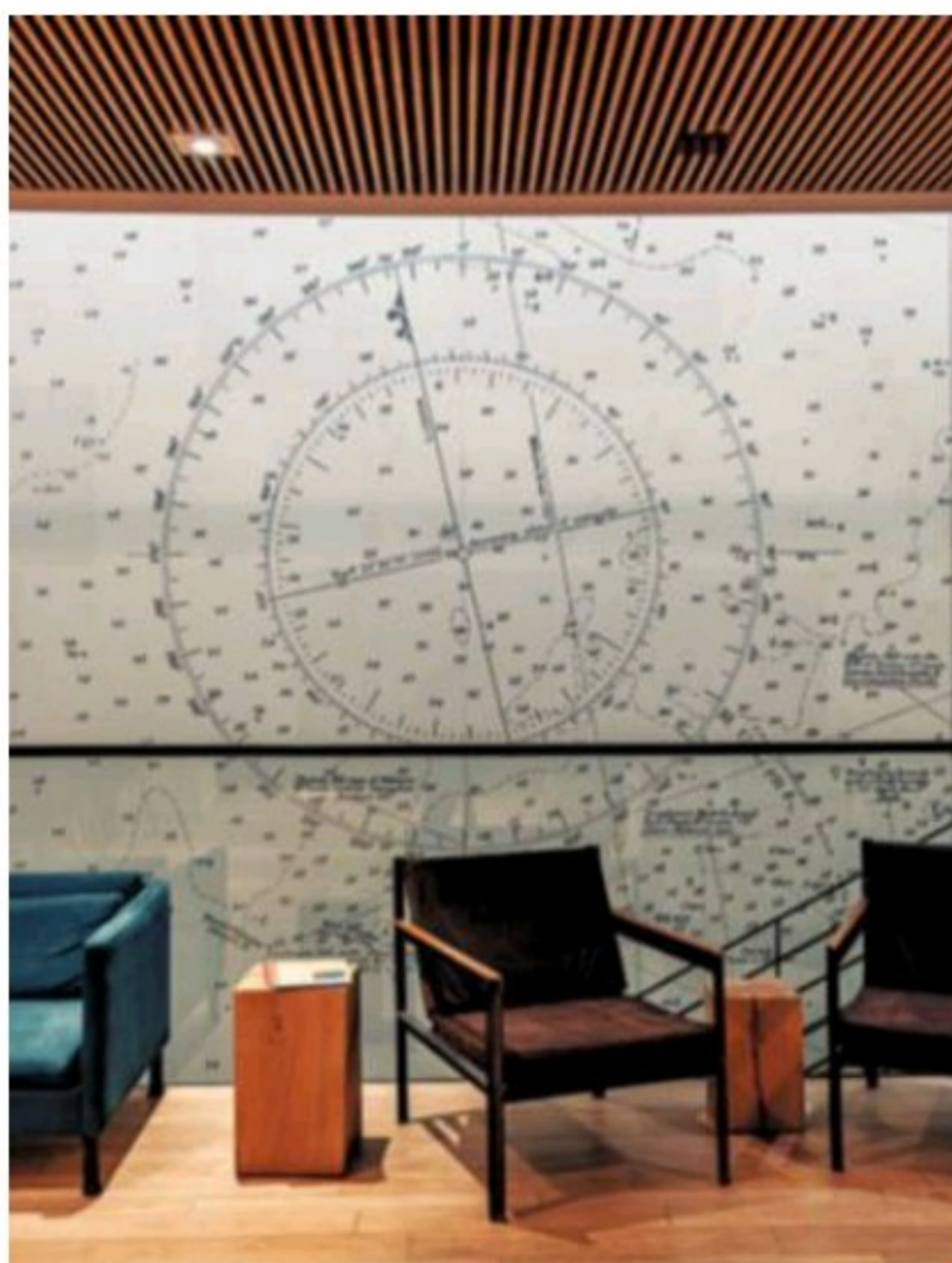
L'OBSESSION DU SERVICE

Voyageurs du Monde peut se le permettre. Car rien ne freine sa croissance. Même pas l'arrivée fracassante d'internet qui facilite l'organisation des voyages, avec l'achat en ligne des billets d'avion et la réservation d'hôtels sans passer par l'intermédiaire des professionnels. La désintermédiation a un temps fait peur aux trois associés mais ce n'est plus le cas. Non seulement parce que le sur-mesure et l'aventure nécessitent une préparation longue, compliquée, voire impossible à monter seul (notamment pour des questions de logistique), mais encore parce que le groupe a anticipé le phénomène. « *Il y a quinze ans, je me trouvais dans ma ferme du Perche et je me suis dit : "On va se faire détruire"* », se remémore Jean-François Rial. Il décide alors de faire évoluer l'offre :

« *Nous avons pris le parti de ne produire que des expériences uniques, difficilement copiables.* » Avec la promesse de devenir « *le champion du monde du service* » – coupe-file et salons business dans les aéroports ou boîtiers wi-fi dans la jungle ou le désert. Mais le vrai plus est l'instauration de conciergeries francophones partout dans le monde avec du personnel salarié prêt à assouvir 24 heures sur 24 tous les désirs des clients, du changement d'hôtel ou d'itinéraire au recours à une baby-sitter ou à l'organisation d'une visite imprévue. « *Les dirigeants allient vision et capacité à délivrer* », constate Jean-Pierre Nadir, de FairMoove. Toujours à l'affût, ils suivent de près l'évolution des voyageurs, leurs désamours et leurs nouvelles exigences. Le PDG, qui jette tous les jours un œil sur l'état des commandes, ne se contente pas du renouvellement naturel des clients – 50 % du total pour la marque Voyageurs du Monde, 60 % pour Comptoir des Voyages. Jean-François Rial désire aussi

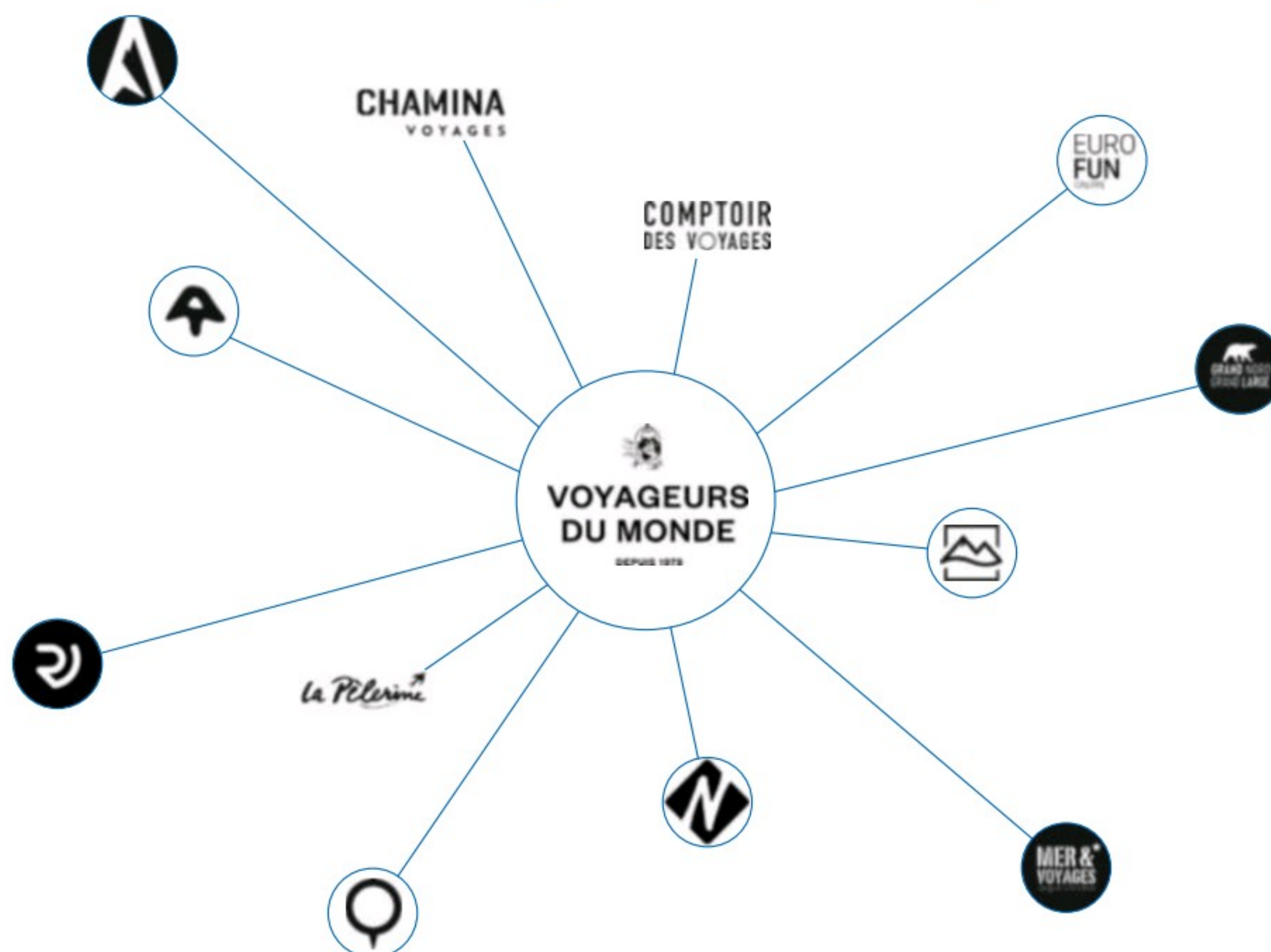


Avec 1800 mètres carrés sur trois étages, la Cité des Voyageurs de Paris est le plus grand espace de France consacré au voyage. Page de gauche, le Grand Canyon, une des étapes d'un road-trip à travers les plus beaux sites naturels de l'Ouest américain.



LA GALAXIE VOYAGEURS DU MONDE

Outre Comptoir des Voyages (fondé en 1988), le groupe a racheté : Terres d'Aventure (2001), Nomade Aventure (2005), Grand Nord Grand Large (2007), Mer & Voyages (2010), Chamina Voyages (2011), Allibert Trekking (2012), La Pèlerine (2014), Randovélo (2015), KE Adventure (2017), Original Travel (2017) et Eurofun Group (2022)



recupérer les anciens : « On a fait récemment une opération coup de poing auprès de ceux qui ont arrêté d'acheter chez nous. Nous voulions connaître les raisons de la désaffection et les faire revenir. J'ai envoyé un mailing en y adjoignant mon numéro de portable personnel. »

Aujourd'hui, les projets se multiplient, comme la remise en état de deux grandes felouques pour rejoindre sur le Nil le *Steam Ship Sudan*, le bateau à vapeur symbole de l'art de voyager du groupe. Mais le vrai défi est d'accélérer le développement à l'international, où le potentiel est énorme. Malgré une veille permanente, Voyageurs du Monde a pris du retard dans la conquête de la planète. Ils ont certes commencé en 2018 à lorgner l'étranger, en rachetant par exemple Original Travel en Grande-Bretagne, mais ces achats sont insuffisants pour un TO sorti depuis longtemps du marché de niche. « Notre ADN est tellement fort que c'est difficile de le transmettre », se défend Jean-François Rial. S'installer à l'étranger nécessite en effet de s'adapter aux codes du pays. Aujourd'hui, le projet, désormais prioritaire, est en bonne voie : VDM se développe en Europe – il vient d'ouvrir une agence à Zurich – et vise les États-Unis. Il investit également 20 millions d'euros pour mettre en place un logiciel contenant des milliers d'informations dans toutes les langues. Il sera prêt en septembre 2025.

EN MODE « TÊTE CHERCHEUSE »

En attendant, Jean-François Rial réfléchit à l'avenir et ce qu'il réserve. À l'IA par exemple, qui pourrait se révéler à la fois une opportunité et une menace : « Il va falloir apporter encore plus de valeur ajoutée pour justifier notre existence », affirme le patron de Voyageurs du Monde, qui dit s'être mis en mode « tête chercheuse » pour trouver des solutions. Il pense déjà avoir résolu un vrai casse-tête : concilier le besoin de prendre l'avion pour atteindre les destinations lointaines et sa foi écologique. Comme il l'explique dans *Le chaos climatique n'est pas une fatalité*, il suffit de planter 180 milliards d'arbres d'ici dix ans pour gagner du temps et absorber le carbone.

Si Jean-François Rial, Alain Capestan et Lionel Habasque ne semblent pas prêts à décrocher, ils s'y préparent malgré tout. Ils ont récemment cédé une partie de leur capital au fonds américain Certares : avec Loïc Minvielle et Frédéric Moulin, ils n'ont conservé que 20 % des actions du groupe Voyageurs du Monde à eux cinq (et 65 % des droits de vote). Mais à leurs yeux, le plus important est de préserver coûte que coûte l'originalité et l'intégrité de leur groupe. Pour que l'aventure d'une vie se poursuive après eux. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

L'INDUSTRIE DU TOURISME EN 10 ESCALES CHIFFRÉES

La crise du Covid est quasiment oubliée dans le secteur du voyage. Transport aérien, voyages à l'étranger, dépenses : tous les indicateurs frôlent les niveaux de 2019, voire les ont dépassés. Une remontada en dix chiffres spectaculaires.

Par Laura Berny

Illustrations : Fabio Buonocore

Sources : UN Tourism,
OAG, IATA, CLIA,
Big 7 Travel. Europa,
EuroMonitor, Atout
France, CMN.



62,7 millions

LE NOMBRE DE VOYAGEURS passés par l'aéroport Hartsfield-Jackson d'Atlanta, le plus fréquenté au monde en 2024, devant Dubaï, Tokyo et Heathrow (seul européen dans le Top 10).

162,7 millions

C'EST LE NOMBRE DE PUBLICATIONS INSTAGRAM SUR LONDRES EN 2024, ce qui en fait la ville la plus instagrammée du monde (avec aussi 107 milliards de vues sur TikTok), devant Paris et New York.

73%

LA PROPORTION DES VOYAGES effectués par les Européens à l'intérieur de leur propre pays.



196,5 milliards \$

C'EST LE MONTANT DÉPENSÉ À L'INTERNATIONAL PAR LES 87 MILLIONS DE TOURISTES CHINOIS en 2023, devant les Américains (159 milliards), pourtant plus nombreux à voyager (100 millions), les Allemands (115 milliards), les Britanniques (100 milliards) et les Français (56 milliards).



4,89 milliards

LE NOMBRE DE PASSAGERS AÉRIENS en 2024. Le record de 2019 (4,54 milliards) est dépassé.



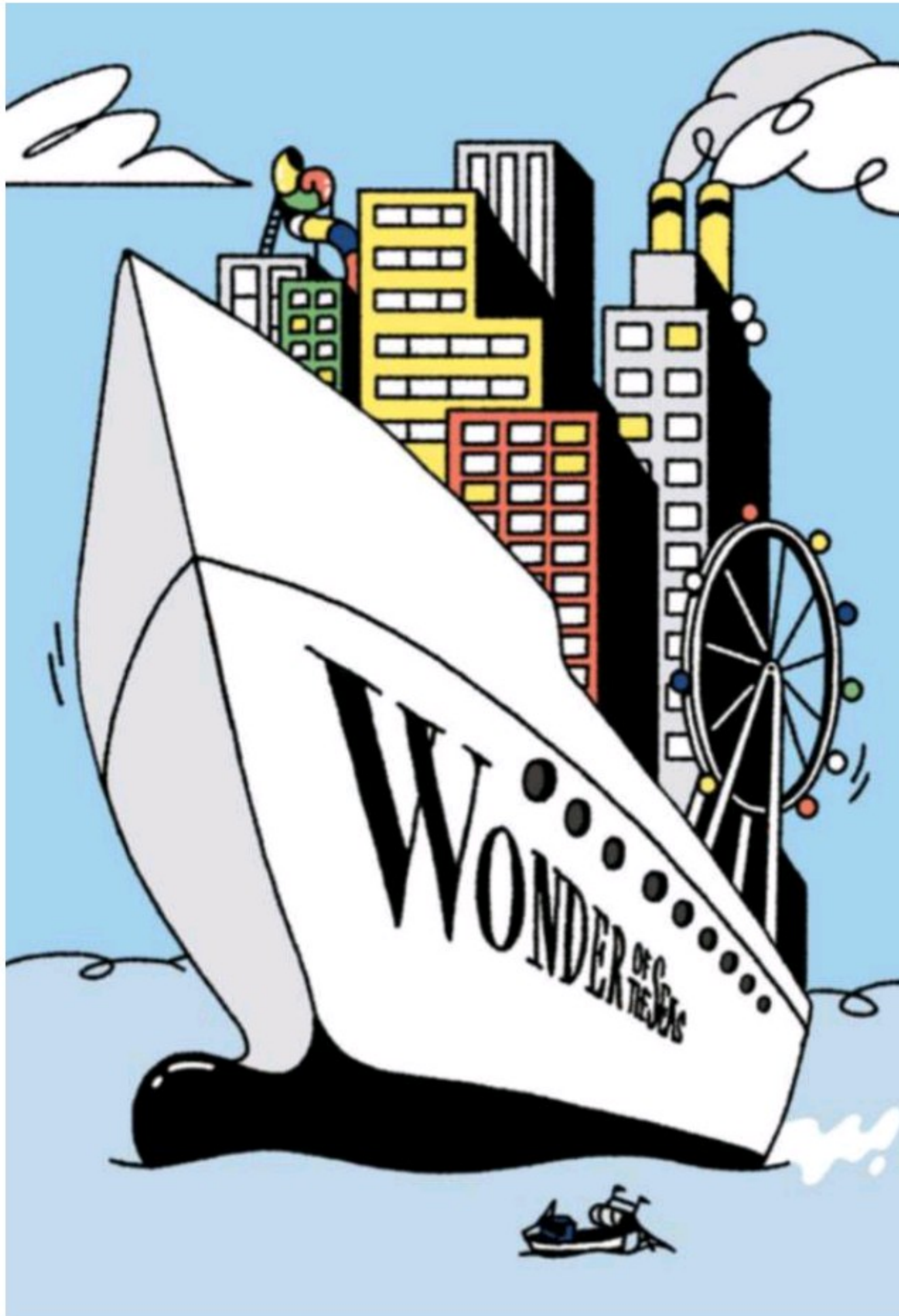
71 milliards €

LE MONTANT DÉPENSÉ PAR LES TOURISTES ÉTRANGERS dans l'Hexagone en 2024, en hausse de 12% sur un an. Les Belges, les Britanniques, les Allemands, les Suisses et les Américains ont été les plus dépensiers.

6 988

PASSAGERS.

C'est ce que peut contenir le plus gros paquebot du monde, le *Wonder of the Seas*. Le nombre de croisiéristes a atteint près de 36 millions en 2024, soit une hausse de 10% sur un an. Et le cap des 40 millions de passagers devrait être atteint en 2027. Un nouveau record.



1,73 million

LE NOMBRE DE CHAMBRES DISPONIBLES AU JAPON EN 2022.

Très loin devant l'Italie (1,07 million), l'Espagne (942 271), le Mexique (881 000), la Turquie (836 555), l'Indonésie (789 000) et la France (672 513).



100 millions

C'EST LE NOMBRE DE TOURISTES ÉTRANGERS venus en France en 2024, plaçant l'Hexagone de nouveau au premier rang mondial des destinations, devant l'Espagne (85 millions) et les États-Unis (66 millions). L'effet JO.

1,75 million

LA FRÉQUENTATION DE L'ARC DE TRIOMPHE, monument national le plus visité en France l'an dernier, devant l'abbaye du Mont-Saint-Michel (1,48 million) et la Sainte-Chapelle (1,23 million). Tous types de sites confondus, c'est la basilique du Sacré-Cœur qui attire le plus de touristes dans l'Hexagone, devant le parc d'attractions Disneyland, le musée du Louvre, le château de Versailles et la tour Eiffel.



EN BALLON VERS L'ESPACE



Le Français Zephalto s'est lancé dans une course folle : devenir le premier au monde à proposer une virée dans la stratosphère en aérostat. Plusieurs start-up dans le monde sont à ses basques.

Par Stefano Lupieri

«

arguer les amarres. Retrouver cette sensation d'immersion totale que l'on a lorsqu'on navigue dans l'océan. Mais dans les airs. Accroché à un ballon. Toujours plus haut. » Voilà ce que répond Vincent Farret d'Astiès lorsqu'on lui demande ce qui l'a motivé à créer Zephalto. Une expérience hors norme que cet ingénieur aéronautique pourrait être le premier à proposer à tout un chacun (ou presque...). Peut-être dès la fin de l'année. Cette jeune pousse semble en effet bien placée dans la course que se livrent quelques pionniers, aux quatre coins du monde, pour lancer le marché du tourisme spatial... en ballon.

Bien plus qu'une petite virée en montgolfière, Zephalto veut proposer à ses clients de les amener dans la stratosphère, à 25 km de hauteur. Pas encore à proprement parler l'espace, dont la limite se situe plutôt à 100 km. Mais assez haut pour se retrouver dans l'obscurité et apercevoir le halo bleuté de la courbure terrestre. Le tout en étant confortablement installé dans une capsule pressurisée pouvant accueillir six passagers et deux pilotes. Alors que la température extérieure avoisine les -50 °C et avec une empreinte carbone somme toute très faible.

Repoussé à plusieurs reprises pour des questions de météo, le premier essai en vol habité à l'altitude cible est imminent. Et il en faudra d'autres pour obtenir la certification de l'Agence de l'Union européenne pour la sécurité aérienne (EASA). La bonne nouvelle pour la start-up française, c'est que son principal concurrent, l'américain Space Perspective, a annoncé au début du mois février qu'il était sur le point de jeter l'éponge pour cause de factures impayées. Après avoir pourtant levé plusieurs dizaines de millions de dollars. Ce qui témoigne de la fragilité du modèle économique de ces défricheurs de l'espace.

Pourtant, même si les premiers clients de Zephalto devront déboursier la bagatelle

de 170 000 euros par tête, pour six heures de vol, l'engouement semble être là. « Près de 500 candidats se sont préinscrits, dont une centaine ont déjà versé un acompte », se réjouit Vincent Ferret d'Astiès.

Parti d'une page blanche en 2016, cet ex-contrôleur aérien a fait pas mal de chemin pour en arriver là. « Mon premier objectif était de réaliser une odyssée d'un mois en vol et battre ainsi le record de Bertrand Piccard, qui avait bouclé son tour du monde en ballon en un peu plus de dix-neuf jours », précise-t-il. Il faut dire que dans la famille Ferret d'Astiès, voler relève de l'atavisme. « Pendant le siège prussien de 1870, mon arrière-arrière-arrière-grand-père avait fait le trajet entre Paris et Angers en ballon pour livrer 350 kg de courrier », rappelle-t-il. Ajoutons que son père et son frère sont pilotes de ligne. Même sa mère a son brevet de pilotage. Tout comme lui.

Pour valider son projet, Vincent Farret d'Astiès va se tourner vers le Centre national d'études spatiales (Cnes), qui pratique les vols en ballon à vocation scientifique depuis soixante ans. Et avec qui il va conclure un partenariat. « Nous l'avons initié aux standards du pilotage dans les hautes atmosphères qu'il ne connaissait pas », raconte Vincent Dubourg, responsable du département ballons du Cnes, à Toulouse.

LA HAUTEUR PLUTÔT QUE LA DURÉE

Au tout début, le fondateur de Zephalto s'installe dans une vieille maison familiale au cœur de l'Hérault. C'est là qu'avec une centaine de milliers d'euros levés auprès de son entourage et aidé par des stagiaires d'écoles aéronautiques, il commence à mettre au point un régulateur d'altitude qui doit lui permettre de compenser les pertes de portance, dues au refroidissement de l'air pendant la nuit, qui font redescendre le ballon.

LES CHIFFRES CLÉS

1

Prix estimé
du billet :
170 000 €

2

Nombre de
passagers :
6

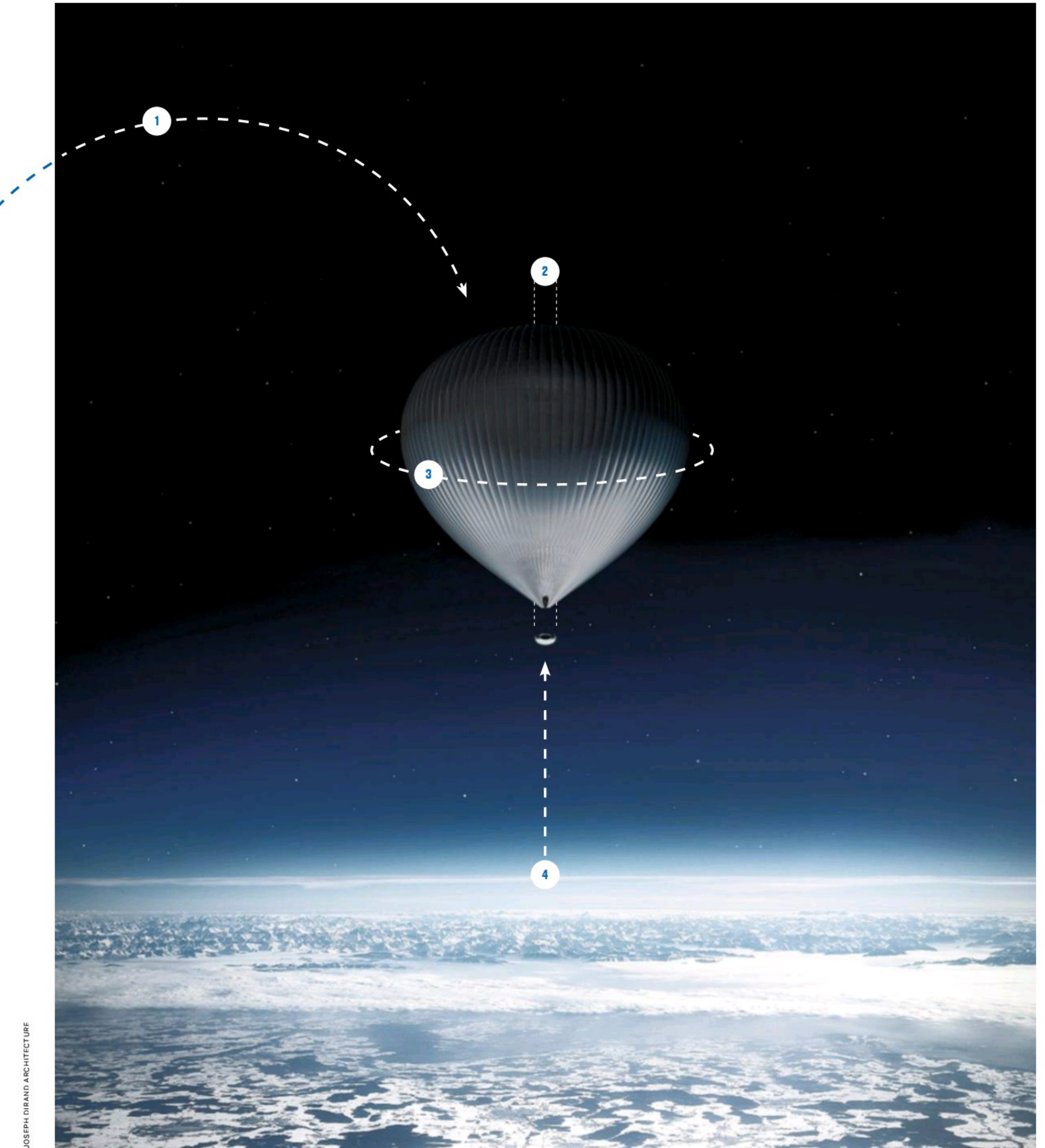
3

Durée du
voyage :
6 heures

4

Altitude de
croisière :
25 000 m

Vue d'artiste d'un
ballon Zephalto par
le cabinet Joseph
Dirand Architecture.



3 NAVETTES SPATIALES

Pendant que Zephalto tente de lancer le premier vol commercial dans la stratosphère en ballon, quelques milliardaires

poursuivent leur programme de tourisme spatial en navette. Blue Origin, fondée par Jeff Bezos, en est déjà à son huitième vol commercial. Le dernier, en août 2024, a embarqué six passagers qui ont pu

observer pendant quelques minutes en apesanteur la Terre à 100 km de distance. Positionné sur le même créneau, Virgin Galactic de Richard Branson a sept missions à son actif. L'entreprise a

annoncé qu'elle allait se consacrer à la construction d'une nouvelle navette, plus rentable, dont la mise en service est prévue pour 2026 et avec laquelle elle espère réaliser jusqu'à 125 vols par an. À 600 000

dollars le passager. SpaceX quant à elle prépare déjà l'étape d'après. L'entreprise d'Elon Musk a envoyé pour la première fois en septembre dernier quatre astronautes non professionnels dans l'espace, à 700 km de la Terre, où

ils ont pu faire des sorties extra-véhiculaires. Ce qui leur a aussi permis de tester les combinaisons fabriquées par le milliardaire américain dont on sait qu'il rêve de coloniser Mars.

Testé pour la première fois en 2018, le dispositif fonctionne avec deux énormes enveloppes. Outre le ballon traditionnel, qui porte la nacelle, un deuxième, situé en dessous de celle-ci, sert de réservoir d'air. Pour monter, on ouvre une vanne qui va décompresser l'air de ce container. Pour descendre, on réinjecte de l'air via un compresseur alimenté par énergie solaire. À nouveau comprimé, l'air du réservoir s'alourdit et fait redescendre le ballon. Ce système permet aussi de se diriger en allant chercher de bons vents porteurs.

Mais Vincent Farret d'Astiès n'ira jamais au bout de son projet. Progressivement, il se rend compte qu'au-delà de l'exploit, il n'y a pas de marché pour ce type de vols longs. Il change alors d'objectif en ciblant la hauteur plutôt que la durée. Avec des sorties beaucoup plus courtes. Mais aussi beaucoup plus vendables.

ENVELOPPE RÉUTILISABLE

Ce qui suppose de relever de nouveaux défis techniques. Composés d'un film plastique très fin, les ballons stratosphériques employés jusque-là par des opérateurs comme le Cnes sont sacrifiés lors de la descente qui se termine en parachute. «Dès le début, j'ai voulu mettre au point une enveloppe réutilisable au moins dix fois, expose-t-il. À la fois pour avoir un moindre

impact sur l'environnement et pour renforcer le modèle économique.» Après avoir testé une centaine de matériaux et évalué cinq prototypes de ballons, il assure aujourd'hui avoir trouvé le bon mélange de polymères qui garantit à son enveloppe légèreté, souplesse et robustesse.

Mais pour amener des touristes à 25 km d'altitude, Vincent Farret d'Astiès doit aussi disposer d'une capsule pressurisée. Là encore, il ne peut s'appuyer sur l'expertise du Cnes car les vols pilotés par cet organisme sont non habités. «Pour autant, dans ce domaine, nous n'avons rien eu à inventer car toutes les technologies étaient déjà disponibles, concède ce quadra. Nous n'avons eu qu'à les adapter à notre projet.» Premier aboutissement de tous ces efforts, en octobre dernier, le fondateur de Zephalto a pu s'envoler avec son prototype pour un vol habité inaugural jusqu'à 6 000 m d'altitude.

Désormais, l'enjeu est d'obtenir la certification de l'EASA. «Aujourd'hui, nous n'avons aucun point noir en suspens, assure Olivier Authier, directeur de la production recruté en 2022. Mais il faut garantir la fiabilité de toute la chaîne d'approvisionnement ainsi que de tous les process.» C'est d'autant plus délicat que Zephalto a choisi de voler à l'hydrogène, un gaz moins rare que l'hélium, mais aussi très inflammable. «Cela suppose de sécuriser les dispositifs de gonflage au sol mais aussi d'utiliser des mécanismes de moteurs électriques embarqués qui ne risquent pas de produire des étincelles, ou encore d'enduire l'enveloppe du ballon d'une couche conductrice qui draine les éventuelles charges électrostatiques», précise Vincent Dubourg. La jeune pousse compte aussi fabriquer ses propres ballons et assembler ses nacelles. Bref, maîtriser toute la chaîne.

Après avoir déménagé dans la banlieue de Toulouse en 2018, pour se rapprocher de l'écosystème aérospatial local, l'entreprise est en train de s'installer dans un autre bâtiment plus grand, long de 120 m. Dans son business plan, Zephalto a en effet prévu de réaliser 60 vols par an et d'ouvrir des bases de lancement à différents points du globe. Ce qui va nécessiter de nouveaux investissements et faire grimper les effectifs de 25 à 80 salariés. Après avoir levé, depuis son lancement, une dizaine de millions d'euros, dont un tiers en aides et autres avances remboursables, Vincent Farret d'Astiès travaille

sur un nouveau tour de table de 16 millions d'euros qui n'est pas encore bouclé.

L'année 2025 va être décisive. D'autant qu'en dépit des difficultés de Space Perspective, d'autres concurrents sont toujours sur les rangs. Dont l'entreprise espagnole Halo Space, qui a déjà envoyé un prototype de capsule non habitée à 37 km d'altitude et annonce des vols commerciaux pour 2026. Zephalto a aussi un compétiteur français, l'entreprise Stratoflight, créée en 2022 par le pilote de ligne Arnaud Longobardi. L'offre de ce spécialiste de vols acrobatiques en wingsuit est alléchante. Il propose à ses futurs clients de monter jusqu'à 35 km et, surtout, de bénéficier d'une sortie en combinaison dans la stratosphère grâce à sa navette conçue avec un balcon. Mais, pour l'instant, il n'a toujours pas réalisé d'essai en vol.

DES CONCURRENTS SUR LES RANGS

Même pas né, le marché du tourisme spatial en ballon est donc déjà en train de se segmenter. Car Zephalto mise plutôt sur le registre de la contemplation. Et de l'art de vie à la française. Un repas gastronomique devrait en effet être proposé à bord de la capsule pourvue de trois cabines équipées d'un hublot panoramique, dont le design a été confié à l'architecte d'intérieur Joseph Dirand.

Pour renforcer son modèle économique, Vincent Farret d'Astiès envisage aussi d'embarquer, lors des vols touristiques, du matériel scientifique pour faire de la collecte de données ou tester des matériaux. Un service payé par des entreprises, soit sous forme de mécénat au bénéfice de laboratoires publics, soit pour leur propre compte. Le fondateur de Zephalto dit être déjà en contact avec une dizaine de clients.

En attendant, la jeune pousse doit poursuivre sa campagne d'essais pour décrocher la certification de l'EASA. Vincent Farret d'Astiès maintient son objectif de lancer le premier vol commercial d'ici la fin de l'année. Ce qui paraît optimiste. Si l'activité se développe, le PDG assure que le tarif du vol estimé à 170 000 euros pourrait être divisé par dix. C'est déjà beaucoup plus abordable! À ce prix, certains pourraient envisager de casser leur tirelire. Mais on n'y est pas encore tout à fait. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

UN REPAS GASTRONOMIQUE DEVRAIT ÊTRE PROPOSÉ À BORD DE LA CAPSULE POURVUE DE TROIS CABINES ÉQUIPÉES D'UN HUBLLOT PANORAMIQUE.

Communication à caractère publicitaire

Votre épargne est entre de bonnes mains



CARAC

Carac Épargne Patrimoine

une assurance vie à la hauteur de vos projets

3,50%

de rendement⁽¹⁾
servi en 2024
sur le fonds en euros

0%

de frais⁽²⁾
sur l'ensemble
de vos versements

Jusqu'à 1 000€

abondés⁽³⁾
du 1^{er} janvier au 31 mars 2025
Offre soumise à conditions

Les rendements passés ne préjugent pas des rendements futurs.

Carac Épargne Patrimoine est un contrat d'assurance sur la vie, individuel, multisupports à versements libres, libellé en euros et en unités de compte.

Les montants investis sur les supports en unités de compte ne sont pas garantis mais sujets à des fluctuations à la hausse ou à la baisse dépendant en particulier de l'évolution des marchés financiers et immobiliers. La Carac s'engage sur le nombre d'unités de compte et non sur leur valeur. Le risque financier de moins-value est donc supporté par l'adhérent.

(1) Taux net de frais de gestion et brut de prélèvements sociaux sur le contrat Carac Épargne Patrimoine. Les rendements passés ne préjugent pas des rendements futurs. Ce taux s'applique aux garanties en cours au 31 décembre de l'exercice concerné. Il ne s'applique pas en cas de décès ou de rachat au cours de l'exercice concerné.

(2) Frais de gestion appliqués sur l'épargne gérée : 0,90 % sur le support « Sécurité » libellé en euros et de 0,90 % à 1 % sur les supports libellés en unités de compte, selon les modalités précisées dans le règlement mutualiste.

(3) Du 1^{er} janvier au 31 mars 2025, la Carac propose une offre promotionnelle de bienvenue. Pour tout nouvel adhérent souscrivant à Carac Épargne Patrimoine, la Carac offre sous forme d'abondement : 50 € si le versement initial est supérieur ou égal à 2 000 € et inférieur à 10 000 €, 100 € si le versement initial est supérieur ou égal à 10 000 € et inférieur à 50 000 €, 500 € si le versement initial est supérieur ou égal à 50 000 € et inférieur à 100 000 €, 1 000 € si le versement initial est supérieur ou égal à 100 000 €.

Toutes les modalités et conditions des offres sont disponibles sur Carac.fr à l'adresse suivante : <https://www.carac.fr/operations-promotionnelles>

Contactez un conseiller

N°Cristal 09 69 32 64 45

APPEL NON SURTAXE



Carac - Mutuelle d'épargne, de retraite et de prévoyance

Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité - SIREN : 775 691 165

Siège social : 159, Avenue Achille Peretti - CS 40091 - 92577 Neuilly-sur-Seine cedex

N° Cristal : 0 969 32 50 50 (Appel non surtaxé) - www.carac.fr

www.carac.fr



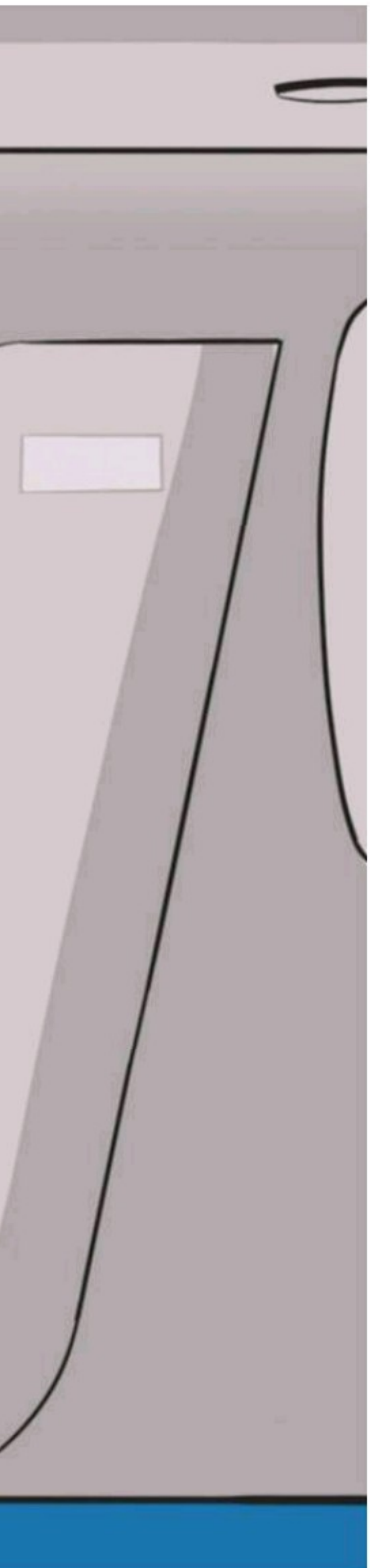
LA « BUSINESS » NOUVELLE BATAILLE DU CIEL



Voler en classe affaires n'a jamais été aussi agréable. Le fruit de la guerre sans merci à laquelle se livrent les grandes compagnies aériennes pour conquérir ces passagers à haute valeur ajoutée.

Par François Vidal - Illustration: Antonio Sortino





Caroline ne s'en remet toujours pas. Le transport aérien, elle connaît pourtant. Ancienne d'Air France désormais déléguée générale de l'association des agences de pub (AACC), elle a beaucoup travaillé sur l'offre du pavillon national. Mais ce récent voyage à Sydney au cours duquel elle a effectué quatre longs courriers en trois jours (escales comprises) à bord de la classe affaires de l'une des principales compagnies du Golfe, lui a laissé un souvenir impérissable. «*Le service était exceptionnel à tous points de vue. Depuis mon domicile jusqu'à la passerelle, j'ai été accompagnée pour éliminer tout stress. Un sans-faute ! À bord, on m'a accueillie avec un verre de champagne servi dans une vraie flûte, ce qui est très inhabituel. Avant chaque repas, un menu m'a été présenté offrant quatre ou cinq options comme au restaurant. Et c'est quand vous voulez ! Il m'a suffi d'appuyer sur un bouton pour être servie dix minutes plus tard. Enfin, quand j'ai voulu me reposer, le personnel de bord m'a installé un surmatelas, une couette et un oreiller et j'ai dormi comme un bébé en pyjama*», raconte-t-elle, encore sous le charme.

UN SUCCÈS GRANDISSANT

Voler en business n'a jamais été aussi agréable. Bien sûr, plus personne ne découpe devant vous la viande que vous avez commandée, comme au temps des trente glorieuses, et on ne vous y sert plus dans des porcelaines de marque ou dans du Baccarat. Mais la classe affaires, avec la «first», est bien le dernier refuge du glamour qui entourait le voyage en avion avant qu'il ne devienne transport de masse. Et par la vertu du progrès technique et de la concurrence, elle propose aujourd'hui à ses passagers une bulle de confort et de tranquillité sans précédent. Un moment suspendu, dont on peine à imaginer, assis ou allongé dans ses larges fauteuils à 10 000 mètres d'altitude, les enjeux qu'il concentre pour les compagnies aériennes.

Car la business est bien plus que la vitrine de leur savoir-faire. C'est la clé de leur rentabilité. Pour pouvoir s'installer dans ce cocon qui se déplace à 900 km/h, il faut payer l'équivalent de sept à huit fois le prix d'un billet en classe économique. Résultat, si l'avant de l'appareil ne représente en moyenne que 20 à 25% de l'offre de

20%
DES SIÈGES

d'un avion long
courrier sont,
en moyenne,
réservés à la
business class,
qui représente
environ 60%
des recettes
d'un vol.

50 000
EUROS

C'est le prix
catalogue d'un
fauteuil-lit, dix
fois plus cher
qu'un siège
en classe
économique.

sièges d'un long courrier, elle en génère entre les trois cinquièmes et les trois quarts des recettes. De quoi légitimer la bataille féroce à laquelle se livrent les grandes compagnies mondiales pour conquérir des passagers prêts à payer plusieurs milliers d'euros pour un vol longue distance.

D'autant que cette population est en croissance constante depuis une quinzaine d'années. Même si le cliché de la business class remplie d'hommes d'affaires en costume cravate a vécu. Ces voyageurs n'ont évidemment pas disparu. Mais nombre d'entre eux sont désormais installés pour des raisons budgétaires un peu plus loin dans l'appareil, en premium – classe créée précisément pour les accueillir – ou en économique, quand ils ne participent pas à une réunion à distance depuis leur bureau ou leur domicile. «*Le Covid a accéléré les changements à l'œuvre pendant les années 2010*», explique Didier Bréchemier, consultant spécialiste de l'aérien chez Roland Berger. «*Depuis, 20% environ des clients classiques ne sont pas remontés à bord.*»

LES CODES DE L'HÔTELLERIE DE LUXE

Leurs fauteuils ne sont pas restés vides longtemps. Trois nouvelles catégories de voyageurs y ont pris place. Les CSP + des pays émergents, qui veulent être à l'avant de l'appareil pour des raisons statutaires. Ce qui a contraint d'ailleurs les transporteurs à adapter leurs menus, ainsi que l'offre de divertissement en vol. Les boomers à fort pouvoir d'achat, qui veulent se faire plaisir ou utiliser leurs miles en famille se sont aussi rapprochés du cockpit. «*L'avion fait partie intégrante des vacances. Et, au final, le coût du transport représente une part minime du budget du voyage, surtout si on économise une nuit d'hôtel*», confie une cadre supérieure qui a cassé la tirelire pour se rendre en famille l'été dernier en Asie. Un autre groupe, plus inattendu, les a rejoints. Il s'agit de passagers plus jeunes, qui voyagent moins pour préserver la planète, mais veulent le faire dans de meilleures conditions. Un nouveau mix qui fait les affaires des compagnies, puisque les nouveaux venus ne négocient évidemment pas des contrats d'entreprise. Résultat, l'offre business a tendance à augmenter sur certaines lignes. ➡

Pour s'inviter à la fête, il ne suffit toutefois pas de mettre une moquette plus épaisse à l'avant de l'appareil ou d'élargir l'écran situé sur le dos du siège de devant. Il faut proposer un service irréprochable et une part de rêve. *«Il faut se hisser au niveau des standards de l'hôtellerie du luxe (qualité, exclusivité et expérience-client exceptionnelle), dans un environnement sous très fortes contraintes d'espace et de sécurité»*, observe Paul Chiambaretto, professeur de stratégie à MBS et expert de l'aérien. Ce défi, une grosse vingtaine de compagnies est capable de le relever aujourd'hui, tant le ticket d'entrée d'une business digne de ce nom ne cesse d'augmenter. *«Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, la business offre très souvent une prestation de meilleure qualité que la first d'il y a dix-quinze ans, à l'exception du repas peut-être»*, assure Paul Chiambaretto.

DES FAUTEUILS CLIMATISÉS

Le coup d'envoi de cette formidable montée en gamme, ce sont les compagnies du golfe Persique, Emirates en tête, qui l'ont donné au mitan des années 2000. Tout à coup, le club des acteurs historiques de l'aérien européen et les grands noms du ciel asiatique ont vu débouler de nouveaux concurrents aux dents longues et aux poches pleines. *«La classe affaires ronronnait depuis une vingtaine d'années, indique Didier Bréchemier. Les nouveaux venus en ont redéfini les standards à coups d'innovation et d'investissements massifs, en mettant à profit le lancement d'une nouvelle génération d'appareils.»* Une véritable révolution, dont l'onde de choc a été sensible dans le ciel avec une amélioration spectaculaire de l'expérience en vol, mais aussi au sol. Avec l'apparition de salons au confort bien supérieur à l'existant, offrant aux voyageurs un aperçu de ce qu'ils allaient vivre à bord dans des aéroports flambant neufs à Dubaï, Doha ou plus récemment Istanbul. *«À Abu Dhabi, le salon business se déploie sur trois niveaux, décrit un financier qui se rend régulièrement dans le Golfe. On peut s'y doucher, y dormir et manger des plats du monde entier en toute quiétude.»* Symbole de ce changement d'époque, le passage du siège inclinable au fauteuil se transformant en lit. Un véritable «game changer». Tout à coup, l'idée de passer une nuit

LA RENAISSANCE DE LA « FIRST »

Dans quelques jours, Air France lancera en grande pompe une nouvelle expérience en vol pour les passagers de sa première classe. De quoi conforter la montée en gamme de la compagnie, mais aussi séduire une clientèle exigeante et... en croissance. Aux clients traditionnels de la first, épicuriens fortunés désireux de déguster des plats trois étoiles Michelin en plein ciel et stars du business ou de l'entertainment en quête d'intimité et de grand confort, s'est ajoutée récemment une

nouvelle population : les amateurs de jets privés. Qu'ils souhaitent réduire leur empreinte carbone ou disparaître du radar des applis de traçage live du trafic aérien, ils sont de plus en plus nombreux à retrouver le chemin des grands aéroports. Mais pour les séduire, il faut leur garantir une forme d'invisibilité. Ce qui suppose un parcours dédié, de leur domicile à leur fauteuil à bord. Un service exclusif offert par un nombre réduit de compagnies, dont Air France à Roissy.

dans un avion n'a plus ressemblé à une punition pour les passagers, en tout cas à l'avant de l'appareil. Quant aux compagnies, elles y ont trouvé leurs comptes. Le prix du sommeil du passager business ne devait pas se faire au détriment d'un trop grand nombre de places en économique. Or, grâce au progrès technique, il est devenu possible de faire glisser les lits de la classe affaires sous la coque du siège de devant. Ce virage, tous les acteurs ne l'ont pas pris immédiatement. Et certains, toujours pas d'ailleurs. Pour l'avoir raté, Air France a dû, au milieu des années 2000, réaménager ses cabines en urgence et au prix fort. Mais la compagnie à l'hippocampe a largement corrigé le tir depuis. Elle figurait l'an dernier au septième rang des meilleures classes affaires selon le Guide Michelin de l'aérien, le classement Skytrax dominé par les compagnies du Golfe et d'Asie. Elle devrait progresser sensiblement cette année avec le déploiement en cours de sa nouvelle cabine, qui rassemble les quatre «must-have» d'une business aux meilleurs standards. Le fauteuil-lit donc, dont la valeur catalogue est de 50 000 euros, soit dix fois plus qu'un siège «éco», et que chaque compagnie cherche à customiser pour offrir un maximum de confort à ses passagers. Sa longueur, sa largeur, les

positions qu'il peut adopter et même sa disposition peuvent changer d'une classe affaires à l'autre. Dans la nouvelle cabine de Lufthansa par exemple, il est climatisé et sur Qatar Airways, on en trouve en sens inverse du vol! Le deuxième incontournable est une offre de divertissement très large, visible sur un écran plat, dont la taille est récemment passée de 18 à 20 pouces avec une connectique dernier cri. Sur Japan Airlines par exemple, plus de casque mais des haut-parleurs insérés dans la têtère du dossier. Autre prérequis, l'accès direct au couloir pour faciliter la circulation des passagers. Cette fonctionnalité a redessiné la géographie des cabines business en 1-2-1, chaque rangée ne comptant plus que quatre fauteuils. Impossible aujourd'hui de prétendre entrer dans le gotha de la classe affaires sans s'y plier. Ce qui oblige les grandes compagnies à réaménager en urgence leur flotte long courrier. Et ce sera bientôt la même chose pour le quatrième pilier, la porte rétractable, qui permet à chaque voyageur de s'isoler, seul, ou à deux dans les suites de Qatar Airways. Une innovation qui a nécessité des années de tests. Il fallait en effet convaincre les organismes de certification de la fiabilité des systèmes d'ouverture en cas d'urgence.

UNE COURSE AUX SERVICES

Ce que les experts appellent le «soft product», c'est-à-dire les services offerts en vol, fait aussi l'objet d'une concurrence effrénée. C'est désormais l'un des principaux facteurs de différenciation pour les meilleurs élèves de la classe. À commencer par la qualité de l'accueil à bord. *«Très normalisée sur les compagnies du Golfe ou asiatiques, où les hôtesses et les stewards, à genoux pour vous souhaiter la bienvenue, vous diront la même chose au mot près, la prise de contact est plus personnalisée sur Air France par exemple»*, remarque un grand voyageur. Une spécificité à laquelle on tient sur le pavillon national – «France is in the air» – et que l'on retrouve dans l'un des temps forts du voyage, les repas. *«Nous proposons tous les attributs d'un repas gastronomique grâce à des chefs deux étoiles Michelin au moins et des chefs pâtissiers qui travaillent des recettes spécifiques pour nos clients. Quant à nos vins, ils sont exclusivement français»*,



Lit comme à la maison et petit-déjeuner personnalisé, tel était le service haut de gamme sur Air France... en 1957.

détaille Fabien Pelous, directeur de l'expérience client de la compagnie nationale.

Mais la compétition se niche aussi dans les détails, comme le contenu de la trousse remise à chaque passager lors de son arrivée à bord, ou le croustillant du pain servi. Un ancien patron d'Air France en avait fait un combat personnel. Quant à Emirates, elle propose un véritable salon-bar avec banquettes et écran géant sur le pont supérieur des A380 de sa flotte. Ces temps-ci, c'est l'accès gratuit à un wi-fi de qualité équivalente à celui disponible à la maison ou au bureau qui fait office de Graal. « Nous avons annoncé récemment la signature d'un partenariat avec Starlink, qui nous donnera un avantage concurrentiel sur l'ensemble des majors européennes », relève fièrement Fabien Pelous.

Cette course à l'armement frénétique oblige les acteurs de premier rang à une veille concurrentielle permanente. Les dirigeants voyagent souvent sur les lignes de leurs concurrents pour tester leur offre. Ils s'appuient aussi sur les rapports des clients mystères et depuis peu sur les vidéos des influenceurs spécialisés. « Les compagnies ont une vision très détaillée de l'offre de leurs concurrents : le type de fauteuil, l'espace, le contenu des assiettes », confirme Paul Chiambarretto.

LA COMPÉTITION SE NICHE AUSSI DANS LES DÉTAILS, COMME LE CROUSTILLANT DU PAIN SERVI, DONT UN ANCIEN PATRON D'AIR FRANCE AVAIT FAIT UN COMBAT PERSONNEL.

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les « flight reviews » des YouTubers spécialisés.

Mais les principaux alliés des compagnies dans ce domaine, ce sont les clients eux-mêmes. Avant de lancer une nouvelle cabine, il n'est ainsi pas rare qu'ils soient sollicités pour tester le produit. « Dans un hangar, nous avions construit une espèce de simulateur où des volontaires venaient dîner et passer la nuit », se rappelle une ex-dirigeante d'une grande compagnie.

Dans cette quête sans fin du facteur X, deux nouvelles tendances sont en train d'apparaître. La première concerne l'avant-embarquement, qui offre aujourd'hui une expérience très

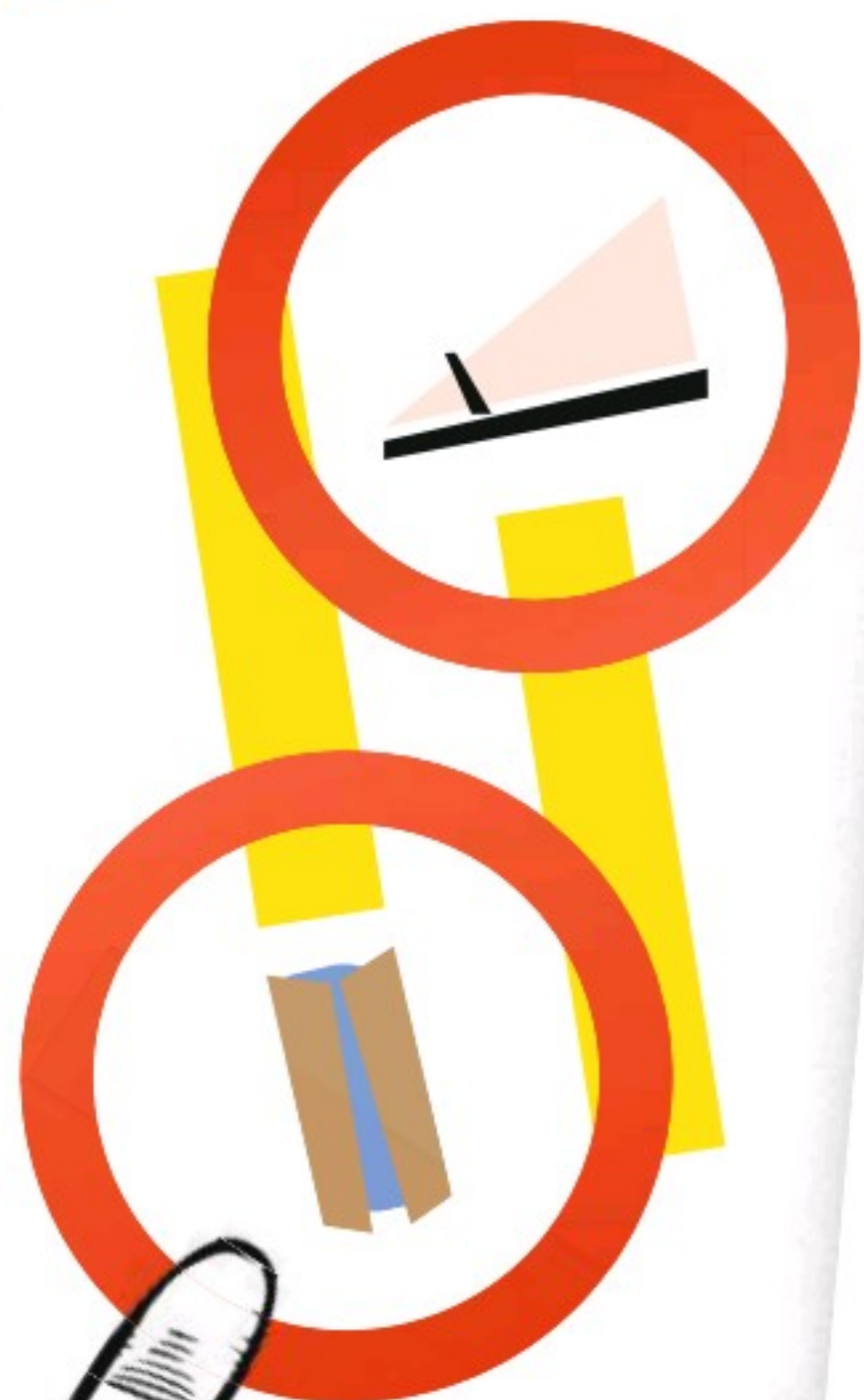
hétérogène en fonction de l'aéroport de départ et la compagnie. « Entre l'accès à l'aérogare, le stress du passage des contrôles et les lounges bondés, c'est souvent l'enfer », témoigne un grand voyageur.

Chacun y va de sa recette et l'éventail est large. C'est par exemple le « Sky priority » d'Air France ou la limousine à domicile des compagnies émiraties, voire davantage chez certains. « Chez Delta, nous avons investi 12 milliards de dollars ces dernières années dans les infrastructures aéroportuaires, notamment pour faire de nos salons américains les plus attrayants du marché », détaille Matteo Curcio, Vice-président EMEA du numéro 1 mondial. Tout le monde a bien conscience que cette partie du voyage recèle un gros potentiel d'amélioration et de différenciation. De même, l'idée d'une personnalisation croissante fait son chemin. « Un jeune cadre de la tech américaine n'a pas les mêmes attentes qu'une retraitée allemande fortunée, il va falloir les traiter différemment », pointe Didier Bréchemier. De là à imaginer que chaque passager dispose d'une offre sur mesure... Chez Delta, qui segmente déjà beaucoup son offre de sièges, on s'y attaque grâce à l'intelligence artificielle. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

6 MÉTHODES INSOLITES CONTRE LE SURTOURISME

01



02



03



04

05

Réconcilier tourisme débridé et vie locale : complexe, cette équation concerne un nombre croissant de destinations à succès, du mont Fuji aux Baléares. Réguler et pacifier sans tuer la poule aux œufs d'or, telle est la question. Plutôt que de recourir à des quotas et autres mesures discriminatoires, certains préfèrent faire appel au bon sens ou au civisme des visiteurs, voire à ruser avec les touristes. La preuve en six exemples.

Par Florence Bauchard

📍 : destination — 📈 : fréquentation annuelle



01. SANCTIONNER LES « NU-PIEDS »

📍 : Cinque Terre
 📈 : 3,5 à 4 millions de visiteurs

Bien connu des randonneurs, le circuit panoramique des cinq villages de la Riviera italienne, tous classés au patrimoine de l'Unesco depuis 1997, n'est pas de tout repos. Étroits et escarpés, les chemins sont plus proches de sentiers de montagne que d'un bord de plage. Pour protéger à la fois les touristes et l'environnement, les autorités locales ont banni les tongs et les sandales depuis le 1^{er} avril 2019. Avec de coûteuses amendes pour les contrevenants, qui peuvent atteindre 2500 euros en fonction de la gravité de l'infraction et du coût du sauvetage éventuel. Panneaux explicatifs au départ des chemins, brochures, avertissements lors de l'achat des passes Cinque Terre : ces mesures se sont accompagnées d'un réel effort de pédagogie pour le plus grand bien de tous. À Capri, c'est pour réduire le bruit que le port de semelles qui claquent est interdit.

02. LIMITER HÔTELS ET BOUTIQUES

📍 : Amsterdam
 📈 : 5,3 millions de visiteurs

Préserver l'accueil des touristes sans nuire au bien-être des résidents. La métropole néerlandaise a développé toute une stratégie immobilière pour maintenir un juste équilibre entre les hébergements et les échoppes touristiques et des commerces de proximité, sans oublier le renforcement d'une offre culturelle bénéfique aux deux. Toute nouvelle ouverture d'hôtel est conditionnée à la fermeture d'un autre, du maintien du nombre de lits et d'une gestion plus durable que celui qu'il remplace. Dans un souci de diversification de l'offre commerciale, Amsterdam rachète les boutiques pour touristes qui baissent le rideau, pour les remplacer par des commerces de proximité type épiceries et autres services essentiels. Certains biens immobiliers sont également convertis en logements abordables pour remédier à la pénurie sur un marché immobilier aux tarifs prohibitifs.

PHOTO DE FILES D'ATTENTE INTERMINABLES, PALISSADE BOUCHANT LE PANORAMA, FAUX PANNEAUX D'ALERTE, TRAJET DE BUS INTROUVABLE... LES MUNICIPALITÉS RIVALISENT D'IMAGINATION.

03. « DÉMARKETER » LE SITE

📍 : le Mont Saint-Michel
 📈 : 3 millions de visiteurs

Plutôt que de fixer des jauges comme dans les calanques marseillaises, la destination française la plus visitée en dehors de Paris et sa région préfère faire appel au bon sens des visiteurs. Uniquement accessible par une route et des navettes obligatoires, l'abbaye a publié en mai 2023 sur son site Internet des photos des 60 000 personnes bloquées dans l'attente de la visite du célèbre lieu saint lors du week-end prolongé de l'Ascension. Objectif : encourager un meilleur étalement de la fréquentation sur l'ensemble de l'année, voire dans la journée en évitant le créneau de 10 à 16 heures. En 2021, Marseille avait orchestré une campagne dissuasive comparable, tout comme le village de Portofino sur la Riviera italienne en 2022.

04. MANIPULER L'INFORMATION

📍 : les Baléares
 📈 : 17,8 millions de visiteurs

Décourager les touristes en prônant le faux pour protéger la nature et la tranquillité des îliens. Aux Baléares, l'été 2023, des militants ont installé de faux panneaux en anglais faisant état de la présence de méduses sur les plages ou de risques de chutes de pierre près des sites les plus fréquentés. Quant à Barcelone, inutile d'y chercher sur Google Maps les horaires ou le trajet du bus 116 qui dessert le fameux parc Güell de Gaudi. La municipalité catalane l'a fait supprimer de l'appli de cartographie pour préserver l'accès au transport public des habitants.

05. DISSUADER LES SELFIES

📍 : Hallstatt
 📈 : plus de 1 million de visiteurs

Submergé par l'afflux de fans du feuilleton télévisé sud-coréen « Spring Waltz », mettant en scène la romance d'un couple dans ce charmant village autrichien classé au patrimoine de l'Unesco, le maire Alexander Scheutz s'est résolu à ériger à l'été 2023 une palissade en bois anti-selfies, sous la pression des 740 habitants ulcérés. « Deux jours plus tard, mes administrés me demandaient toutefois de la retirer, préférant encore subir les nuisances touristiques plutôt que de renoncer eux-mêmes à cette vue photogénique du lac. » Au Japon, ce sont des bâches qui ont été installées devant les points de vue les plus connus sur le mont Fuji. Plus au nord, à Hokkaido, le village de Biei a mis en place un système d'avertisseurs sonores en quatre langues qui se déclenche dès que les touristes pénètrent dans le champ qui entoure son arbre emblématique.

06. PRÔNER L'ÉCORESPONSABILITÉ

📍 : Copenhague
 📈 : 4 millions de visiteurs

Gagner un déjeuner végétarien en étant volontaire dans un jardin urbain, faire un tour en kayak gratuitement en participant au nettoyage du port, obtenir des réductions pour un musée en utilisant un vélo, autant de gestes écoresponsables encouragés par la capitale danoise. La carotte plutôt que le bâton, on reconnaît bien là l'esprit scandinave ou le « nudging » cher au marketing. Testé l'été dernier, le programme Copenpay est appelé à être pérennisé sur l'année entière. Pour Mikkel Aaro-Hansen, PDG de l'organisation de tourisme Wonderful Copenhagen, il s'agit de « créer un tourisme durable et d'accélérer la transition verte du secteur en général ». Chaque année, en avril, les îles Féroé ferment leurs portes au tourisme pendant deux jours pour œuvrer dans le même sens avec l'aide d'une centaine d'écovolontaires triés sur le volet. Au menu : restauration d'anciens chemins, balisage de sentiers ou opérations propices à la préservation des oiseaux.

HOMEEEXCHANGE, LE FOL ESSOR DES VACANCES « GRATUITES »

Avec 80% de parts de marché et une croissance effrénée, l'entreprise HomeExchange, rachetée et réinventée par deux Français, est devenue le champion incontesté de l'échange de maisons.

Par Anaïs Moutot – Photographie: Audoin Desforges
Photomontages: Sarah Bouillaud



Emmanuel Arnaud a cofondé GuestToGuest en 2011, qui rachètera HomeExchange en 2017 et conservera son nom.



Rome, Amsterdam, Madrid, New York, Montréal... Nelly, son mari et leurs deux filles n'ont jamais autant voyagé que l'an dernier. « On a fait en une année ce qu'on aurait normalement fait en quatre à cause du budget logement », s'enthousiasme cette avocate. Son secret ? Dans chacune de ces villes, le couple a déniché sur HomeExchange une famille leur prêtant gratuitement son logement en échange du sien, dans le V^e arrondissement de Paris. Ou acceptant de recevoir des points pour réserver ultérieurement une autre destination.

La quadragénaire n'est pas la seule à se tourner vers cette plateforme d'échanges pour organiser désormais presque toutes ses vacances. En deux ans, son nombre d'abonnés a doublé pour dépasser les 200 000, dont les trois quarts en France, en Espagne, aux États-Unis, au Canada et en Italie. Et ses revenus ont grimpé de 45% en un an, pour atteindre les 33 millions d'euros.

Cela reste quantité négligeable par rapport aux 5 millions d'hôtes et aux 11 milliards de dollars de chiffre d'affaires d'Airbnb, mais cela fait tout de même de l'entreprise française le leader mondial de cette niche de l'économie collaborative, avec 80% de parts de marché. Surtout, quinze ans après avoir fondé la société, Emmanuel Arnaud est persuadé qu'elle peut devenir encore cent fois plus grosse. « 20 millions d'utilisateurs, c'est moins que le nombre d'inscrits sur BlaBlaCar rien qu'en France ! » plaide le créateur de GuestToGuest, le premier nom de l'entreprise avant qu'elle adopte celui de son concurrent américain, racheté en 2017.

Tout démarre en 2010, quand ce cadre du fabricant de panneaux solaires First Solar a une première expérience frustrante avec HomeExchange. « J'ai contacté quasiment tous les membres qui habitaient à Florence. Leurs maisons étaient disponibles à mes dates, mais ils me répondaient tous qu'ils n'avaient pas envie



de passer le réveillon à Paris. Avec ma femme, nous avons fini par partir avec lastminute.com. Je me suis dit que c'était débile : s'il y avait eu un système de points, j'aurais pu aller chez ces Florentins et eux auraient pu partir ailleurs qu'à Paris.»

AU DÉPART, DES ÉCHANGES ENTRE ENSEIGNANTS

L'idée paraît évidente à ce diplômé d'HEC et de la Harvard Kennedy School, qui a passé trois ans à travailler sur les quotas CO₂, une autre forme de jeu de création de monnaie, au sein de la mission climat de la Caisse des Dépôts. Alors qu'il n'a encore jamais fait d'échange, il dépose les statuts de GuestToGuest. Ce Parisien, qui a grandi «avec des parents accueillant toujours un étudiant dans leur chambre d'ami», est persuadé qu'il peut réinventer la proposition, apparue dans les années 1950.

À l'époque, des enseignants américains, suisses et néerlandais, désireux de voyager sans se ruiner durant leurs longs congés d'été, se mettent à échanger leurs maisons, donnant naissance aux réseaux HomeLink et Intervac. Au début des années 1990, le Californien Ed Kushins renouvelle l'idée avec HomeExchange, un catalogue papier remplacé ensuite par un site Internet.

Emmanuel Arnaud se distingue des sites existants avec un système allant au-delà des

L'IDÉE CLÉ D'EMMANUEL ARNAUD : OPTER POUR UN SYSTÈME DE POINTS PLUTÔT QUE POUR L'ÉCHANGE SIMULTANÉ.

échanges simultanés : on gagne des points lorsqu'on reçoit quelqu'un et on les dépense lorsqu'on va chez quelqu'un d'autre. Leur nombre dépend de la proximité de son bien avec un lieu touristique, de la présence de certains équipements (jardin, piscine...) et du nombre de couchages. «Ce dernier élément est le plus valorisé car c'est l'hospitalité qui prime : cela demande beaucoup moins d'efforts de préparer un studio avec vue sur la tour Eiffel qu'un logement en banlieue parisienne pour dix personnes», explique Alice Lorenz, directrice produit du site.

GuestToGuest adopte aussi les codes de la location, obligeant les inscrits à prendre une assurance, verser une caution et vérifier leur identité, ce qui n'était pas le cas sur HomeExchange. De quoi permettre aussi à l'entreprise de toucher une commission sur ces services. Car Emmanuel Arnaud refuse l'idée d'un abonnement, qu'il perçoit comme un frein à la croissance du nombre d'utilisateurs.

Deux ans après sa création, le site peine cependant à décoller. Jean-Baptiste Rudelle, cofondateur de l'adtech Criteo et cousin de sa femme, répète à Emmanuel Arnaud qu'il devrait trouver un associé. Il finit par avoir «un coup de foudre professionnel» pour Charles-Édouard Girard sur un site de «matchmaking» pour entrepreneurs. ➡

Après la revente de Divao, le leader des tee-shirts customisés qu'il a fondé au début des années 2000, ce Centralien de dix ans son aîné cherche son prochain défi. *«Il était beaucoup plus chevronné, analytique et posé que moi, qui suis plus intuitif et davantage dans l'action»*, décrit Emmanuel Arnaud.

CROISSANCE EXTERNE AGRESSIVE

Le duo devient l'un des points forts de la start-up. *«Ce sont deux personnalités très différentes et donc extrêmement complémentaires, qui s'auto-challengent»*, décrit Édouard Mouillon, le DRH. Les deux associés sont cependant sur la même ligne pour adopter la philosophie de l'entreprise libérée. Développée par Frédéric Laloux, ex-consultant McKinsey, elle prône une organisation horizontale, avec un maximum d'autonomie pour les équipes.

Ils sont aussi alignés sur une stratégie de croissance externe agressive. Profitant de la fragmentation du marché, ils rachètent le britannique Itamos, le français Trampolinn, l'espagnol HomeForHome... jusqu'à mettre le grappin sur le numéro 1 du marché, l'américain HomeExchange, en 2017. Le petit français qui rachète l'américain au chiffre d'affaires cinq fois plus gros ? *«C'est très rare»*, assure Mohamed Abdesslam, membre du conseil d'administration de l'entreprise et associé chez Ternel, le fonds de la Maif, qui a investi 33 millions d'euros pour permettre l'opération, après avoir déjà mis au pot en 2015. *«Les fondateurs avaient 70 ans*

et la croissance du site n'était plus que de 5% par an», justifie Emmanuel Arnaud, qui décrit tout de même *«une danse du ventre sur le prix pendant plusieurs mois»*.

Après la fusion, le nouvel HomeExchange jongle entre deux modèles économiques, compliquant le message, jusqu'à basculer vers un abonnement annuel à 160 euros fin 2019. *«Ça permet d'obtenir de la récurrence et la création d'une vraie communauté. Mais l'abonnement est désormais pris quand les gens ont trouvé un échange, alors qu'avec l'ancien HomeExchange, c'était à l'étape 1 de l'inscription»*, souligne Emmanuel Arnaud. Malin pour ne pas décourager les curieux, nombreux grâce au bouche à oreille.

Celui-ci est en général positif. Sur quarante-cinq échanges en trois ans, Laura Désert, propriétaire d'une charmante maison au bord de la rivière Vilaine en Bretagne, ne rapporte qu'une seule expérience négative : des meubles ont été abîmés, sans qu'elle ait été prévenue. Elle trouve les invités beaucoup plus respectueux que les clients d'Airbnb, site qu'elle utilisait auparavant pour louer sa maison. *«Eux se croyaient à l'hôtel»*, estime-t-elle. *«99,5% des notations sont positives. Moins de 0,3% des échanges aboutissent à utiliser la caution et, dans la plupart des cas, c'est juste 30 euros parce qu'un vase a été cassé»*, confirme Emmanuel Arnaud.

Résultat : le taux de renouvellement des abonnements dépasse les 85%. La société conquiert aussi de nouveaux clients grâce

« MOINS DE
0,3% DES
ÉCHANGES
ABOUTISSENT
À UTILISER
LA CAUTION
ET, DANS LA
PLUPART DES
CAS, C'EST
JUSTE POUR
UN VASE
CASSÉ. »



COUCHSURFING, L'EX-GLOIRE DÉCHUE DES DÉBUTS D'INTERNET

On l'a presque oublié mais quand Emmanuel Arnaud lance GuestToGuest, en 2011, le géant du secteur n'est pas Airbnb mais Couchsurfing. Le site, qui met en relation des voyageurs avec des hôtes mettant gratuitement à disposition un canapé ou une chambre d'amis, compte alors 12 millions de membres. Quinze ans plus tard, le symbole de l'utopie non marchande des débuts d'Internet n'est plus que l'ombre de lui-même. L'époque est moins propice à l'accueil d'inconnus et le site s'est mis à dos sa communauté. D'abord en 2011, en se transformant d'association à but non lucratif en entreprise. Puis en prélevant en douce des frais aux inscrits. Il a aussi très mal géré les cas répétés d'agression sexuelle. Pas question cependant de se vendre. Emmanuel Arnaud a bien tenté une approche, mais le patron de Couchsurfing a décliné.

à une conjoncture favorable. Avec l'inflation, les voyageurs cherchent des alternatives économiques pour voyager. D'autant plus qu'avec des frais toujours plus nombreux, le coût des locations sur Airbnb se rapproche de ceux des hôtels.

Le site de Brian Chesky répond aussi de moins en moins au désir d'authenticité, la majorité des logements n'étant plus chez l'habitant mais achetés par des professionnels pour être transformés en Airbnb. Enfin, l'inventaire dans des métropoles comme New York et Amsterdam a été réduit après l'adoption de réglementations plus strictes ces dernières années. À Barcelone, la municipalité a même décidé de bannir toute location saisonnière d'ici à fin 2028.

UNE SOLUTION AU SURTOURISME ?

Or ces nouvelles règles ne s'appliquent en général pas à l'échange de maisons. « Les collectivités voient l'avantage par rapport à Airbnb : HomeExchange ne perturbe pas l'immobilier local puisque vous n'allez pas acheter un appartement spécialement pour le mettre en échange », pointe Mohamed Abdesslam. Avec une exception : la municipalité d'Amsterdam, qui a inclus les échanges dans les activités qui doivent être régulées depuis 2024, avec des premiers contrôles prévus en mars. HomeExchange l'a convaincue d'en exclure les échanges réciproques, mais pour ceux avec des points, les membres doivent payer 71 euros pour un permis chaque année. Et ils ne peuvent pas accueillir d'invités plus de 30 jours par an.

Est-ce cette déconvenue qui a incité l'entreprise à créer un poste de directeur des affaires publiques ? Depuis septembre, Anthony Ferreira est en tout cas chargé de présenter la plateforme comme une solution au surtourisme. « HomeExchange ne conduit pas à une surpopulation au moment où les habitants partent en vacances car une personne dans son studio échange avec une personne dans son studio. Et les gens vont à la boulangerie et au boucher du coin, alors que le problème d'Amsterdam, c'est cet enchaînement de coffee-shops et de commerces qui ne servent pas du tout les habitants », juge le responsable.

HomeExchange ajoute tout de même des visiteurs sur les sites emblématiques, comme le Louvre ou La Rambla. Et en faisant tomber l'un des principaux freins économiques au voyage, ce système provoque une boulimie chez certains... « Il y a des gens pour qui l'échange de maisons est devenu un mode de vie : des milliers de membres, souvent des remote workers (1) ou des empty nesters (2), cumulent plus de cent nuits d'échange par an », reconnaît Emmanuel Arnaud.

Soucieuse d'écologie, l'équipe « cherche des idées pour sensibiliser les voyageurs à leur empreinte carbone sans être trop dans

la culpabilisation », raconte Élisabeth Papin, impact manager. Parmi elles, promouvoir des destinations accessibles en train ou repenser l'attribution de points, par exemple en valorisant moins la présence de la climatisation et davantage la proximité des transports en commun.

KINDRED, LE NOUVEAU CONCURRENT

Autre chantier : simplifier le processus de réservation. Car, sur HomeExchange, il est nécessaire d'échanger, souvent longuement, avec plusieurs membres pour réussir à aboutir... à rebours de l'instantanéité de l'époque. Un frein pour la croissance aux États-Unis, moins forte qu'en Europe. « Les Américains ont peu de vacances, donc ils veulent être certains de ne pas se planter. Or, chez HomeExchange, il y a encore ce côté artisanal », assume Emmanuel Arnaud.

Une brèche dans laquelle s'est engouffré un nouveau concurrent californien, Kindred, qui a levé plus de 26 millions de dollars, notamment auprès d'Andreessen Horowitz, le fonds de capital-risque qui a financé... Airbnb. « Nous coordonnons le ménage avant et après chaque séjour, afin d'enlever toute incertitude sur l'état du logement », met en avant Justine Palefsky, cofondatrice de ce site qui séduit une cible de millennials et Gen Z, quand HomeExchange est surtout prisé des familles et des quinquas.

Un autre concurrent est le texan ThirdHome, leader sur le segment des maisons de luxe. « Elles méritent d'être traitées à part car, sur un site comme HomeExchange, le propriétaire d'une très belle maison va recevoir une avalanche de demandes, mais les propositions en échange ne vont pas le tenter », défend Emmanuel Arnaud, qui a lancé sa propre offre, Collection, il y a quatre ans. L'inventaire est seulement de 2000 propriétés, dix fois moins que sur ThirdHome, mais avec un abonnement cinq fois plus élevé que le classique, Emmanuel Arnaud prédit que ce segment représentera le quart de son chiffre d'affaires dans quelques années.

Il est d'autant plus important pour la société qu'elle peine à se diversifier. Près du quart de ses membres louant leurs résidences l'été, HomeExchange s'était proposé de jouer les intermédiaires. Les propriétaires étaient enthousiastes... mais comment trouver des vacanciers intéressés ? « Nous n'allions pas dire aux membres de HomeExchange : "Oh, on a aussi des maisons en location" », justifie Emmanuel Arnaud. Le risque d'être confondu avec Airbnb et d'écorner son image de marque était trop grand... ●

(1) Employés en télétravail à 100%.

(2) Parents dont les enfants ont quitté le « nid ».

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

AMSTERDAM
A INCLUS LES
ÉCHANGES
DE MAISONS
DANS LES
ACTIVITÉS
DEVANT ÊTRE
RÉGULÉES,
AUX CÔTÉS
DES
LOCATIONS
TYPE AIRBNB.



DORMIR DANS UN BUNKER

Depuis la réunification allemande, ces vestiges de la Seconde Guerre mondiale ont fait l'objet d'expérimentations urbaines pour devenir des lieux d'habitation hors norme, des clubs techno ou des sites d'exposition d'œuvres d'art.

Par Emmanuel Grasland

D

ès la sortie du métro, c'est un choc. Coiffée d'une couronne de plusieurs milliers d'arbres et d'arbustes, la structure de béton et de verre écrase le visiteur par son aspect monumental. Haute de près de 60 mètres, elle domine toute la ville de Hambourg. Inauguré cet été, le Bunker St. Pauli a accueilli près d'un million de visiteurs entre les mois de juillet et décembre. Début janvier, le *New York Times* a fait du site l'un des 52 endroits de la planète à découvrir en 2025. « *Le lieu va devenir un emblème de la ville, tout comme l'est aujourd'hui la Philharmonie de l'Elbe* », estime Gordon Nelkner, responsable du département économie, construction et environnement pour le centre-ville de Hambourg.

Cinq ans de travaux ont été nécessaires pour métamorphoser cette tour de défense antiaérienne du quartier de St. Pauli en complexe touristique. Une structure pyramidale sur cinq niveaux a été posée sur le toit du bunker. Un hôtel panoramique, deux restaurants, une salle de sport et de spectacle de 2200 places ont été installés ainsi qu'un café, un bar, un magasin et un toit terrasse de 1400 mètres carrés avec jardin zen. Le projet a coûté environ 90 millions d'euros.

L'élément central du concept est une rampe accessible au public qui serpente à la manière d'un sentier de montagne autour du bâtiment jusqu'à une hauteur de 58 mètres. L'idée s'inspire de la célèbre High Line de New York, cette ancienne ligne de métro aérien transformée en parc.

Une fois gravies les 335 marches qui mènent au toit-terrasse, le panorama s'avère impressionnant. L'hiver, l'endroit est battu par les vents et la sensation de verdure s'avère moins forte au sommet du bâtiment qu'à son pied. Des escaliers, la vue est plongeante sur le stade du FC St. Pauli, le club qui porte

les couleurs de la ville en Bundesliga.

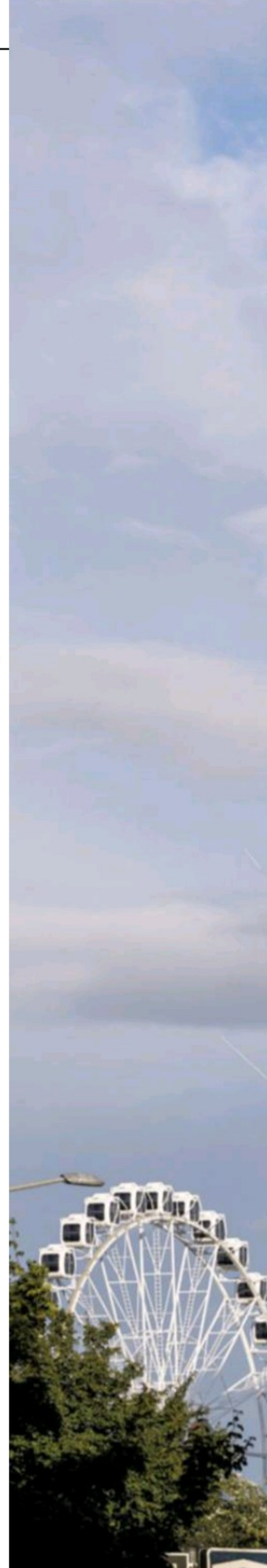
Bâti en 1942, le Bunker St. Pauli est l'une des huit tours antiaériennes construite par le régime nazi à la suite des raids de la RAF sur Berlin en 1940. Le bâtiment avait trois objectifs : protéger la population, assurer la défense de la ville et marquer la toute-puissance du Troisième Reich. Haut de 38 mètres, le bunker était équipé de batteries de DCA confiées à des lycéens. Il pouvait abriter jusqu'à 25 000 personnes.

Trop coûteux à raser après le conflit, ce bloc de 76 000 tonnes de béton a continué à surplomber Hambourg de sa silhouette grise. Alors que l'Allemagne connaissait une crise du logement, l'endroit a abrité une cinquantaine de deux-pièces jusqu'en 1972. Les familles fêtaient des mariages dans le bunker, comme le montrent les photos d'époque. Après la fin de la guerre froide, des sociétés de production musicale s'y sont installées, aux côtés de studios de photographes et d'une école de musique.

PLUS DE 20 000 PLANTES ET ARBRES

Ajouter cinq étages supplémentaires a été un défi logistique, puisqu'il a fallu gérer un agencement complexe de grues, de voies de transport et de sites de stockage autour du bunker. Pour surmonter le bâtiment d'une couronne de verdure viable dans le temps, les promoteurs ont ensuite dû concevoir un mélange de feuillus et de conifères, capables de résister au vent, au gel, aux pluies violentes et aux vagues de chaleur. Environ 4 700 arbres et arbustes et 16 000 plantes vivaces issus de régions alpines ou scandinaves ont été plantés. « *Dans cinq ans, 75% de la surface des nouveaux bâtiments sera recouverte de végétaux* », explique Gordon Nelkner. L'acoustique a aussi été un défi. Les chambres de l'hôtel devaient rester agréables malgré la proximité d'une salle de

Le Bunker St Pauli, construit en 1942 à Hambourg, a été inauguré l'été dernier après cinq ans de rénovation.





spectacle. Les promoteurs ont donc inséré le lieu dans une enveloppe en béton armé, sur le modèle d'une construction « box in box ».

Mais Hambourg n'a pas le monopole des bunkers hors norme outre-Rhin. À Berlin, le grand bunker de la Reinhardtstrasse a également connu plusieurs vies. Situé non loin du Bundestag, ce bâtiment de cinq étages a été construit par les équipes d'Albert Speer, l'architecte de Hitler, afin de protéger les voyageurs d'une gare toute proche. Prévu pour un millier de personnes, il en a abrité jusqu'à 4 000 lors des bombardements de 1944. Après la guerre, ce bâtiment de 120 pièces a servi de prison et de site de stockage à l'Armée rouge. Dans les années 1950, la population de Berlin Est le surnommait le « bunker des bananes » car sa fraîcheur naturelle permettait de stocker les produits envoyés par la république de Cuba.

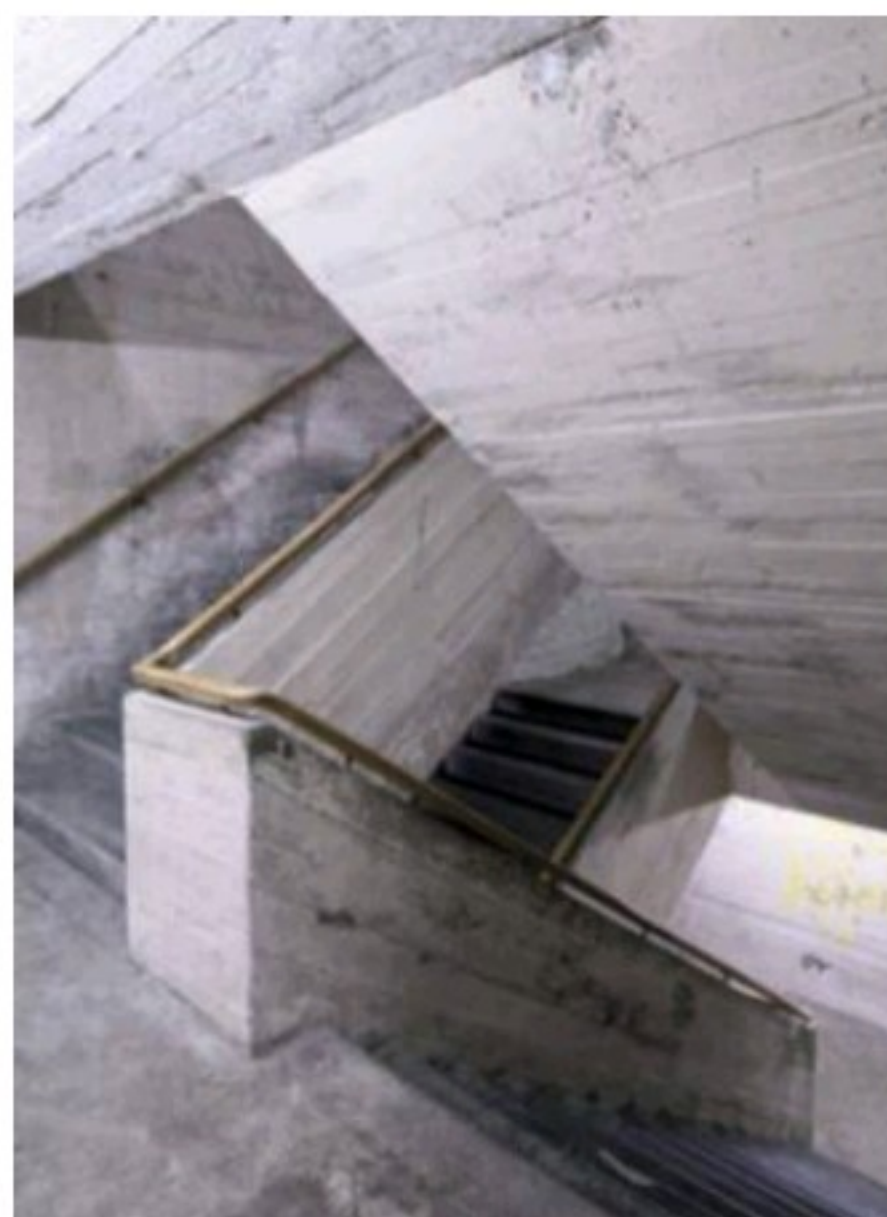
Après la réunification, le bunker s'impose sur la scène techno européenne. Le lieu est réputé pour sa musique hardcore et ses fêtes fétichistes. « À l'époque, les clubbeurs mettaient une bougie dans les salles pour savoir quand on allait manquer d'oxygène. C'était le signal pour changer de pièce », explique la guide du bâtiment. Certaines salles étaient peintes en noir, bleu ou rouge, afin notamment de distinguer les *dance rooms* des *dark rooms*. Interdites, les soirées prennent fin en 1996.

Le Centre Pompidou a ensuite failli racheter le bâtiment, qui a plusieurs fois changé de propriétaires avant d'être acquis par un couple de collectionneurs, Karen et Christian Boros, en 2003. Ils construisent sur le toit un penthouse lumineux de 550 mètres carrés avec terrasse et bassin, alternant murs en béton et parois vitrées du sol au plafond. Dans le même temps, les cinq étages du bunker en dessous sont transformés en salle d'exposition. L'architecte

FRIEDER BLICKLE/LAIF - REA



Le bunker de la Boros Collection, à Berlin. Dans une de ses salles d'exposition, une œuvre de He Xiangyu, *Asian Boy*, 2019-2020.



Jens Casper réduit le nombre de pièces de 120 à 80, en faisant chuter des morceaux de plafond en béton sur des pneus de tracteurs. La première exposition de la Collection Boros a lieu en 2008. Aujourd'hui encore, la visite du bunker permet de contempler des œuvres d'art dans un environnement qui mêle impact de balles de la bataille de Berlin et vestiges des soirées hardcore des années 1990...

DES ESPACES D'UNE GRANDE FLEXIBILITÉ

Karen et Christian Boros ne sont pas les seuls à avoir fait le choix de cette habitation iconoclaste. «*Pouvez-vous me vendre un bunker ?*» avait demandé l'architecte Rainer Mielke au gouvernement allemand en 1993. Il lui a fallu cinq ans pour parvenir à ses fins, dans le quartier de Schwachhausen, à Brême. Au début, l'État s'est contenté d'autoriser la construction d'un penthouse sur le toit. Ce n'est qu'à la suppression de la loi pour la protection civile, au début des années 2000, qu'il a pu aménager le bunker en appartements, en commençant par

construire un logement pour sa sœur. Ouvrir le bunker à la lumière constitue alors un préalable. «*Le grand défi de l'aménagement d'un bunker, c'est de bouger les blocs. Créer une fenêtre de 3 mètres de large sur 2,5 mètres de haut, cela signifie enlever un bloc de béton armé pesant 25 tonnes*», précise Rainer Mielke.

Pourquoi choisit-on d'habiter dans un bunker ? Il y a d'abord la localisation. Ce sont

par définition des bâtiments situés en plein centre-ville. Couples, familles, personnes âgées, les clients ont des profils très différents. En revanche, ils partagent un même désir d'aménager un espace qui réponde exactement à leurs désirs. «*Un bunker, c'est une structure qui offre une grande flexibilité d'aménagement car il n'y a pas de mur porteur à l'intérieur*», explique Rainer Mielke. Avec son collègue Claus Freudenberg, Rainer Mielke a rénové près d'une dizaine de bunkers à Hambourg et Brême pour y construire des appartements. Mais avec la guerre en Ukraine, les temps ont changé. L'État fédéral a cessé de céder ces lieux pour revenir à leur utilisation d'origine, protéger les populations.

Protéger, c'est aussi le pari qu'a fait la société américaine Terravivos, à Rothenstein en Thuringe. L'entreprise a réaménagé un site souterrain de stockage de l'Armée rouge pour en faire un bunker de luxe, en cas d'attaque nucléaire, chimique ou biologique. Situé à 120 mètres sous la roche et doté d'une espace de vie de 23 000 mètres carrés, l'endroit propose 34 logements de 230 mètres carrés à 2 millions d'euros chacun. Les espaces communs incluent cinéma, bar, piscine, ainsi qu'une réplique d'église du Moyen Âge. L'aménagement de l'ensemble rappelle celui d'un bateau de croisière. On accède aux appartements via 5 kilomètres de tunnels reliant le bunker à trois entrées protégées par des portes antiradiation. Pour les moins fortunés, l'entreprise familiale berlinoise BSSD propose des bunkers de 9,6 à 36 mètres carrés, à des prix allant de 79 000 euros à 198 000 euros. De quoi se rassurer, à moindre coût. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

579 BUNKERS UTILISABLES EN ALLEMAGNE

Depuis la guerre en Ukraine, l'Allemagne veut rénover son parc de bunkers et recense tous les espaces (parkings, stations de métro, caves) capables

de servir d'abris à la population. Sur les 2 000 bunkers datant de la guerre froide, seuls 579 sont encore utilisables, selon le ministère de l'Intérieur.

Soit de quoi protéger environ 500 000 personnes. L'association des villes allemandes préconise un plan d'investissement de

1 milliard d'euros pour remettre en service les bunkers désaffectés, construire de nouveaux abris et installer des sirènes dans chaque commune.

CULTURE

7 MARS 2025

Le lac de Sils, en Suisse, vu depuis le village de Sils Maria.

ICI EST NÉ ZARATHOUSTRA

Par Pierre de Gasquet 

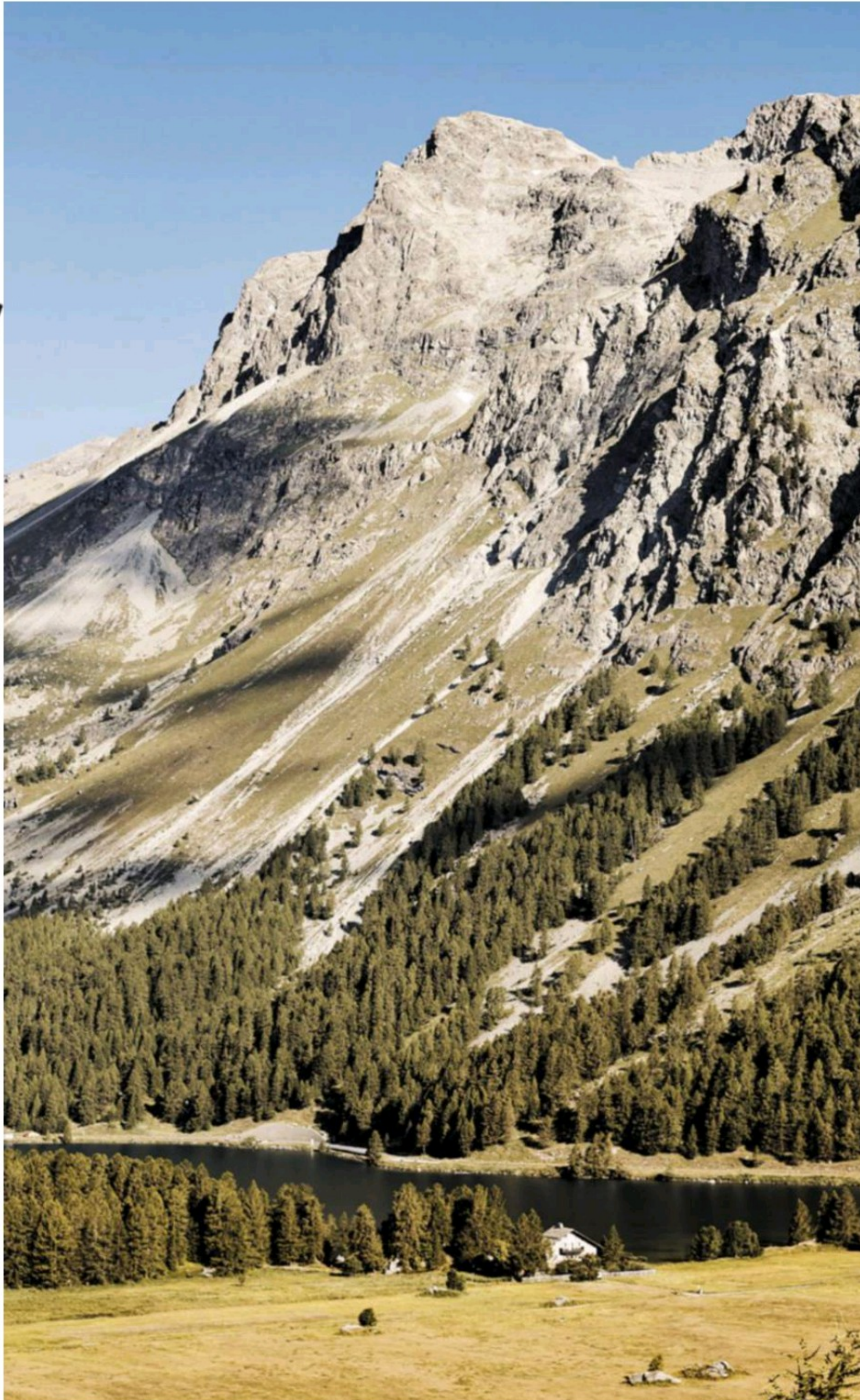
Comment Sils Maria, un petit village suisse de 200 âmes, en Engadine, est devenu le sanctuaire de Nietzsche, et la pension où il résidait, un lieu de ressourcement pour les passionnés de l'œuvre du philosophe.



La nuit venue, le fantôme de Nietzsche rôde parfois dans le grenier. Ici, il n'y a pas que le plancher qui craque. Les lambris en pin recouvrant les murs des chambres, l'escalier intérieur, les portes épaisses avec leurs lourds gonds en fer forgé... tout crisse et tout grince. Autour de minuit, en passant devant sa chambre au plafond bas et au lit étroit, on s'attend à tout moment à le voir surgir avec sa grosse moustache en forme de buisson ardent.

«*Début de l'aliénation mentale*», annonce un écriteau au rez-de-chaussée, à l'entrée de la salle des masques mortuaires. C'est ici, à Sils Maria, dans cette modeste pension de famille aux volets verts, transformée en maison-musée il y a soixante-cinq ans, que le philosophe allemand le plus décapant de l'histoire des idées a savouré son dernier été sain d'esprit, en 1888. Avant de perdre la raison, quelques mois plus tard, à Turin, en se jetant au cou d'un cheval de fiacre épuisé, comme le veut la légende.

«*Ici j'étais assis, à attendre, attendre – mais à n'attendre rien, par-delà le bien et le mal, à savourer tantôt la lumière, tantôt l'ombre*», écrit Friedrich Nietzsche, lors d'un de ses derniers séjours à Sils Maria. Il n'attend pas en vain. Car





ROBERTO FRANKENBERG/MODDS NIETZSCHE-HAUS

Au bord du lac de Sils, Friedrich Nietzsche partait pour de longues randonnées, carnet à la main.

SILS VERSUS SAINT-MORITZ

Il est tentant d'opposer Sils la discrète à Saint-Moritz la tapageuse. Rien ne saurait être moins «bling-bling» que le village préféré de Nietzsche et de Thomas Mann. Et pourtant, note l'économiste Urs Kienberger, c'est à Saint-Moritz que tout a commencé, grâce aux sources thermales qui attiraient la bourgeoisie européenne. Avec l'ouverture du *Kurhaus* (rebaptisé *Kempinski*) en 1855, puis de l'*Hôtel du Lac*, du *Victoria* et du *Stahlbad*, Saint-Moritz va vite s'imposer comme une station de renommée mondiale. «L'endroit me fait horreur», s'exclama Nietzsche face à la horde de touristes allemands et bâlois. À dix kilomètres à peine, Sils Maria comptait 50 maisons et un peu plus de 200 habitants en 1860. Pour Urs Kienberger, le lien de Nietzsche avec Sils Maria a été décisif dans l'aura du village auprès des «gens de lettres, des musiciens et des intellectuels». Le fantôme du philosophe suffira-t-il à préserver les lieux d'une gentrification galopante ?

c'est là, dans ce petit village des Grisons, qu'il jettera sur ses carnets la plupart de ses œuvres majeures : *Le Gai Savoir*, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Par-delà le bien et le mal*, ou *Le Crépuscule des idoles...* C'est là, juché au sommet du rocher de Surlej, «son» rocher en forme de pyramide, au bord du lac de Silvaplana, qu'il est saisi par la mystérieuse révélation de l'éternel retour de l'identité, cette fascinante prophétie sur la cyclicité de la vie, et conçoit l'idée de son grand poème philosophique inspiré du prophète perse Zoroastre.

Il n'est pas le seul à avoir succombé à la fascination exercée par ce haut plateau à «l'herbe rare et douce» où se déversent rivières et torrents tumultueux. Dix ans après lui, un jeune Marcel Proust de 26 ans célébrera, dans *Les Plaisirs et les Jours* ce «petit village perdu d'Engadine» où trois lacs verts baignent des forêts de sapins et de mélèzes. De Richard Strauss à Marc Chagall, en passant par Thomas Bernhard, Primo Levi, Jean Cocteau ou David Bowie..., beaucoup se sont laissés envoûter (voir encadré p. 50). Et en 2014, ce sera au tour du cinéaste Olivier Assayas d'évoquer le fameux

sortilège du «serpent de Maloja», ce phénomène atmosphérique local, mélange de brume et de condensation, qui envahit la vallée à l'orée de l'automne, dans son film *Sils Maria*, avec Juliette Binoche et Kristen Stewart.

PÈLERINAGE AU ROCHER

À mi-chemin entre Silvaplana et Sils Maria, le rocher en forme de triangle est toujours là, unique et insolite. Les fans de Nietzsche s'y rendent en pèlerinage. «Le jour où j'ai découvert que "mon" rocher favori, que je m'étais approprié dans mon cœur, était aussi celui de Zarathoustra, je suis tombée des nues», raconte Sandra Boeschstein, une artiste en résidence à la maison de Nietzsche. Elle n'est pas la seule à y ressentir ce sentiment de paix unique au monde. Ancienne monitrice de voile sur le lac de Silvaplana, cette Zurichoise fréquente le haut plateau depuis l'âge de 14 ans. Cette skieuse chevronnée revient aussi à Sils Maria pour grimper, seule, skis à l'épaule, à l'assaut des sommets alentour. Comme Nietzsche partait pour de longues randonnées, carnet à la main, perdu dans ses pensées.



COLLOQUE AU « WALDHAUS »

Nietzsche n'a jamais pu y séjourner car l'établissement n'a été inauguré qu'en 1908. Et pourtant, l'ombre du philosophe plane sur cet hôtel aux allures de château fort néomédiéval. Année après année, la clientèle du *Waldhaus* a renforcé l'aura de « haut lieu de culture » de Sils Maria : Hermann Hesse, Thomas Mann, Marc Chagall, Luchino

Visconti, Elsa Morante, Primo Levi ou Gerhard Richter... Tous sont venus sur les traces de l'auteur du *Gai Savoir*. Chaque année depuis 1978, l'hôtel organise d'ailleurs un colloque international lié à l'œuvre de Nietzsche. Thème de l'édition 2025, qui se déroulera du 25 au 28 septembre : « Justice et violence ». À point nommé.

L'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, pionnier du tourisme culturel ? Un comble pour le champion du nihilisme, déjà horrifié, en son temps, par ces troupes de touristes « qui gravissent la montagne comme des animaux, bêtement et ruisselant de sueur... », sans même prendre le temps d'admirer les points de vue. En vérité, le philosophe allemand a d'abord trouvé dans la vallée des Grisons une source de soulagement. Un remède aux terribles migraines et aux troubles oculaires qui l'avaient forcé à démissionner de l'enseignement.

À la maison Durisch, une des pensions de famille les plus abordables du village, il trouve réconfort et sérénité. Il se nourrit de corned-beef, de biscuits anglais et de thé. Au premier étage, sa chambre est restée intacte. Un lit, une table de travail et une chaise, une table de toilette, un miroir et des bougies. Juste l'essentiel, rien de superflu. Louée pour 1 franc par jour, la pièce est sans chauffage, avec un plafond bas. Mais il s'y sent bien. Il demande qu'on tapisse les murs, à ses frais, d'un papier peint bleu-vert-brun, de la même couleur que la couverture de son *Ainsi parlait Zarathoustra*.

« DE TOUS LES ENDROITS DE LA TERRE... »

Le 13 février 1883, Richard Wagner meurt à Venise, à l'âge de 70 ans. Nietzsche est effondré. Même s'il était désormais brouillé avec Cosima Wagner, l'épouse du compositeur, il faisait pratiquement partie de la famille. C'est l'année des catastrophes : en Sicile, l'Etna est entré en éruption, et son île chérie, Ischia, dans le golfe de Naples, est anéantie par un séisme



La pension Durisch, où logeait le philosophe, est devenue un musée, la « Nietzsche-Haus ».

qui a fait 2300 victimes. Tant pis ! Il faut aller de l'avant. Nietzsche vient d'écrire en dix jours *Ainsi parlait Zarathoustra*, à Rapallo, près de Gênes, et attend impatiemment les épreuves.

C'est un livre à part, singulier et étrange, né à Sils Maria deux ans plus tôt. « Cette Engadine est le lieu natal de mon Zarathoustra. À 6000 pieds au-dessus de la mer et bien plus haut au-dessus de toutes choses humaines », confirme le philosophe (1). C'est là, au cours d'une marche en forêt, au bord du lac, que lui est venue comme un éclair, en août 1881, l'idée de son récit allégorique du retour de Zarathoustra parmi les hommes.

Nietzsche aime plus que tout ce petit village, aux allures modestes, entouré de forêts et de montagnes, en bordure d'un lac merveilleux qui luit en toute saison. « De tous les endroits de la Terre, je me sens le mieux ici, en Engadine », aime à répéter l'auteur du *Gai Savoir*, qui y reviendra, chaque été, de 1883 à 1888. Il se dit qu'un jour il aimerait se faire construire une maison sur le lac de Sils avec le produit de ses droits d'auteur. Ici, il marche tous les jours pendant des heures sur les sentiers du val Fex et ne souffre plus de ses maudites migraines.

Depuis 1960, la modeste pension de la famille Durisch – le patriarche est à l'époque maire du village –, où séjourna Nietzsche pendant sept étés, a été transformée en fondation grâce à de généreux donateurs. Au fil des ans, elle s'est dotée d'une fabuleuse bibliothèque sur l'œuvre du philosophe, où les chercheurs du monde entier viennent puiser inspiration et respiration. On y découvre des témoignages et des photographies de Jean Cocteau, André Gide, Paul Celan... Sur le livre d'or, on déchiffre les signatures de John Fitzgerald Kennedy, Eugène Ionesco ou du prix Nobel de littérature Elias Canetti. Grand fan de l'Engadine, l'artiste allemand Gerhard Richter a doté la façade de la maison d'un vitrail contemporain en 2007.

« Depuis la création de la fondation, la curiosité croissante des jeunes générations pour l'œuvre de Nietzsche ne s'est jamais démentie, peut-être aussi en raison de son influence déterminante sur les philosophes français tels que Georges Bataille, Michel Foucault ou Gilles Deleuze », avance Peter Villwock, un spécialiste de Brecht qui dirige le musée depuis une quinzaine d'années. C'est aussi un lieu de ressourcement pour les admirateurs de l'œuvre du philosophe phare du XIX^e siècle. Artistes et chercheurs peuvent y séjourner pour quelques

jours. En 2004, la maison a été modifiée pour accueillir un centre de documentation doté notamment des précieux fonds constitués par Oscar Levy, le fils d'un banquier poméranien ayant édité la première traduction complète des œuvres de Nietzsche en anglais.

LA « PENSÉE PÉRILLEUSE »

De chaque côté de la maison-musée, un aigle en bronze et une œuvre stylisée du sculpteur suisse Giuliano Pedretti illustrant la « pensée périlleuse » du philosophe. Périlleuse ? Comme Socrate, Nietzsche a toujours exercé une séduction dangereuse par sa langue fulgurante et lumineuse. Les nazis et les fascistes italiens n'ont-ils pas voulu s'approprier l'œuvre du « saint de Sils Maria » pour tenter d'en faire un précurseur de l'idéologie raciste et antisémite du III^e Reich, avec la complicité de sa propre sœur fanatique qui, à la mort du philosophe, avait mis la main sur ses archives ?

Elisabeth Förster-Nietzsche aura beau inviter Hitler en personne en 1932, à Weimar, cela ne suffit pas pour l'annexer. Malgré ses efforts pour tronçonner les textes de son frère et déformer sa pensée en le tirant du côté du III^e Reich, on sait aujourd'hui que Nietzsche a, au contraire, refusé de céder à l'antisémitisme

et aux injonctions de sa sœur, après le retour de celle-ci de son entreprise désastreuse de création d'une colonie aryenne au Paraguay. En atteste *Par-delà le bien et le mal*, où il appelle à expulser d'Allemagne les « gueulards antisémites ».

Son mépris du petit peuple et son dédain pour les « ratés de la vie » sont plus ambigus. Mais là encore, il faut se garder des simplifications et des idées reçues. L'auteur d'*Ecce homo* est d'abord un grand combattant de la résignation passive. C'est le sens de son « *amor fati* » : embrasse joyeusement ton destin. Ignoré de son vivant, il ne connaîtra la renommée, immense, qu'à titre posthume.

Cent vingt-cinq ans après la mort de Friedrich Nietzsche, le rocher de Zarathoustra est devenu un symbole de la lutte contre les idéaux morbides qui conduisent l'humanité à sa perte. « *Veux-tu avoir la vie facile ? Reste toujours près du troupeau et oublie-toi en lui* », aimait à dire le philosophe. Lui a, bien sûr, toujours fait le contraire. ●

(1) Christophe Fiat, « Nietzsche », éditions Les Pérégrines, Icônes, 2024.

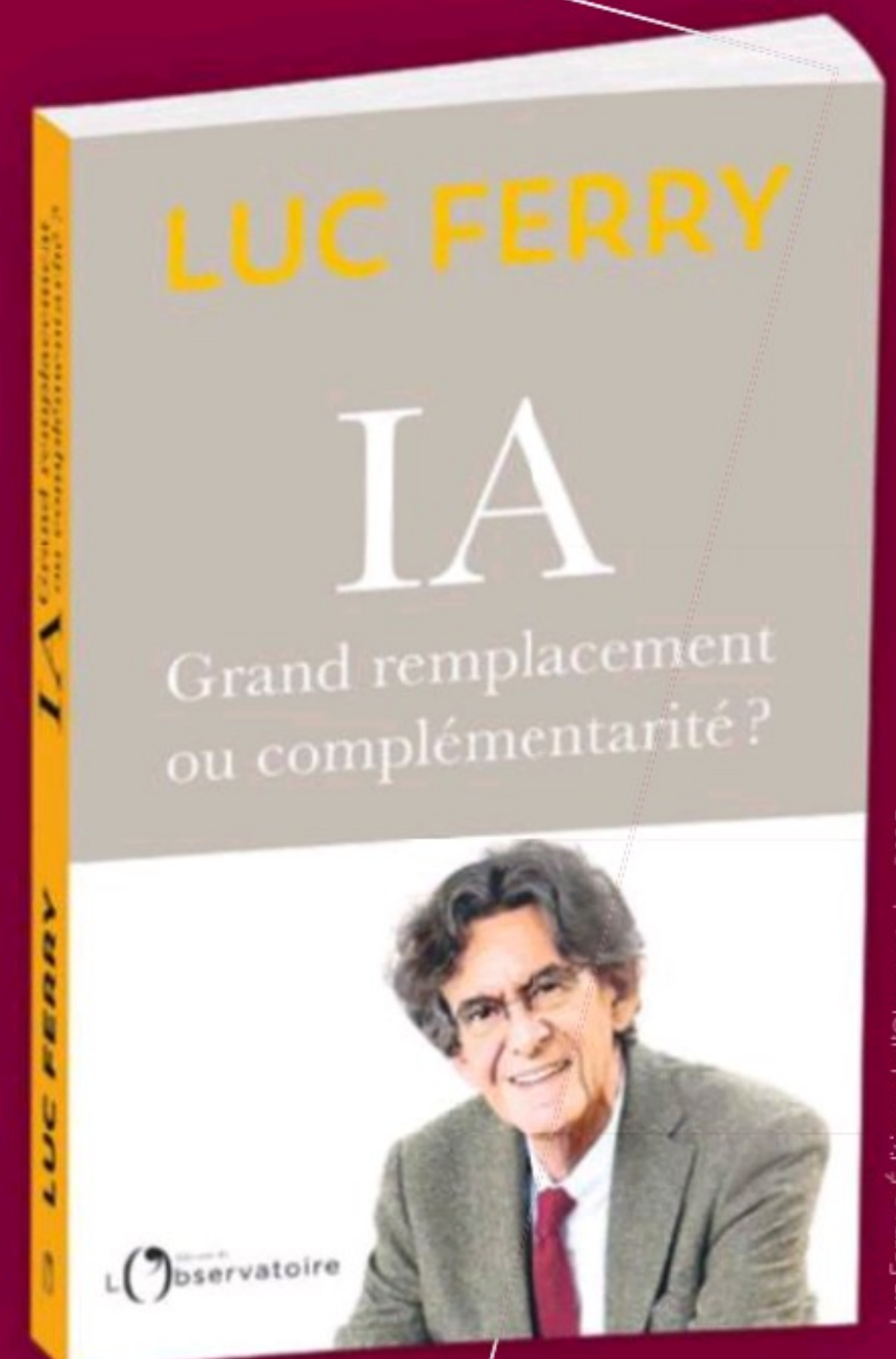
Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend



L'IA va-t-elle remplacer les humains ?

Un livre essentiel pour comprendre les défis existentiels et politiques que pose cette révolution majeure.

Disponible en librairie



Luc Ferry © Éditions de l'Observatoire, 2025



LA VILLE EST UN ROMAN

La jeune maison d'édition L'Arbre qui marche vient de sortir Premier Voyage, une nouvelle collection de guides en forme de fictions écrites par des romanciers. Idéal pour découvrir des villes d'un point de vue romanesque et intime...

Par Isabelle Lesniak



«

I faut voyager moins et différemment, mais il faut voyager. » François Saugier en est convaincu : les voyages forment la jeunesse comme la vieillesse, prédisposent à la tolérance et cimentent l'humanité en «*reliant l'apparement lointain*». Le nom de la maison d'édition qu'il a cofondée il y a un peu plus d'un an avec deux associés, L'Arbre qui marche, n'a pas été choisi au hasard. Selon une légende vivace, cette espèce qui pousse dans les forêts tropicales d'Amérique centrale et du Sud se déplace jusqu'à vingt centimètres par an afin de trouver la lumière. Et si la littérature permettait elle aussi de faire un pas de côté pour éclairer notre univers ?

Tel est le but affiché par sa nouvelle collection de livres-guides Premier Voyage, dont les quatre premiers tomes (Bruxelles, Tokyo, Ljubljana et Barcelone) sont sortis fin février. Des romanciers se voient assigner la délicate mission d'«*affûter le regard du lecteur en révélant les dimensions d'un lieu qui n'apparaissent généralement qu'au fil du temps*». Si le cadre général est standard

HARRY GRUYAERT / MAGNUM PHOTOS

Bruxelles, en 1981,
vue par le
photographe belge
Harry Gruyaert.



Bruxelles, par
Daphné Tamage,
guide Premier
Voyage, éd.
L'Arbre qui marche.
160 p., 13,90 €
(6,99 € en version
numérique).

(130 à 160 pages de narration, cinq itinéraires de visite, une double page d'infographie), le contenu varie selon l'auteur. Autofiction, roman épistolaire, intrigue policière: tout est possible à condition que se glissent dans le récit mille et un détails significatifs, références intimes, adresses personnelles susceptibles de dévoiler une ville « en réalité augmentée ».

« *Voyager n'a, logiquement et techniquement, jamais été aussi simple*, explique François Saugier, dont le CV combine une passion pour le livre (trois ans en tant qu'éditeur de sciences humaines au Seuil) et une solide expérience du numérique (vingt et un ans chez Amazon, dont il a été vice-président de la marketplace en Europe). *La plupart des pays ont numérisé leurs transports. Il suffit de quelques clics pour réserver un billet de bus, de train ou d'avion. Votre téléphone vous dit où manger et dormir. La traduction automatique vous permet de communiquer dans toutes les langues. Et pourtant, il n'a jamais été aussi facile de ne rien comprendre aux lieux que vous traversez.* » La faute, notamment, aux voyages express de visiteurs avides de faire le plein de sensations fortes et de photos chocs en un minimum de temps et donc enclins à se concentrer dans des points d'attraction saturés par le surtourisme.

François Saugier s'est, a contrario, donné le temps d'arpenter le globe lors d'une année sabbatique organisée en plein Covid avec sa femme et ses deux filles de 13 et 11 ans. Malgré un séjour prolongé dans quelques pays d'Amérique latine et d'Asie, il a été déçu de ne pouvoir « accéder à la dimension cachée des villes » faute de ressources documentaires appropriées. Les guides papier classiques et les blogs regorgent certes de conseils pratiques, mais il leur manque le supplément d'âme, la vision intime que des locaux doués en storytelling sont les mieux placés pour transmettre.

De sa frustration est née l'idée de Premier Voyage. Une dizaine de « guides à dévorer comme des romans » compléteront chaque année l'offre de récits engagés de L'Arbre qui marche. Avec ses deux associés (Nadia Krovnikoff, ex-journaliste et cheffe de produit à la Fnac, et Éric Karnbauer, directeur général du groupe So Presse), François Saugier revendique de « se placer au cœur de la contradiction ». « Il est d'autant plus intéressant pour nous de se questionner sur le voyage que le premier ouvrage que nous avons publié, "Peut-on encore manger des bananes?" de Mike Berners-Lee, portait sur l'empreinte carbone. »

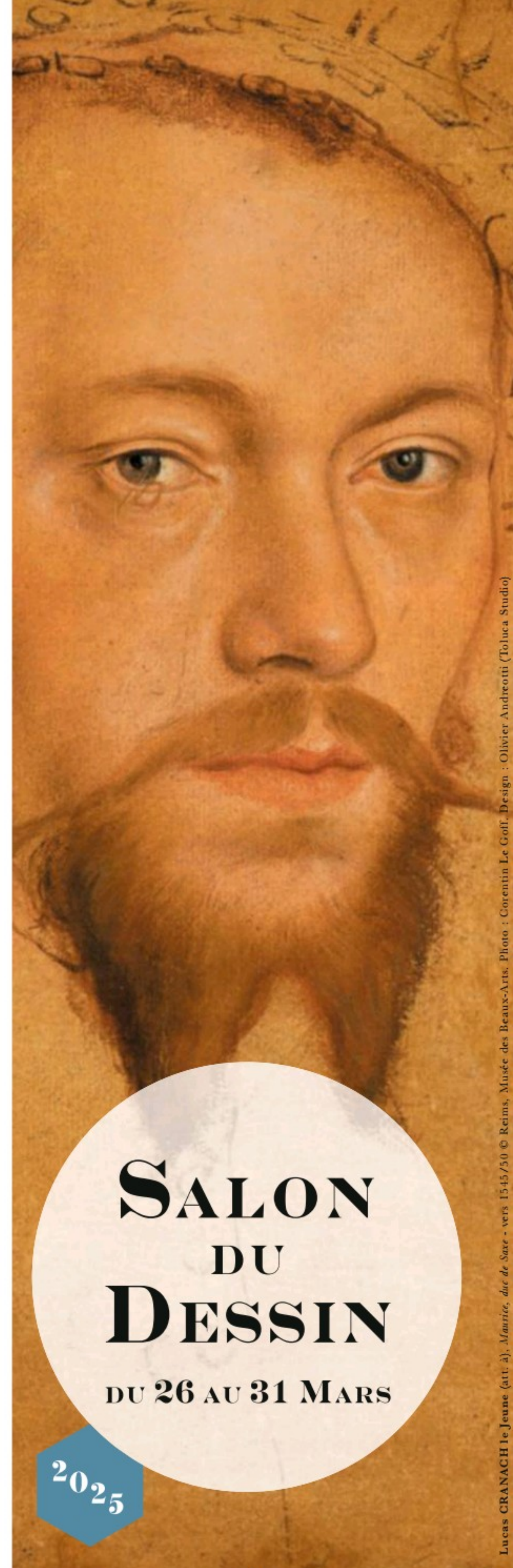
C'est cet état d'esprit qui a séduit la jeune plume belge Daphné Tamage lorsqu'elle a été contactée pour rédiger le roman-guide sur sa ville natale, Bruxelles. L'an dernier, la pétillante trentenaire s'est fait remarquer avec *Le Retour de Saturne*, récit décapant de la cure de désintoxication affective et sexuelle d'une nymphomane, paru chez Stock et retenu parmi les finalistes du Prix de Flore. François Saugier avait entendu parler de cette experte de l'autofiction par une connaissance commune et a été convaincu par son premier ouvrage, *À la recherche d'Alfred Hayes*, qui retrace les tribulations d'une apprentie écrivaine sur les traces d'un auteur mythique.

MOLENBEEK PLUTÔT QUE MANNEKEN PIS

On retrouve l'humour et la fantaisie de la « maske » (« jeune fille » en brusseleir) dans le guide de Bruxelles, où une héroïne prénommée Daphné traverse la ville pour trouver un nouveau foyer au chat de son mentor décédé. L'autrice a « zappé Manneken Pis et l'Atomium » au profit d'endroits moins connus comme Molenbeek, qui traîne une mauvaise réputation de creuset du radicalisme islamiste. Ce quartier fut pourtant le berceau du cinéma belge et un bastion industriel grâce à sa Compagnie des Bronzes, qui forgea les grilles monumentales de l'entrée du zoo du Bronx. « *J'ai été stressée de devoir inclure les sujets historiques ou politiques qui crispent, comme les divisions entre Wallons et Flamands. J'ai bien conscience que si j'écris des bêtises dans un tel format, ce sera beaucoup plus grave que dans mes autofictions. N'étant ni historienne ni journaliste, j'ai tout fait relire au directeur de la RTBF. J'avais besoin de m'appuyer sur une autorité.* »

En faisant ses recherches, Daphné Tamage a appris une foule d'anecdotes sur sa « ville-cocon » qu'elle croyait parfaitement connaître. Avant de devenir un magasin Zara, le Métropole de la rue Neuve était le principal cinéma de la ville. Il abritait le plus grand haut-relief jamais sculpté par Ossip Zadkine, désormais inaccessible. La passion pour le « façadisme » – cette pratique consistant à ne conserver que la façade sur rue de bâtiments dont le reste est démolé – a poussé les architectes à sacrifier cette œuvre majeure à la fast fashion. Tout en donnant des villes une image très actuelle, Premier Voyage est, grâce à ce type de détails, un précieux garant de la mémoire locale. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend



SALON DU DESSIN

DU 26 AU 31 MARS

2025

Palais Brongniart
Place de la Bourse, Paris 2e

Invité d'honneur :
Le musée des Beaux-Arts de Reims



MAIS OÙ SONT-ILS PARTIS ?

William Shakespeare, Arthur Rimbaud et Agatha Christie ont, pour le moins, une énigme en commun. Tous, à un moment de leur vie, ont semé leurs biographes pour partir on ne sait où.

Par Adrien Gombeaud

Illustrations :

Emanuela Carnevale

Durant l'hiver 1926,
la reine du crime
Agatha Christie
s'est volatilisée et
personne ne sait ce
qu'il s'est passé...



C

et hiver-là, il faisait frisquet dans le Surrey. Le samedi 4 décembre 1926, vers 8 heures du matin, Jack Best aperçut l'éclat luisant d'une carrosserie au fond d'un ravin. Le jeune gitan fut bientôt rejoint par un certain Frederick Dore, pilote d'essai de son métier. La voiture était abandonnée mais en bon état. Le frein à main était desserré, la batterie déchargée. De toute évidence, la Morris Colway n'avait pas traversé les branchages à pleine vitesse lors d'une sortie de route accidentelle. Elle semblait plutôt avoir été délibérément poussée dans le vide. À l'intérieur, une passagère avait abandonné un manteau de fourrure et des papiers éparpillés, dont un permis de conduire périmé. Le document portait le nom d'Agatha Christie. Suicide ? Enlèvement ? Accaparé par ces suppositions, le commissaire William Kensward n'avait sans doute pas le loisir de songer qu'avant Agatha Christie, deux grands auteurs, au moins, s'étaient évaporés. Le premier s'appelait William Shakespeare et l'autre Arthur Rimbaud.

LES « ANNÉES PERDUES »

La biographie de Shakespeare n'est pas aussi éparsée qu'on veut bien le faire croire. On sait qu'il est né en 1564 à Stratford-upon-Avon et que ses études à peine achevées, il s'est marié à 18 ans. Son épouse, Anne Hathaway, avait huit ans de plus que lui. En 1583, elle lui a d'abord donné une fille, Susanna. Des jumeaux sont nés un an et demi plus tard, Judith et Hamnet. Ici s'ouvrent les fameuses « années perdues ». À partir de 1585, William Shakespeare échappe à ses biographes. Plusieurs théories circulent. Certains l'imaginent en Italie, ce qui expliquerait sa connaissance si précise de la péninsule dans *Roméo et Juliette*, *Le Marchand de Venise* ou *Othello*. D'autres le voient fuyant la justice à travers les mers... Quoi qu'il en soit, selon le *Shakespeare, antibiographie* de Bill Bryson (Payot) : « Dans toute l'histoire de la littérature, il n'est pas de vide plus attirant. » Car, lorsque l'on retrouve la trace de Shakespeare au début des années 1590, ce fils de gantier est devenu le plus grand dramaturge de tous les temps. De sorte que sa disparition nous pose cette question vertigineuse : par quel chemin devient-on un génie ?

Pour Peter Ackroyd, dans *Shakespeare, la biographie* (Éditions Philippe Rey), si l'on ne

peut pas remplir ce vide, « le schéma général de la vie n'en apparaît pas moins, fût-ce de manière oblique ». Au cours des « années perdues », Shakespeare s'est formé sur scène, à Londres. On sait qu'en 1592, le critique Robert Green pourfend de sa plume un jeune comédien et dramaturge parvenu. Ainsi l'auteur avait-il déjà pris une place importante dans le monde du théâtre. Reste cette question : pourquoi avoir abandonné son épouse et ses trois enfants ? On ne peut que suivre Peter Ackroyd et cette évidence : « Il ne trouvait sûrement pas son mariage réussi ou heureux – sinon il ne serait pas parti. »

Plus de trois siècles plus tard, le drame familial ouvre la première piste du commissaire Kensward devant la Morris Colway d'Agatha Christie. Le fin limier ne tarde pas à découvrir que le couple de la romancière traverse une crise très grave. Son mari, Archibald Christie, la trompe et si Agatha ne sait pas où aller, au moins sait-elle où elle ne supporte plus de rester. Quelques heures après sa disparition, Archibald est soupçonné de meurtre. Agatha Christie vient justement de publier son premier chef-d'œuvre, *Le Meurtre de Roger Ackroyd*. Aussi, dans les heures qui suivent sa disparition, son nom défile sous toutes les rotatives du royaume. Le *Daily Sketch* aura l'idée de faire appel à Maisie, une médium



AGATHA CHRISTIE N'A JAMAIS DÉVIÉ DE SA VERSION : UNE SOUDAIN CRISE D'AMNÉSIE.

LE MYSTÈRE VERGÈS

Lorsque Jacques Vergès est mort, en 2013, nul ne pouvait témoigner de l'endroit où il s'était trouvé entre 1970 et 1978. « Quand on lui posait la question, se souvient la chroniqueuse

judiciaire des Échos, Valérie de Senneville, *il se cachait de manière théâtrale derrière l'épaisse fumée de son cigare.* » On l'a dit dans les camps palestiniens, dans la Fraction Armée Rouge ou caché à

Paris. La théorie la plus probable le voit parmi les Khmers rouges, au Cambodge. Il ne l'a ni démentie, ni confirmée. Si l'avocat de Klaus Barbie ou d'Omar Raddad n'était pas romancier, au

moins est-il parvenu à devenir un personnage de cinéma et de bande dessinée. En 2011, dans l'essai *Justice et littérature* (PUF), Vergès explorait les parentés entre fiction littéraire et justice.

Deux ans plus tard, dans ses mémoires, *De mon propre aveu* (Ed. Pierre-Guillaume de Roux), il écrit : « Nous portons tous un masque, celui du personnage que nous aspirons à être. »

africaine extralucide de 12 ans. Entrée en transe, elle conclut à une terrible tragédie et suggère aux autorités de draguer le lac avoisinant. Le 13 décembre, la police organise une battue, véritable foire rassemblant, selon les tabloïds, entre 2000 et 15 000 volontaires et curieux accompagnés de vendeurs ambulants alléchés par l'aubaine.

L'HOMME AUX SEMELLES DE VENT

Par comparaison, en 1876, personne, ou presque, ne s'aperçoit que Rimbaud a quitté Bruxelles. Ses amis sont habitués : on l'a croisé à Londres où il vivait avec Verlaine, à Paris, à Stuttgart, Milan... Cependant, aucun bateau ne l'avait jamais emmené aussi loin que le *Prins van Orange*. Le 10 juin, engagé volontaire dans la légion étrangère de Hollande, il a quitté les quais de Harderwijk et mit le cap vers l'Orient. Le vagabond abordait Batavia le 22 juillet, avant de remonter Java vers le camp de Salatiga. Or, le 15 août, jour de l'Assomption, Rimbaud manque à l'appel. Il a probablement déserté dans la nuit du 14 en abandonnant une paire de fourragères dorées, une cape, trois cravates, deux caleçons courts, deux caleçons longs, deux tuniques, une paire de souliers, un nécessaire de toilette et une caisse en bois. Le tout sera vendu

pour 1 florin et 81 centimes, reversés à l'orphelinat de Salatiga.

Dans son *Rimbaud à Java* (Le Sonneur), Jamie James note que nul ne sait exactement par quel chemin Rimbaud va ressurgir à Charleville par un jour de décembre. Dans une biographie fantaisiste, Patterne Berrichon a décrit son beau-frère errant dans une jungle du douanier Rousseau, à la merci des serpents et en compagnie d'orangs-outans. D'autres versions vont se succéder. Pour son biographe Jean-Jacques Lefrère (*Arthur Rimbaud*, Fayard), « l'homme aux semelles de vent » a vécu caché des autorités coloniales en se nourrissant principalement de bananes et en s'abritant chez les paysans. Sous un faux nom, il serait parvenu à décrocher un emploi de manoeuvre sur le *Wandering-Chief*. Le 30 août, le voilier écossais ramenait vers l'Europe une cargaison de sucre... et Arthur Rimbaud.

Java aura été le plus lointain voyage du poète et l'une des plus belles énigmes de sa vie. Comme l'écrit Jamie James : « Entre ces deux axiomes, "il est impossible de définir avec certitude l'itinéraire que parcourut Rimbaud de Java à Charleville en 1878" et "il est impossible de savoir ce que signifie vraiment "Le Bateau ivre", il n'y a pas une grande différence. »

LA MYSTÉRIEUSE MADAME NEELE

Si les disparitions d'écrivains relèvent du romanesque, elles appartiennent à leurs œuvres. Voilà pourquoi Stéphanie Hochet imagine en 2023 les « années perdues » de Shakespeare dans son roman *William* ; pourquoi lorsque s'envole Agatha Christie, le *Daily News* décide spontanément de consulter une autre vedette du polar, Dorothy L. Sayers ; pourquoi, en 1975, Kathleen Tynan publie *Agatha*, un roman sur la disparition d'Agatha Christie, adapté au cinéma avec Vanessa Redgrave et Dustin Hoffman en 1979 ; pourquoi en 2016, Brigitte Kernel s'inspire à son tour de ces onze jours dans *Agatha Christie, le chapitre perdu* (Flammarion). Enfin, en 2022, Nina de Gramont se livre au même exercice dans *L'Affaire Agatha Christie* (Le Cherche midi). On notera que dans sa volumineuse autobiographie (Éditions du Masque), la principale intéressée ne consacre pas une ligne à sa propre disparition. On connaît pourtant le dénouement. Le samedi 4 décembre,



JAVA AURA ÉTÉ LE PLUS LOINTAIN VOYAGE DE RIMBAUD ET L'UNE DES PLUS BELLES ÉNIGMES DE SA VIE.

elle prend une chambre à l'hôtel *Hydro* de Harrogate, sous le nom de Teresa Neele, touriste résidente à Cape Town, en Afrique du Sud. Le 14, le mari et la police retrouvent l'autrice dans le confort d'une ville thermale, indifférente aux unes de journaux la concernant. Archie cesse d'être soupçonné de meurtre. Le couple divorce en avril.

Coup de pub magistral ? Farce macabre ? Expérience littéraire ? Le vrai mystère de cette histoire n'est plus de savoir où se trouvait Agatha Christie fin 1926 mais pourquoi elle avait disparu. Toute sa vie durant, elle n'a jamais dévié de sa version : une soudaine crise d'amnésie, à laquelle aucun psychiatre n'apporte de crédit. Les lecteurs les plus attentifs, eux, remarqueront que dans *Les Quatre*, qu'Agatha Christie publie dès janvier 1927, Hercule Poirot se tire d'une situation délicate en se faisant passer pour mort. Dans *Une saison en enfer*, Rimbaud avouait : « Je me suis armé contre la justice, je me suis enfui », avant même de prendre la poudre d'escampette à Java. Et Shakespeare, bien sûr, s'était déjà posé la question d'être... ou de ne pas être. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend



À PARTIR DE 1585, LE DRAMATURGE WILLIAM SHAKESPEARE ÉCHAPPE À SES BIOGRAPHES.

7 MARS 2025

LOS CABOS, EDEN MEXICAIN SUR LE PACIFIQUE

Par Laurence Ogiela 

Au bord de la mer
de Cortés, l'écologie
The White Lodge,
aux constructions
traditionnelles.

À l'extrémité sud de la péninsule de Basse-Californie, entre l'océan Pacifique et la mer de Cortés, la région de Los Cabos cultive un esprit hédoniste mêlant désert, sierra et plages de rêve.

Moins connue que la riviera yucatan, c'est la destination mexicaine qui monte. Notre sélection d'adresses chics et confidentielles.





D

La plage de Los Cerritos, au sud du village de Todos los Santos. Classé « pueblo mágico », l'équivalent de nos plus beaux villages, il accueille de nombreux artistes et surfeurs.

Derrière le hublot, au soleil couchant, on dirait une longue île. C'est aussi ce qu'ont cru les conquistadores d'Hernán Cortés quand ils ont découvert Baja California en 1533. Cernée par les eaux du Pacifique et le golfe de Californie (aussi appelé mer de Cortés), il faudra attendre le ^{xviii}e siècle pour que les cartes attestent que la presqu'île de Basse-Californie, longue de 1300 kilomètres, est bien amarrée au continent américain.

Contrairement à sa célèbre voisine du nord, la Californie, celle du sud est longtemps restée méconnue. Jusqu'au printemps 1940, quand le romancier américain John Steinbeck embarque à bord du *Western Flyer*, avec son ami biologiste Ed Ricketts, pour une mission scientifique. Pendant six semaines, au milieu du golfe de Californie, ils prélèvent et répertorient des espèces sous-marines. L'auteur des *Raisins de la colère* tombe sous le charme de la région. « Un lieu d'une grande beauté à la fois magique et irréel », écrit-il dans son journal de bord qu'il publiera sous le titre *Dans la mer de Cortez*. Cette petite bible de l'écologie avant l'heure souligne déjà la beauté et la fragilité de Baja California, à la fois aride et pleine de vie.

C'est dans l'extrême sud de la péninsule, entre La Paz et les villes de San José del Cabo et de Cabo San Lucas, où plus d'un tiers du territoire est désigné zone naturelle protégée, que l'on trouve les plus beaux espaces naturels. À l'est, la mer de Cortés dévoile des plages de rêve et des fonds exceptionnels abritant un tiers des mammifères marins de la planète.

Pour aller à leur rencontre, on embarque à La Paz, direction le parc national de l'île d'Esperitu Santo à une heure de navigation. Pendant la traversée, des dauphins jouent dans l'étrave du bateau, des goélands et des frégates virolovent dans la brise tiède du Coromuel. « Même l'air, ici, est miraculeux », écrivait John Steinbeck. Passée La Partida, on aborde les rochers de Los Islotes dans un vacarme tonitruant. Une colonie de plus de 400 otaries y a élu domicile et semble haranguer les visiteurs prêts à se jeter à l'eau. Ici, on nage en compagnie de ces lions de mer, tandis qu'au large de La Paz, on plonge avec les requins-baleines. Ils sont parfaitement inoffensifs, comme les baleines grises qui viennent chaque année, entre décembre et avril, s'accoupler et mettre bas dans les eaux chaudes de la mer de Cortés. Plus au sud, dans le parc national de Cabo Pulmo, classé au patrimoine mondial de l'Unesco et géré par

des descendants des pêcheurs de perles, ce sont des baleines à bosse que l'on croise dans un souffle jaillissant. Mais le véritable trésor se trouve sous l'eau, un récif corallien vieux de plus de 20 000 ans, qui abrite plus de 350 espèces de poissons tropicaux et subtropicaux. Une biodiversité d'une telle richesse que la mer de Cortés a été surnommée « l'aquarium du monde » par le commandant Cousteau.

RANCHES ET OASIS

La sierra de la Laguna culmine à plus de 2 000 mètres d'altitude et descend en pente douce vers la côte Pacifique et ses étendues désertiques hérissées de cactus. Le petit village de Santiago, une ancienne mission fondée par les jésuites en 1721, abrite une luxuriante palmeraie et est le point de départ idéal pour rayonner dans les canyons alentour. Au bout d'une piste poussiéreuse, au bord de laquelle on croise des vaches efflanquées et des vautours qui attendent leur pitance du haut d'un cactus, on arrive au ranch Santa Rita. Un vieux cow-boy, semblable à ceux du Far West américain, délivre des billets d'entrée pour accéder à des sources d'eau chaude. Plus loin dans le canyon de la Zorra, on découvre une chute d'eau qui plonge dans un bassin de granit. Après la promenade, le ranch écologique Sol de Mayo propose un festin de tacos arrosés de jus de pitaya, le fruit rouge du cactus éponyme au petit goût de fraise. Sur les 110 variétés de cactées présentes en Basse-Californie, 80 sont endémiques, comme le cardon, le plus grand cactus du monde qui



La sierra de la Laguna, qui culmine à plus de 2000 mètres d'altitude.



peut atteindre 20 mètres de haut et dont l'imposante silhouette hérissé le désert brûlant et les abords des pistes. À l'origine, Steinbeck voulait rejoindre le golfe de Californie par la route. Il a renoncé au vu de la rudesse du voyage. À l'époque, la route Federal Uno s'arrêtait à mi-chemin de la péninsule, et seuls quelques riches Américains s'aventuraient jusqu'à l'extrême sud en bateau ou en avion privé.

C'est lors d'un survol de Los Cabos en 1953 que Don Abelardo Rodriguez, aviateur et fils du président mexicain de l'époque, découvre ce joyau au bord de la mer de Cortés. Avec son épouse, l'actrice hollywoodienne Lucille Bremer, ils achètent pour 15 000 dollars plusieurs centaines d'hectares près de San José del Cabo pour y construire une hacienda de luxe. El Palmilla sort de terre en 1956, et ses quinze chambres accueillent les amis du couple, comme John Wayne, Lucille Ball et même le président américain Eisenhower, tous tombés sous le charme de Baja. Agrandi en 1966 jusqu'à 37 chambres, le *Palmilla* devient ainsi le premier hôtel de luxe de Los Cabos et préfigure la destinée touristique de ce paradis balnéaire. Il faudra attendre 1973 pour que la route transpéninsulaire, longue de 1700 kilomètres entre Tijuana et Cabo San Lucas, soit achevée.

Dans le sillage des stars hollywoodiennes et des sportifs amateurs de pêche au gros, hippies et surfeurs, attirés par les spots préservés et la douceur de vivre, débarquent avec leurs longboards. La destination confidentielle connaît alors un boom hôtelier. Aujourd'hui, facilement accessible en deux heures de vol depuis Los Angeles, trois depuis le Texas, la côte entre Cabo San Lucas et San José del Cabo, surnommée le «corridor touristique», est devenue l'une des destinations privilégiées des étudiants américains pendant le «spring break», et des «snowbirds», ces retraités en quête de soleil.

Alignant les hôtels internationaux, elle a certes perdu son côté sauvage. Mais il subsiste partout ailleurs. Dans la petite ville au charme colonial de San José del Cabo, avec ses galeries d'art et ses petits hôtels. Sur la côte Pacifique, le village de Todos los Santos dégage quant à lui un charme bohème. Classé «pueblo mágico», l'équivalent de nos plus beaux villages, il accueille de nombreux artistes. Juste au sud, sur la plage de Los Cerritos, les surfeurs prônent toujours l'esprit hédoniste des années 1970. Quant à John Steinbeck, qui n'a jamais eu l'occasion de revenir à Baja California, il songeait que «*tenter de se remémorer le golfe, c'est essayer de recréer un rêve...*»

«THE WHITE LODGE» PARENTHÈSE HOLISTIQUE

Au bord d'une piste sablonneuse entre East Cape et le parc national de Cabo Pulmo, cet écolodge aligne ses bungalows immaculés face à la mer de Cortés. On vient ici pour se ressourcer et surfer à Nine Palms, l'un des spots les plus réputés de Baja. Ce lodge au design minimaliste est construit dans des matériaux traditionnels, pierre et paille, les meubles sont fabriqués par des artisans locaux et l'énergie est cent pour cent solaire. Et pour se sentir en osmose avec les éléments, rien de tel qu'une séance de yoga ou une cérémonie du cacao, rituel inca, face à l'horizon. Il faut aussi essayer le temazcal, un sauna traditionnel dans une hutte en terre chauffée au feu de bois. Purifiant! **Chambre double à partir de 317 €.** whitelodgebaja.com

«ACRE» DE LA FERME À LA TABLE

Au cœur d'une luxuriante palmeraie dans la zone verte de San José del Cabo, ce restaurant locavore en plein air est aussi une néoferme écologique imaginée par deux entrepreneurs de Vancouver. Ouvert en 2015, leur restaurant «0 km» a été auréolé l'année dernière d'une

CARNET PRATIQUE

étoile verte Michelin. Sur la table, uniquement des produits de la ferme ou en provenance d'agriculteurs et de pêcheurs locaux.

Au menu, une cuisine mexicaine moderne teintée d'influences internationales: un guacamole à tomber, un houmous de légumes croquants, des tortillas maison, et un taco Baja style (au poisson grillé) à se damner. Depuis 2020, l'immense propriété de 25 hectares abrite aussi des treehouses, des cabanes dans les arbres, et des haciendas de luxe.

Plat à partir de 13 €. King Treehouse avec le petit déjeuner: 328 €. [acreresort.com](https://www.acreresort.com)

IVAN GUADERRAMA GALERIE D'ART INTERACTIVE

San José del Cabo est un véritable hub créatif et héberge de nombreuses galeries d'art. Celle de l'artiste-peintre Ivan Guaderrama se distingue des autres avec un concept novateur d'art interactif, où le tableau prend vie à l'initiative du spectateur. Certaines toiles jouent des notes de musique quand on les touche, d'autres sortent du cadre grâce à une application lorsqu'on les regarde sur un écran, ou bien s'animent dans des saynètes amusantes.

[ivanguaderrama.com](https://www.ivanguaderrama.com)

AMET NATURE RETREAT LUXUEUSE RETRAITE

Dans l'oasis de Santiago, à une heure de route de San José del Cabo, Monica Balbontin a imaginé avec une amie une retraite intime pour se reconnecter à soi-même. Au bord d'une lagune naturelle hérissée de hauts palmiers, son fils Javier, architecte, a conçu trois suites au design contemporain avec terrasse, trois tentes tout confort, un pavillon ouvert pour le restaurant et une piscine à débordement. Tout ça sans abattre un seul arbre et avec des matériaux naturels ou recyclés, comme le teck du mobilier qui provient d'un stock prévu pour un bateau jamais construit. On s'y sent totalement déconnecté sous un ciel étoilé ou autour d'un feu à la nuit tombée. Avec pour seuls bruits le coassement des grenouilles, le bruissement d'un raton laveur, ou le hurlement lointain d'un coyote.

Tente à partir de 335 €. [ametbaja.com](https://www.ametbaja.com)

« FOUR SEASONS CABO SAN LUCAS » HACIENDA ULTRALUXE

Sur la côte touristique, face à l'océan, ce nouveau resort Four Seasons de 96 chambres, ouvert en mai 2024, ne se dévoile qu'au dernier moment avec ses bâtiments bas et ses toits de tuiles rouges dans l'esprit des haciendas traditionnelles. Partout, le design contemporain se marie avec l'artisanat mexicain, et les piscines, restaurants et bars se répartissent

Y aller

► Avec Air France: Paris CDG-San José del Cabo, avec escale à Mexico. Aller-retour à partir de 1080 euros. [airfrance.fr](https://www.airfrance.fr).

► Secrets de Voyages propose un séjour sur-mesure à Los Cabos de 8 jours, 7 nuits au One & Only Palmilla, en chambre double avec petits déjeuners, vols aller-retour Paris-San José del Cabo (avec escale), et transferts privés

aéroport-hôtel: à partir de 5650 euros. Tél.: 0153 7119 71. [secretsdevoyages.com](https://www.secretsdevoyages.com)

Se renseigner

Office du tourisme de Los Cabos: [visitloscabos.travel](https://www.visitloscabos.travel)

À lire

► Dans la mer de Cortez, et La Perle, de John Steinbeck.
► Basse-Californie, la perle du Mexique, de Jean-Christophe Arbonne. Éditions Privat, 30 euros.

en terrasses offrant des recoins privilégiés où s'isoler. Si on ne peut résider à l'hôtel, on peut toujours profiter d'un cocktail au bar en rooftop avec vue imprenable sur le ballet des baleines au loin.

Chambre double à partir de 1500 €. [fourseasons.com/cabosanlucas](https://www.fourseasons.com/cabosanlucas)



À gauche de haut en bas: une table du restaurant Acre, le Four Seasons Cabo San Lucas, dans l'esprit des haciendas traditionnelles. À droite: la piscine de l'Amet Nature Retreat.

« DUM » OASIS GUSTATIVE

Dans le village de Todos los Santos, au cœur d'une oasis, se cache une table gastronomique distinguée par le guide Michelin. Aux fourneaux, le chef angevin Aurélien Legeay, expatrié au Mexique depuis vingt ans. Sa carte bio fait la part belle au végétal et évolue à chaque nouvelle lune pour s'accorder avec les produits disponibles. On déguste ainsi un rafraîchissant aguachile de légumes avec un sorbet de concombre à la coriandre et à l'avocat, ou un étonnant risotto à l'aïoli de huitlacoche, un champignon noir qui pousse sur le maïs. C'est beau et c'est bon. **Menu 5 temps: 84 €; menu 7 temps: 98 €. [xn--dm-gua.com](https://www.xn--dm-gua.com)**

« TODOS SANTOS BOUTIQUE HOTEL » CHARME COLONIAL

Dans une ancienne hacienda datant de 1800, ce boutique-hôtel au charme indéniable propose dix chambres, luxueusement décorées de bois sombre et de fresques. Ceinte de hauts murs de briques habillés de lierre, la piscine invite à la détente, tout comme le bar Copa à l'élégance coloniale.

Chambre double à partir de 772 €. [hoteltodosantos.com](https://www.hoteltodosantos.com)

Plus d'infos sur [lesechos.fr/weekend](https://www.lesechos.fr/weekend)



VACANCES, J'OUBLIE TOUT... SAUF LA PLANÈTE !

Par Alice d'Orgeval 



ANDRÉ/GALLERY STOCK

E

n 2024, le tourisme mondial a retrouvé son niveau pré-Covid. Avec ses joies, et ses peines... pour la planète, qui, elle, a connu l'année la plus chaude jamais enregistrée. Menée sur 175 pays, une étude scientifique, parue en décembre dans la revue *Nature Communications*, a calculé que les émissions de gaz à effet de serre du tourisme ont augmenté, en dix ans, deux fois plus vite que celles de l'ensemble de l'économie mondiale. Une telle croissance compromet la «viabilité» du secteur, soulignaient ses auteurs, les lieux de destination n'étant pas épargnés par les catastrophes climatiques.

Selon un récent sondage de Booking auprès de 31 000 voyageurs, 45% souhaitent partir de manière plus durable, sans pour autant en faire une priorité. Avec l'éveil des consciences, et pour répondre à cette aspiration autant qu'à la complexité d'un passage à l'acte, l'offre se structure. «*Quand un voyageur arrive dans l'un de nos hôtels, il n'a pas envie de s'ajouter une charge mentale. Face à ce constat, notre métier est de lui proposer une offre durable et de mettre en œuvre les changements systémiques nécessaires à la transformation du secteur*», explique Brune Poirson, ex-secrétaire d'État à la transition écologique et directrice développement durable du géant hôtelier Accor depuis 2021.

Le tourisme français n'est donc plus le mouton noir de cette transition. Avec des exemples comme Vie Sauvage, premier voyageur engagé à réduire fortement son empreinte carbone selon une trajectoire compatible avec l'Accord de Paris. «*Pour d'autres acteurs, la transition écologique est plutôt un effet d'opportunité et de différenciation concurrentielle*», note Aude Andrup, responsable du tourisme à l'Ademe, relevant aussi, cette fois du côté de la demande, que «*plus de la moitié des 18-34 ans choisissent leurs destinations en fonction des réseaux sociaux. Ce qui interroge sur l'avenir du tourisme et la manière dont les jeunes s'emparent de la phase amont de conception d'un voyage pour correspondre à leurs aspirations et à leur propre imaginaire.*» Pour souscrire à la nécessaire et lente transformation de nos

Souvent pointé du doigt pour son impact environnemental, le tourisme évolue. Une offre plus écologique se structure.

Sans arrêter de voyager, il s'agit de changer de paradigme. Du city trip aux expéditions lointaines, voici quelques questions à se poser avant de réserver et les solutions à adopter.



rêves d'évasion, et de ce qui les nourrit, l'époque ne manque pas de créativité. Quel touriste serez-vous lors de vos prochaines vacances ? Pour le découvrir, suivez le guide.

AU BOUT DU MONDE : LES NOUVEAUX ÉCLAIREURS

En tête des principes à suivre, dans le manuel 2025 du parfait voyageur : lever le pied et partir moins souvent. Autre «tip» à retenir : compter minimum un jour sur place par heure d'avion. Madagascar, avec plus de douze heures de vol, se visite en douze jours minimum.

Catalyseur d'échanges, le tourisme génère 10% de l'emploi mondial (source ONU Tourisme). Bien choisir l'organisateur de son circuit permet aussi d'être aligné avec une éthique. Les éclaireurs aujourd'hui dans le secteur s'appellent Double Sens, Altaï, Nomade Aventure (pour ses séjours adaptés aux personnes à mobilité réduite). Ces professionnels de la rencontre avec les populations privilégient l'itinérance douce (train, vélo, marche) et l'immersion durable, avec des séjours chez l'habitant rendus possibles par une véritable implication des équipes sur place. L'une des clés, chez Double Sens, pour pénétrer le quotidien local et organiser des actions aussi solidaires qu'utiles pour comprendre le monde. Au Bénin, rénover des barques de pêche. En Namibie, prendre part au comptage de la faune... Un lien à l'ailleurs si nourrissant que ses voyages, qui séduisent individuels autant que comités d'entreprise (comme Hewlett Packard), durent rarement moins de huit jours. La crise écologique aura rendu le voyage responsable plus sexy que jamais.

EN CITY TRIP : SI PROCHE, SI BIEN

L'expo Munch à Londres, la rétrospective «American Photography» à Amsterdam... À l'approche des ponts de mai, préférer le train à l'avion n'est plus une option. «*Il reste encore des places pour Bruxelles*», nous souffle l'expert Tictactrip, l'une des plateformes de réservation bas carbone dont le nouveau site verytrain.com

permet de réserver en même temps son hôtel. Le concurrent Mollow conseille l'Italie avec la relance, dès avril, du TGV Paris-Milan, ou Ljubljana en train de nuit avec cabine privée.

Mais voyager, c'est aussi défricher ! Alternative responsable à Airbnb, GreenGo projette dans un autre paradigme. Avec ses petites adresses durables sans boîte à clé, la plateforme a inauguré un outil redoutable pour contrer les vieux imaginaires. «*La question n'est plus de demander "où allez-vous ?", mais "d'où venez-vous ?"*», explique Mathieu, cofondateur. *Le vacancier présume qu'il ne pourra vivre des expériences que s'il voyage loin, alors que, la plupart du temps, c'est possible moins loin, mais mieux.*»

Changer de posture pour changer d'air. Cap sur Toulouse dès mai pendant le Nouveau Printemps, jeune festival d'art prometteur, ou sur Caen, qui célébrera son millénaire avec un parcours d'art sensationnel. Moins cher que

LES « MUSTS » DU VOYAGEUR 2025

Voyager léger, mais aussi réutiliser sa fidèle valise à l'empreinte carbone déjà amortie. Dans la trousse de toilette, préférer cosmétiques zéro déchet (shampooing solide, etc.), contenants réutilisables, produits d'hygiène certifiés biologiques – surtout si la destination choisie n'a pas de traitement des eaux usées –, crème solaire et insecticide certifiés sans pollution. Enfin,

en plus des classiques (gourde, tote-sac en tissu, cendrier portable) à glisser dans le baluchon, il peut être bon, aussi, d'alléger sa posture. Pour en finir avec les vieilles rengaines qui alimentent le tourisme depuis des décennies, se laisser guider par une réflexion qui commence par deux questions à propos de son séjour sur place : «que vais-je prendre ?» et «que vais-je laisser ?».

l'Europe, promet GreenGo. Plus chic aussi, grâce à des adresses (*Le 16* dans la ville rose et *Chez Laurence du Tilly* à Caen) qui cochent les bonnes cases et que personne ne connaît (encore).

EN MONTAGNE : LA BEAUTÉ DU HORS PISTE

Depuis les expéditions du géographe Alexander von Humboldt, on sait que l'édifice écologique en montagne est plus vulnérable qu'en plaine. Déjà, en 2022, des scientifiques alertaient sur la dégradation de ce « *maillon essentiel du maintien de la vie sur Terre* » (dans *Science of the Total Environment*). Un appel à ne plus « consommer » la montagne, mais à l'écouter. Des start-up comme Explora Project participent à rendre désirable la « *slow snow* » avec des expériences décarbonées (ski de randonnée, raquettes, etc.) accompagnées d'un guide. Car la montagne contemplative, ça s'apprend. Et c'est passionnant : le Parc national de la Vanoise initie, avec ses sorties « *Esprit Parc* », aux lois du monde sauvage. Bien moins cher que le ski de piste !

Pour être pionnier jusqu'au bout et contribuer à rendre ses vertus à l'air de nos montagnes, privilégier le train, le car, renoncer au taxi à la gare... Une « reco » qui vaut aussi pour le logement : « *Entre petites adresses énergivores, structures vides la moitié de l'année et constructions nouvelles, pas simple de trouver la solution la plus écologique. Mon conseil est de privilégier les lieux accessibles sans toucher le volant* », résume Marion Merveilleux, consultante hôtellerie durable.

Dans le massif de l'Oisans, bus et ascenseur valléen facilitent ce vrai tourisme « hors piste » : camp de base à l'auberge *Oberland*, tour en forêt avec une designer naturaliste, visite d'artisans et producteurs, du céramiste à la miellerie. Pour une expérience plus radicale encore, direction le Vercors : sans électricité ni eau courante, l'auberge engagée *Le Clariant* ne se rejoint qu'à pied. Arriver tôt pour profiter d'une « marche du temps profond », la balade du moment.

Encore envie de grand blanc ? La Laponie, avec trois jours d'odyssée ferroviaire à réserver sur Hourrail, fait aussi rêver.

PLACE À L'HYBRIDATION : COLONIE DE VACANCES ET COWORKING EN BOURGOGNE, MARAÎCHAGE ET BIEN-ÊTRE DANS LE PERCHE...

EN FRANCE : L'EXPLORATION BAS CARBONE

Réconcilier désir d'escapade et attention à la planète. A priori, rien d'évident : le tourisme, qui représente 3,6% du PIB, dégage 11% des émissions françaises (sources Ifop et Ademe) et génère des tensions en haute saison. Mais partout en France, bonnes volontés et solutions se font connaître. En particulier dans les régions pionnières du « séjour bas carbone », comme la Bretagne et la Normandie. Ainsi se rodent, à Granville, des expériences « gare à gare » réalisables toute l'année, à pied, à vélo, en bus : grandes marées, départs vers les îles Chausey, musée Christian Dior... Moins loin, moins vite et surtout hyper accessible. Envie d'en prendre plein la vue ? Baie de Somme, vallée de la Vézère... les Grands Sites de France ont aussi maintenant leurs « escapades nature sans voiture », à consulter en ligne.

Le tourisme, laboratoire de futurs souhaitables ? L'époque répond en hybridant. Colonie de vacances et coworking en Bourgogne : chez Tribu Muto, les parents chillent ou bossent pendant que les petits s'éveillent à la nature. Tiers-lieu et hôtel dans le Finistère : à Pont-l'Abbé, Bigouden Makers, initiative citoyenne, abrite six chambres pour vacanciers. Maraîchage et bien-être dans le Perche : en 2026, ouvrira la ferme-hôtel haut de gamme *Grand Jardin*, accessible en TER, dans un bâtiment restauré

pour résister à la chaleur estivale, avec 40 hectares en agroécologie, incluant du miscanthus pour la chaudière, ainsi qu'une table approvisionnée à 99% à moins de 100 km. Comme le suggère la collection de guides Tao, référence du voyage éthique, s'évader, c'est aussi « *explorer le monde de demain* ».

À LA PLAGE : L'IMMERSION DANS LE VIVANT

2025, année de la mer, coïncide avec des alertes de plus en plus inquiétantes sur la santé des écosystèmes. En Europe, 29% des habitats des plages de Méditerranée ont disparu ces cinquante dernières années (source UICN). Une chute qui invite à questionner notre relation au vivant, même sur le sable. Pour révolutionner nos vacances, changeons nos perceptions. On abandonne sa serviette le temps d'un tour d'estran à Oléron avec un expert « biodiv » de l'association Iodde : soulever les pierres, considérer chaque micro-bestiole, comprendre son rôle. Et faire l'expérience qu'avant d'être un beau décor, le littoral est le lieu de vie de milliers d'espèces.

Observation raisonnée des dauphins en privilégiant le label High Quality Whale-Watching, farniente sur les plages engagées dans la préservation des posidonies... Déconstruire le mythe de la plage déserte au profit d'un balnéaire plus « green », une tendance à bas bruit. Exemple : la market place Evaneos retire désormais de son site, en été, des destinations prises d'assaut comme Mykonos, et s'est dotée d'un « index du surtourisme » pour réorienter ses clients. Aller en Écosse plutôt qu'en Grèce n'a plus rien d'extravagant.

Signe des temps : le leader mondial de la réservation hôtelière Booking a introduit, dans ses critères de recherche, l'onglet « certificat de durabilité » et propose, depuis novembre, à ses millions d'hôtelières référencés, de les guider vers un label. Neutralité carbone, tri des déchets, économie d'eau, c'est bien plus 2025 que piscine ou climatisation ! ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

DES HÔTELS TRÈS À LA MODE

Alors que l'industrie du luxe cherche à conquérir de nouveaux territoires, le secteur de l'hôtellerie connaît, lui, une croissance sans précédent. De leur union résulte une nouvelle tendance, le « resortcore ».

Par Margaux Krehl



Parmi les innombrables tendances qui se font et se défont sur TikTok, celle intitulée « resortcore », née au creux de l'hiver, continue de faire des émules. En particulier auprès de la Génération Z (ses membres composeraient 60% du réseau social chinois, et 40% d'entre eux se serviraient de la plateforme comme d'un moteur de recherche), adepte des micromouvements esthétiques. Tout autant philosophie de vie que nouveau mode de consommation, la tendance « resortcore » consiste à arborer un vêtement ou un accessoire brodé de l'insigne d'un hôtel de luxe.

En la matière, l'offre est pléthorique. Voilà plusieurs années que la griffe américaine Sporty & Rich, porte-étendard de l'esthétique « quiet luxury » et qui fait un carton auprès de la jeune génération, multiplie les collaborations avec les établissements prestigieux – l'*Hôtel du Cap-Eden-Roc* à Antibes, *Le Bristol* à Paris, *The Carlyle* à New York. Depuis leur première collection de pièces en cachemire et denim commercialisée en 2021, le *Ritz Paris* et *Frame*, marque de jeans américaine, ont mis en vente trois autres « drops ». Le dernier en date a été proposé dans un pop-up aux Galeries Lafayette en décembre, puis au Printemps Haussmann en février. D'autres hôtels mythiques, du *Four Seasons* au *Beverly Hills Hotel* en passant par *Il Pellicano* en Italie, sautent la case collaboration, en lançant directement leur propre ligne de merchandising imaginée en interne.

LE SHOPPING SUR LA TO-DO-LIST DES VACANCES

Un courant qui arrive à un point de maturité au moment même où l'industrie de la mode et du luxe traverse une crise. Selon le dernier rapport de McKinsey sur l'état de la mode, les difficultés économiques devraient limiter la croissance du luxe à entre 1% et 3% par an jusqu'en 2027. Ce dernier compte désormais sur la reprise du secteur du tourisme et la belle croissance de celui de l'hôtellerie pour se développer. « Le marché de la mode et du luxe est aujourd'hui massivement tiré par le tourisme », confirme Caroline Ardelet, professeure de

Page de gauche :
collaboration

Le Bristol ×
Sporty & Rich.

À droite :
collaboration
Ritz Paris × Frame.

marketing et comportement du consommateur à l'Institut français de la mode et auteure d'*Industrie de la mode. Défis et transformations* (Dunod, 2025). «Au niveau mondial, 80% de la population déclare acheter des articles de mode ou de luxe quand elle part en vacances. Notamment en dehors de l'Europe, et surtout en Asie, où, dans la liste de choses à faire pendant son séjour, le shopping occupe une place de choix. Pour les marques comme pour les hôtels, c'est une aubaine: cette clientèle est très captive.»

Un désir de consommation qui découle en partie de la transformation des styles de vie liée à la pandémie de Covid, qui a complètement rebattu les cartes. «On assiste depuis le Covid à une envie d'avoir une approche un peu plus holistique de sa propre vie. Toutes les frontières sont brouillées: on peut télétravailler sur son lieu de vacances, avant de se rendre au spa, de s'offrir une séance de yoga ou de faire ses emplettes à la boutique de l'hôtel.»

EXTENSION DU DOMAINE DU LUXE

Ce qui explique également le glissement du domaine du luxe vers des collections et des expériences liées au voyage et aux loisirs. Pour séduire ces voyageurs enclins à la dépense, les marques s'emploient aussi à proposer des produits moins formels, plus accessibles,

80%

des personnes qui partent en vacances déclarent acheter de la mode ou du luxe à cette occasion, selon la professeure de marketing Caroline Ardelet. Une cible de choix pour les marques.

et surtout qui mettent en avant un certain confort – en témoignent les nombreuses collaborations de Birkenstock, roi du soulier orthopédique, avec Dior, Valentino, Jil Sander ou encore Rick Owens. «La relation aux marques de mode et de luxe est progressivement désacralisée, et les frontières entre les niveaux de gammes et les catégories de produits de plus en plus floues», note ainsi Caroline Ardelet dans son ouvrage.

Attirer une nouvelle clientèle à travers des pièces plus abordables qu'une nuit d'hôtel à plusieurs milliers d'euros, c'est aussi ce qui a motivé bon nombre de palaces et établissements cinq étoiles à s'engouffrer dans la tendance «resortcore». À l'instar du *Bristol*, qui, entre deux collaborations avec Sporty & Rich (la première en 2023, suivie d'une seconde pour célébrer son centenaire en 2025), a lancé en octobre 2024 *Le Bristol Society*. Soit une ligne de prêt-à-porter (tee-shirt, pull, pyjama et tenue de sport) et d'accessoires (casquette, cabas), brodée du blason du célèbre palace, symbole d'un certain art de vivre à la française. «Nous voulions être une marque qui communique de façon différente et à tout le monde via ces produits, explique Thomas Matteï, directeur marketing de l'établissement. In fine, tous les palaces de Paris ont de grandes chambres, un beau jardin et un restaurant trois étoiles. Nous voulions utiliser tous les outils à notre disposition pour nous faire connaître et vendre le rêve «Bristol». La ligne *Bristol Society* est l'un des moyens mis en place pour parler aux Parisiens comme aux clients internationaux.»

Si la clientèle qui séjourne dans le palace parisien est évidemment consommatrice des produits – exclusivement mis en vente au sein de la boutique de l'établissement –, le lancement de cette gamme aussi chic que pop a aussi vu débarquer une génération plus jeune, venue s'offrir un bout de luxe sous la forme d'une



casquette griffée à 75 euros. «Pour les marques comme pour les hôtels, c'est un moyen supplémentaire de véhiculer le storytelling qu'ils ont envie de développer pour attirer leur clientèle, relève Caroline Ardelet. Ce n'est pas nouveau: les musées le font depuis longtemps, tout comme les parcs d'attractions, qui proposent du merchandising à foison. La différence, aujourd'hui, c'est que ce n'est plus ringard de porter une pièce de mode brandée.»

SIGNE D'APPARTENANCE

En plus de fédérer et de capitaliser sur son image de marque, posséder sa propre ligne de merchandising permet aussi aux hôtels de garder un lien avec leurs clients après leur départ. «Comme tous nos confrères, nous avons des lignes de produits dérivés, avec des bougies et des porte-clés, mais nous avons entendu le besoin de notre clientèle, qui avait envie d'afficher son appartenance à la grande famille du «Bristol». C'est un peu l'hôtel des initiés, ceux qui s'y retrouvent savent qu'ils partagent le même état d'esprit et les mêmes valeurs», analyse Thomas Matteï.

Montrer que l'on fait partie d'un club très fermé, voilà le but ultime de cette tendance moins éphémère qu'il n'y paraît. «Acheter un sweat-shirt ou une casquette avec le logo d'un hôtel, c'est signaler son appartenance à un groupe, et surtout assumer de l'acheter pour le statut social, relève Caroline Ardelet. Aujourd'hui, ce sont les classes moyennes de sociétés émergentes comme l'Inde, les pays d'Asie du Sud-Est ou le Moyen-Orient qui tirent le marché du luxe et de la mode. Des pays dans lesquels la consommation est très ostentatoire et où règne une obsession de l'élévation sociale. S'offrir un goodies d'un palace européen – et l'afficher – est pour eux un signal très fort.» Le luxe n'a pas fini de voyager. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

PRÊT À PARTIR

Les intemporels pour avoir
de l'allure en voyage.

Photographe: Florent Tanet
Styliste: Laetitia Paul



Veste blazer en laine, soie et cachemire mélangés,
MAX MARA.

Sac Ghiera Shopper large en cuir de veau, **LORO PIANA.**

Carnet en cuir grainé, **SMYTHSON AU BON MARCHÉ.**

Lunettes de vue en acétate, **TIFFANY.**



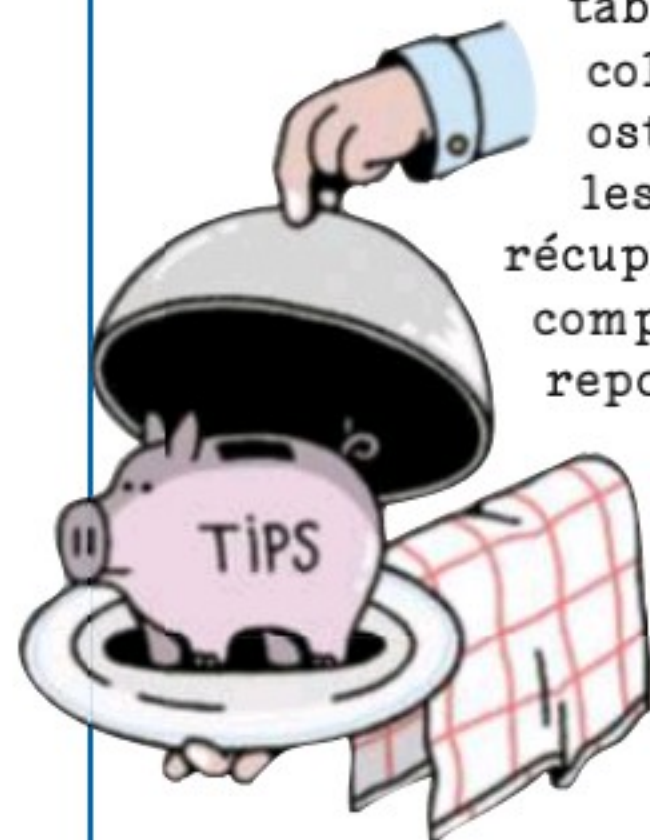
LA CHRONIQUE DE SABINE DELANGLADE

LE POURBOIRE

Une mer de plastique s'étend dans l'océan. Dans le Pacifique Nord, elle s'étale sur une surface de trois fois la France. Hélas, s'il a rempli la mer, le cauchemar des écolos a aussi vidé les soucoupes des garçons de café, celles des dames pipi et les poches des coiffeurs. Aujourd'hui, tout se paie en carte, on la sort plus de 470 fois par an. Plus personne n'a de monnaie et c'est le pourboire qui trinque. L'Église elle-même a dû s'adapter et s'est mise au panier de quête connecté. Le diocèse de Perpignan diffuse un tutoriel sur YouTube. Mon Dieu ! Pour les restos, il est désormais possible de faire rajouter une somme (qui ne sera pas soumise au fisc) sur son addition. Cela n'a pas suffi à compenser la baisse, constate le spécialiste Bernard Boutboul. Parmi les radins, les Français sont fort bien classés, ils ont toujours peur de payer « trop ». On a les records qu'on peut. Les Picou devraient adorer le Japon, le pourboire y est exclu, comme au Danemark et en Islande.

Les Américains sont les plus généreux. Une des premières applications du « tip » vint du besoin des restaurateurs de rémunérer les esclaves affranchis à moindres frais. Le désir d'épater la galerie dope les gratifications, une tablée de copains à qui l'on veut montrer sa réussite, une conquête potentielle. Henri, ex-serveur d'un bistrot à la mode, se souvient des 50 euros laissés sur

table par un « bomber col velours » aussi ostensiblement qu'il les a discrètement récupérés lorsque la compagne sortit se repoudrer. Le monde est laid !



MADE IN FRANCE

IMMERSION EN PLEINE NATURE

Une grande fenêtre donnant sur l'extérieur, un module design et ingénieux... LumiPod fait rimer hôtellerie de luxe et durabilité avec ces chambres premium.



Le LumiPod, tout en courbes, est conçu et fabriqué dans l'Ain.

Entreprise familiale lyonnaise, LumiPod propose d'étonnants modules préfabriqués. À l'intérieur, la vue sur la nature y est imprenable. Et ce, grâce à une fenêtre en verre courbe qui s'ouvre à 120° sur le paysage, une création brevetée imaginée il y a vingt ans par Laurent Salvaire, et baptisée Lumicene®, dont Saint-Gobain assure la fabrication. En 2015, son fils Clément décline un concept de chambre haut de gamme, tout confort. « J'ai été inspiré par les lodges, les cabanes d'un nouveau genre, et toute la tendance du glamping. Nous avons une carte à jouer avec l'hôtellerie quatre et cinq étoiles : j'ai choisi une forme pure – un cercle presque parfait qui se fonde dans n'importe quel paysage – et des matériaux durables simples (ossature bois, bardage extérieur en bois) », explique le quadragénaire. Aujourd'hui, chaque LumiPod est conçu et fabriqué dans une usine de 3 000 m² dans l'Ain, avec le concours d'entreprises rhônalpines : « On a choisi de rester en France pour être plus agile, réactif et qualitatif ! »

On contrôle 100% de la conception, de l'assemblage et de l'installation, ce qui nous a permis de développer toute une gamme de LumiPod : d'une chambre d'hôtel minimaliste (18 m²), on a créé une version familiale et une suite (43 m²), mais aussi une salle de massage ou de yoga, un sauna (5 m²) ou, prochainement, un bar », ajoute Clément Salvaire. Installés en Allemagne, Norvège, Écosse ou Danemark (80% de la demande est étrangère), les LumiPods séduisent des hôteliers d'un genre nouveau. Comme Guillaume Multrier, fondateur du groupe Beyond Places, au Mas des Prêcheurs, maison d'hôtes de luxe près de Tarascon : « Sur le terrain qui accueille une ferme en agroécologie, je souhaitais que l'immersion dans la nature soit totale, le niveau de finition exceptionnel et la fabrication durable et française. Aucune tiny house ni cabane n'offre autant de confort et de rêve », note l'entrepreneur qui travaille, avec Clément Salvaire, à élargir l'offre LumiPod. **Clara Le Fort**

lumi-pod.com

CADRANS

RÉTRO VOYAGEUSES

Battant au rythme d'un calibre automatique d'une grande précision et offrant une réserve de marche confortable de trois jours, la référence SBGM221 de Grand Seiko possède un boîtier en acier de 39,5 mm de diamètre. Dotée de cornes polies selon la technique Zaratsu, elle arbore un cadran ivoire muni d'une aiguille GMT, à l'extrémité en forme de flèche. Elle se distingue par sa couleur bleue et pointe une échelle 24 heures pour indiquer le deuxième fuseau horaire.

Pièce emblématique signée Jaeger-LeCoultre, la Reverso Classic Large Duoface Small Seconds en acier, à remontage manuel, a la particularité d'avoir deux cadrans. Au recto, le premier, gris argenté au motif guilloché, indique les heures, les minutes et une petite seconde à 6 heures. Le second, au verso, noir et décoré de clous de Paris, affiche une heure différente associée à un indicateur jour/nuit.

Résolument vintage, la Black Bay 58 GMT s'inspire de la première montre de plongée Tudor étanche à 200 mètres. En acier, cet instrument affiche sa différence avec sa lunette bidirectionnelle bordeaux (le jour) et noire (la nuit), graduée sur 24 heures. Placées sur un cadran noir, les deux aiguilles « Snowflake », qui indiquent deux heures différentes (la plus fine pointant l'heure sur la lunette), sont animées par un calibre automatique de manufacture.

Frank Declerck

Photographe: Romin Favre

Grand Seiko, SBGM221: 5 200 euros.

Jaeger-LeCoultre, Reverso Classic Large

Duoface Small Seconds: 14 400 euros.

Tudor, Black Bay 58 GMT: 4 790 euros.



LA COTE

► **PATEK PHILIPPE,**
102 102 EUROS

Les 7 et 8 décembre à New York, lors de la vacation de la maison aux enchères Phillips, un modèle Patek Philippe Nautilus Travel Time en acier (circa 2017), a réalisé une belle performance en partant à 107 950 dollars, soit



102 102 euros. D'un diamètre de 42,5 mm, ce chronographe avec fonction Flyback et double fuseau horaire est parti au-dessus de son estimation haute de 100 000 dollars.

► **PANERAI, 3 120 EUROS**

Toujours à New York, le 13 décembre, lors de la vente chez

Christie's, une Panerai Luminor GMT en acier datant de 2014 était mise aux enchères. Estimée entre 3 000 et 5 000 dollars, la montre de 44 mm, produite à 600 exemplaires, a finalement été adjugée à 3 276 dollars (soit 3 120 euros).

► **PARTENAIRE PREMIUM**

Dans la continuité de sa collaboration avec la Formule 1, TAG Heuer (groupe LVMH, propriétaire des Échos) est le partenaire titre du Grand Prix de Monaco: une première depuis un siècle. L'édition 2025 portera donc le nom de Formula 1 TAG Heuer

Grand Prix de Monaco. Cette alliance renforce les liens historiques entre l'horloger et la F1, dont il est désormais le chronomètreur officiel. Présent depuis des décennies en principauté, TAG Heuer associe son image à l'une des courses les plus prestigieuses du monde.



LA CHRONIQUE GASTRONOMIE DE LAURENT GUEZ

À COPENHAGUE, L'ÉLÉGANCE DU CHAMPIGNON

▲▲▲▲ Ces dernières années, la capitale danoise attire les gourmets de toute l'Europe. La ville ne manque pas de charme et pour nous, Français, c'est une destination proche, accessible. Étonnamment, avec son terroir ingrat, elle a réussi à positionner plusieurs de ses tables tout en haut des classements des meilleurs restos du monde. Le talent de ses chefs et les efforts des pouvoirs publics ont porté leurs fruits. Mais au-delà des restaurants stars tels que *Noma*, *Geranium* ou *Alchemist*, Copenhague a d'autres cordes à son arc. Comme *Ark*, un lieu où l'ambiance est cool, la déco et les clients reposants et où la bande-son n'agresse pas vos écoutilles. Quant à la cuisine, elle est strictement végane... et absolument succulente. C'est ici que j'ai sans doute dégusté le meilleur repas végétal de ma vie de gastronome. Pour donner de la saveur aux légumes et aux champignons, ils sont souvent marinés avant d'être rôtis ou grillés, un peu comme on le ferait avec de la viande. Le point fort d'*Ark*? Les champignons, justement. Les fondateurs du resto, un entrepreneur australien et un chef britannique, font appel à des cueilleurs extraordinaires. Ils ont aussi créé la « Funga Farm », leur propre champignonnière, désormais capable de produire une tonne et demie par semaine, y compris des raretés comme le pleurote bleu ou la « crinière de lion ». Cette dernière était la pièce maîtresse du plat qui m'a le plus impressionné, avec sa texture de ris de veau et son goût profond rehaussé de cassis et d'ail noir. Quel choc ! Il était suivi d'un flan salé d'inspiration nipponne parfumé à la châtaigne et au chou de Bruxelles. Si, si, ça marche. Autres réussites, la brioche au parmesan végétal (à base de miso), et surtout le cassoulet de haricots aux « pholiotes adipeuses », des champignons qui donnent au plat une longueur en bouche infinie.

« *Ark* » : Nørre Farimagsgade 63, 1364 Copenhague (Danemark).
Tél. : +45 33 30 0150.
Menus à 175 € et à 310 €.



LA RÉDACTION DES « ÉCHOS » A TESTÉ

À LONDRES, *CAROUSEL*, CHEFS DU MONDE

Il y a peu d'adresses aussi décontractées à Londres ! Depuis dix ans, le repaire foodie d'Ollie et Ed Templeton s'électrise au contact de chefs en résidence, venus de Marseille, des Galapagos, de Melbourne... Tous y jouent une partition créative et hybride, toujours racée comme la bande-son et la carte des vins. Au rez-de-chaussée, le *Wine Bar* envoie de sacrées petites assiettes, tel le tempura de courge, espuma de sésame et piment de Szechuan. On finit la soirée au bar à mezcal N°23, juste à côté. **C. L. F.**
COMBIEN : au « Wine Bar », entrées à partir de 4,5 £, plats à partir de 14 £.
C'EST OÙ : 19-23, Charlotte Street, Fitzrovia, Londres, W1T 1RL Tél. : +44 20 7487 5564.

À MEGÈVE, *LA SAUVAGEONNE*, PARFUMS D'ASIE

Une destination peut en cacher une autre. Dans ce chalet cosu de montagne à l'atmosphère feutrée, ouvert pour la saison de ski, on s'évade bien loin des Alpes par la magie d'une cuisine fusion qui multiplie les clins d'œil à l'Asie : panier de baos, gyoza, gambas au curry vert et lait de coco ou encore black cod caramélisé au saké, miso et mirin. Une cuisine raffinée et des prix dans l'esprit de Megève, qui se justifient ici par une performance au piano-bar, suivie d'un DJ venu réchauffer les vacanciers. **C. D.**
COMBIEN : entrées à partir de 21 €, plats à partir de 28 €.
C'EST OÙ : 170, route Edmond de Rothschild, 74120 Megève. Tél. : 04 50 78 44 59.



TOP 5 LES MEILLEURES PÂTISSERIES D'AILLEURS

01 LA PLUS PORTUGAISE

Une pâte feuilletée, ultrafine et craquante ; un appareil tremblotant, encore tiède ; des notes de cannelle persistantes... Les fameux *pasteis de nata* de Manteigaria comptent désormais deux « ambassades » parisiennes (2,50 €) !
Manteigaria : 24, rue Rambuteau, 75003 Paris. Tél. : 01 83 89 76 31.
Et 123, rue Saint-Lazare, 75008 Paris. Tél. : 01 73 78 28 79.
manteigaria.com

02 LA PLUS JAPONAISE

De Paris à Lyon, La Maison du Mochi s'est fait une réputation, notamment pour ses traditionnels *daifukus* dont la pâte de haricot rouge, sésame

noir ou encore matcha tranche avec une duveteuse enveloppe de riz gluant (3,50 €).
La Maison du Mochi :
maisondumochi.fr

03 LA PLUS ANGLAISE

Avec neuf adresses à Paris et des dizaines d'années au service de sa majesté la british cuisine, Rose Bakery s'impose à l'heure du breakfast, lunch et autre tea time. La preuve au détour de son *carrot cake* signature, à l'épaisse couche de crème vanillée (5,90 €).
Rose Bakery : rosebakery.fr

04 LA PLUS ARGENTINE

L'Argentine compte aussi sur la planète croissant. La preuve

avec ses *medialunas*, à la pâte mi-feuilletée mi-brioche. Près du Père Lachaise, chez Pilo's, une bonne dose de dulce de leche les garnit (5 €). Addictif.
Pilo's : 1, avenue du Père Lachaise, 75020 Paris.
@pilos_patisserie

05 LA PLUS SINGAPOURIENNE

Une part de *chiffon cake* sur ressort, à tremper dans une pâte à tartiner à la noix de coco, tous deux verts, grâce au pandan, une plante tropicale d'Asie (7,50 €). Effet garanti chez The Hood.
The Hood : 80, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Tél. : 01 43 57 64 47. thehoodparis.com
Jérôme Berger

UN TEMPLE À BEAUCASTEL

Ce domaine iconique de châteauneuf-du-pape vient d'opérer sa mue architecturale. Un projet de rénovation globale à la signature esthétique forte.

Depuis les collines sur les hauteurs de Courthézon, les nouveaux bâtiments ocre qui entourent la bastide historique du ^{xvii}e siècle semblent faire corps avec les sols alentour. Difficile d'imaginer qu'un chantier colossal à 16 millions d'euros vient de s'achever, tant l'harmonie domine. Charles Perrin, l'un des membres de la famille qui préside aux destinées du domaine, semble même s'en étonner. « On ne saurait dire si ces nouveaux bâtiments sont anciens ou modernes. » Pourtant, c'est une révolution qui s'est opérée ici. Les Perrin ont voulu que le projet fasse écho à ce Rhône méridional où les vins naissent dans la chaleur, le vent et le manque de pluie, et réponde à divers objectifs : baisse drastique de la consommation énergétique, gestion optimisée des vendanges et augmentation des capacités de stockage. « Chaque année, nous stockons 15% de la récolte, ce qui fait aujourd'hui 800 000 bouteilles. À l'avenir, nous souhaiterions allonger les élevages des rouges à trois, quatre, voire cinq ans pour affiner encore leurs tannins », confie Charles. 360 dossiers complétés lors du concours international d'architecture, 26 nationalités, 5 prix Pritzker en lice. Et, in fine, un lauréat bicéphale (Studio Mumbai et Studio Méditerranée) non spécialiste des domaines viticoles mais ayant séduit par sa proposition avant-gardiste. Une

large part de l'existant a été déconstruite, les matériaux réexploités et la terre d'excavation utilisée pour les nouvelles constructions réalisées sans aucun recours au métal. Des murs en pisé produit sur place ceignent un jardin sec ainsi qu'un espace semblable à un merveilleux cloître destiné aux visiteurs. De nouveaux espaces techniques, créés ex nihilo, interrogent par la présence de cinq immenses tours à vent ornées de moucharabiehs. Un système naturel de climatisation (diminuant la consommation électrique), rendu plus efficace par la présence d'une citerne à 12 mètres de profondeur, réservoir d'eau de pluie garantissant par ailleurs une quasi-autonomie pour l'activité du domaine. Dans cet antre de terre, des voûtes accueillent déjà les premières bouteilles. Ce lieu unique, « bâti pour les cent ans à venir », sera inauguré au printemps. **Jean-Michel Brouard**



Au domaine de Beaucastel, des murs en pisé délimitent un espace évoquant un cloître.



EN BREF

► LA COTE IDEALWINE Louis-Claude Desvignes.

Claude-Emmanuelle et Louis-Benoît Desvignes ont la passion de leur Beaujolais natal chevillée au corps. Huitième génération au domaine familial, ils façonnent des vins certifiés en bio à leur patte, soigneuse et respectueuse. Le morgon Les Impénitents, issu de vignes plus que centenaires, est taillé pour une garde de trente ans. Le 2023 est vendu 72 €. Aux enchères sur iDealwine, un 2015 a été adjugé 125 €. **Angélique de Lencquesaing**

► UN VERRE DE... Bott frères, muscat tradition 2023.

Difficile de ne pas tomber sous le charme de ce muscat bien né, loin de certaines caricatures à l'aromatique débridée. Assemblage à parts égales de muscat ottoniel et de muscat à petits grains, ce vin invite à se laisser bercer par un univers floral où se mêlent des notes très pures de raisin frais. La texture en bouche s'avère d'une souplesse réjouissante, guidée par une subtile amertume et portant des nuances exotiques et finement épicées. **Prix : 13,70 €. J.-M. B.**



► PHARRELL WILLIAMS HABILLE MOËT

Intimement liée à l'univers de la mode et de la célébration, la maison champenoise dévoile tout juste une collaboration exclusive avec l'artiste Pharrell Williams. Souhaitant mettre en avant l'artisanat et la créativité, la collection comprend trois gammes de flacons : un brut impérial aux couleurs inédites, une édition de magnums parés d'un nœud géant perlé de l'atelier Baqué Molinié et une édition ultra-limitée de 30 jéroboams en miroir chromé, ornés d'un nœud de plus de 7300 perles. Les initiales du designer auréolent chaque bouteille tel le cachet du luxe festif qu'incarne Moët & Chandon (groupe LVMH, propriétaire des Échos). **Carla-Elle Rogosky**



LA CHRONIQUE DE JEAN-FRANCIS PÉCRESSE LES AILES DE PALOUMEY

À une tirée d'ailes de Ludon, porte sud du vignoble médocain, entre La Lagune et Cantemerle, c'est un lieu réputé encore de passage de la palombe. Si réputé que la « paloumey », comme les vieux Gascons appelaient ce pigeon migrateur devenu nicheur à la faveur du réchauffement, a donné son nom à un château exceptionnel du haut-médoc. « Exceptionnel » est bien le mot puisque Paloumey vient d'accéder, avec treize autres châteaux du médoc, du haut-médoc, de listrac, margaux et saint-estèphe, au plus haut niveau d'excellence des crus bourgeois, dont le classement 2025 a été publié mi-février. Voilà qui devrait donner des ailes à Paloumey, dont le vignoble de 35 hectares, pour un tiers sur le plateau de La Lagune, est conduit en bio depuis 2016. Une pratique exigeante dans cette partie du Médoc où le parcellaire est souvent morcelé, mais qui s'est avérée payante dans cette promotion au rang de cru bourgeois exceptionnel. Car, comme l'explique le sommelier Philippe Faure-Brac, président du jury, ont été particulièrement prises en compte « la tenue des vignobles mais aussi les démarches engagées pour aller vers une production biologique ou la plus responsable possible. » Exploitant du domaine, dont sa famille partage la propriété avec l'industriel Thomas Savare (également propriétaire de Franc Mayne à saint-émilion), Pierre Cazeneuve entend aller plus loin dans la viticulture responsable en s'engageant dans l'agroforesterie, ce mode de culture qui consiste à ramener des arbres et des haies à la vigne afin d'apporter aux sols de la matière organique. Nouveaux porte-greffes, plantation de petits verdots pour faire face au réchauffement et proportion accrue de cabernet-sauvignon pour maîtriser l'équilibre des vins : l'ingénieur agronome revenu au domaine il y a dix ans ne ménage pas ses efforts pour faire s'envoler Paloumey. Depuis longtemps pourtant, les vins valent mieux que leur réputation, à l'image du 2018, année de petite récolte car victime de la grêle le 15 juillet, soir de victoire française au Mondial de foot. Mais un millésime de très belle facture, volumineux en bouche, dense et doué d'une grande allonge. **Château Paloumey, haut-médoc 2018. 20,50 € la bouteille. chateaupaloumey.com**



LE REPAIRE

L'OBSERVATOIRE DE JR,
VOYAGE ARTY

À bord de L'Observatoire : lit de jour dans un coin du living et baignoire en bronze dans la chambre, surmontée d'un vitrail signé Michael Mayer.

DE PARIS GARE DE L'EST À VENISE Le VSOE, quatre lettres pour baptiser le Venice-Simplon-Orient-Express, train mythique, qui sous les couleurs de Belmond (groupe LVMH, propriétaire des Échos) s'enrichit chaque année de nouvelles suites prestigieuses. Cette fois, le luxe se double d'originalité, avec cette voiture privatisable pour deux personnes maximum, imaginée et conçue par l'artiste JR. Quatre ans et une centaine d'artisans européens, pour réaliser cet appartement ferroviaire cinq étoiles, œuvre d'art fonctionnelle de 31 m² qui cache bien son jeu. Avant de rentrer dans le vif du sujet, l'artiste, qui signe là sa première réalisation hôtelière, s'est mis à la place d'un passager accomplissant ce slow travel. Et c'est ainsi qu'outre le living-room à la marqueterie exclusive de Philippe Allemand, artisan d'art auvergnat, et la chambre aux murs habillés de cuir, un salon de thé tout en rondeur avec une cheminée se dissimule derrière une bibliothèque coulissante. S'y alignent des dizaines de livres et des trains miniatures, faits sur mesure, y roulent en véhiculant des devinettes. Qui les résout trouve où se cache un cadeau, tel un ancien appareil-photo de JR.



Dans une alcôve, un lit de jour invite à contempler le paysage, lire, écouter de la musique. Une large baignoire en bronze sur pieds, surmontée d'un vitrail style Art nouveau de Michael Mayer, et une douche, avec sur le sol en marbre une mosaïque représentant la main de l'artiste, offrent un confort inattendu à bord d'un train, tandis qu'un hublot au-dessus du lit dévoile le ciel, à qui souhaite dormir la tête dans les étoiles. Côté service, le majordome attaché à L'Observatoire organise la vie des hôtes, leur servant drink, dîner, thé, s'ils préfèrent l'intimité de leur suite plutôt que les voitures-bars et restaurants du VSOE où Jean Imbert, l'incontournable chef, signe les cartes. Premier départ, le 10 mars, pour Venise, avant de gagner Vienne et Prague en mai et juillet. **Anne-Marie Cattelain Le Dû**

COMBIEN : prix sur demande. À titre indicatif, pour le trajet Paris-Venise, une nuit dans une cabine historique commence à 5 200 € par personne (incluant la cabine, un dîner en quatre services, les vins sélectionnés par le sommelier, un lunch en trois services, un petit-déjeuner français, les services d'un steward et un transfert). belmond.com/fr/trains

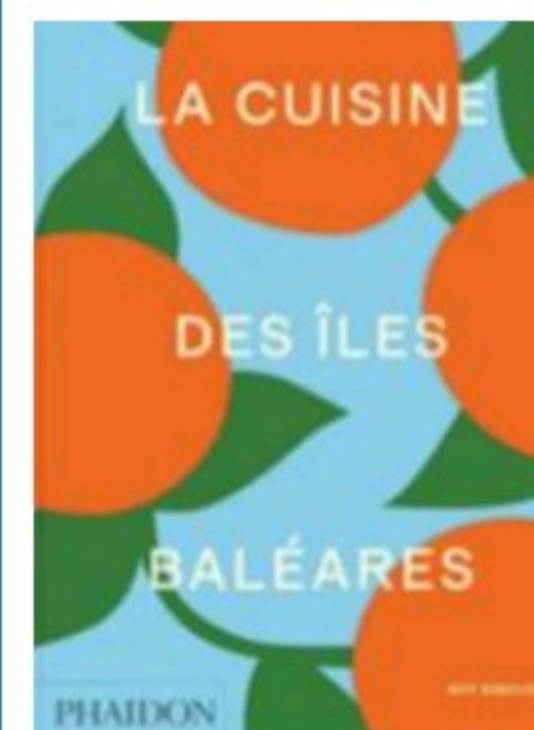


S'ÉVADER

GOÛTS DE
L'ARCHIPEL

On oublie la grisaille et on s'envole ce mois-ci du côté des Baléares, au fil d'une balade culinaire, d'Ibiza à Formentera. Les plats y sont baignés de soleil, entre salade de tomates aux oignons et piments doux verts de Majorque, ou soupe de langouste de Minorque. Chaque île dévoile ses spécialités – mêlant soubressade, câpres, fenouil de mer au vinaigre – sous la plume de l'auteur et historien Jeff Koehler qui conte ici sa vie sur l'archipel.

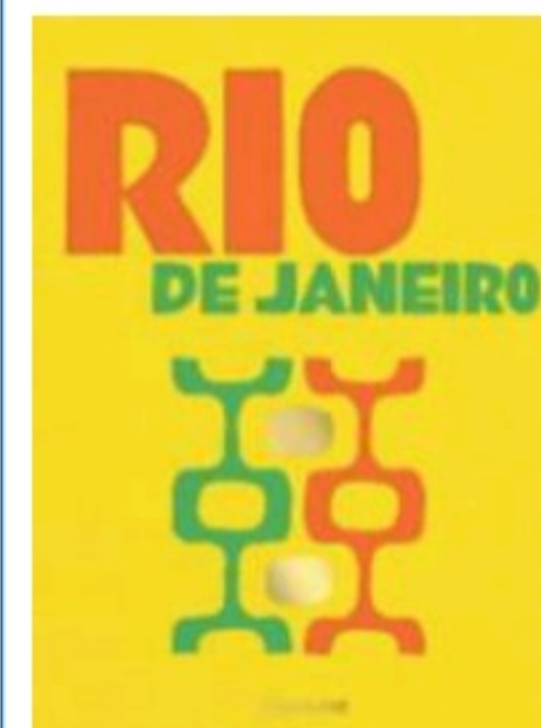
«*La Cuisine des îles Baléares*», de Jeff Koehler. Phaidon, 352 p., 34,95 €. Parution : 13 mars.



LE BRÉSIL CHEZ SOI

Rio, ses plages célèbres, sa culture, sa musique, son design aussi avec l'influence d'Oscar Niemeyer et de Roberto Burle Marx... Tout invite à parcourir ce nouveau «Travel Series» qui met en lumière l'énergie palpable de la ville,

où le carnaval bat actuellement son plein : scènes de fête, foot improvisé au bord de l'eau, trésors naturels, lieux incontournables du patrimoine, le journaliste brésilien Bruno Astuto livre ici une lecture personnelle et enlevée, faisant la part belle aux photographies, avec plus de 200 images. «*Rio de Janeiro*», de Bruno Astuto. Assouline, 304 p., 105 euros.



COMME À LA TÉLÉ

Vivre à la façon de « White Lotus » ? La série HBO sur le monde mordant des vacances de luxe a inspiré au groupe hôtelier Four Seasons l'expérience « World of Wellness », qui surfe sur la tendance du « set-jetting », autrement dit du ciné-tourisme. À bord d'un jet privé, une quarantaine de vacanciers sillonneront de façon très exclusive les lieux de tournage, dont Maui, Koh Samui ou encore Taormine, avec quelques destinations en bonus. Prix sur demande. fourseasons.com



L'ESSAI

EN ROUTE

Sept places et de l'espace à revendre pour les bagages : voici la belle promesse de l'ID.Buzz, qui conjugue confort et bonhomie.

Par Cédric Fréour

On retrouve en lui le parfum du Combi, ce modèle tout en rondeur des années 1950 qui, en plus de ses 75 ans, a fait une carrière magistrale, de Woodstock aux plages de Malibu. Un imaginaire pop qui se déploie dans l'ID.Buzz, au travers de son coloris bleu Medium, de son vert Bay-Leaf Green, comme un clin d'œil au mouvement Flower Power. À cela s'ajoute un vrai confort : les sièges sont parmi les plus moelleux qui soient, l'espace intérieur – jusqu'à sept à bord désormais – est gigantesque et la hauteur sous plafond permet presque de se tenir debout. Naturellement, le phénomène est 100% électrique, autrement dit ultra-silencieux et particulièrement vif, ce qui permet, même en ville, de se faufiler aisément. En prime, on retrouve dans l'habitacle une trentaine d'anges gardiens électroniques qui rapprochent de la conduite autonome, une sono haut de gamme et une flopée de rangements. Un modèle qui a l'élégance de ne pas se vendre à prix d'or : comptez 58 400 euros pour cette nouvelle version, soit 20 000 euros de moins que la plupart de ses concurrents.

► CARACTÉRISTIQUES

VW ID. BUZZ 286 7 places

- **Énergie** : électrique.
- **Puissance** : 286 ch.
- **De 0 à 100 km/h** : 7,9 s.
- **Longueur** : 4,95 m.
- **Rejets de CO₂** : 0 g/km.
- **Consommation** : 19,9 kWh/100 km.
- **Autonomie (WLTP)** : 476 km.
- **Prix** : 58 400 euros.

► LES ALTERNATIVES

- Peugeot e5008
- Tesla Model X
- Kia EV9
- Volvo EX90



↑ LE TABLEAU DE BORD

Si depuis l'extérieur, on s'amuse de la silhouette résolument joyeuse de l'ID. Buzz, une fois assis, le plaisir est le même. À commencer par la planche de bord où, comme pour les sièges, le noir peut être troqué contre de la couleur, semblable aux coloris extérieurs. Le décor, lui, est ouvertement souriant : à l'image des pédales stylisées d'un logo « stop » pour le frein et d'un autre « lecture », côté accélérateur.

► LA BONNE SURPRISE

L'ID. Buzz propose aussi une version sportive, baptisée GTX et forte de 340 ch (vs 286 ch.) : les 100 km/h sont atteints en un peu plus de 6 secondes, au lieu de 7,9, pour un prix à partir de 57 929 euros. Autre réjouissance : quelle que soit sa puissance, le modèle est d'un dynamisme incroyable.

↑ LE DÉTAIL

Symétriques, aérodynamiques ou vintage, le choix de jantes est enthousiasmant. Notre préférence ? Les Stockton, résolument rétro, de 20 pouces, ou les Bromberg, plus modernes, de 21 pouces.

► LE REGRET

L'autonomie, il n'y a au fond que cela de vrai sur une automobile électrique. Ses 476 km ne manquent pas d'éclat en soi : ils correspondent à une halte tous les 250 à 300 km pour recharger sur autoroute. Mais une proposition à 600, voire 700, aurait eu tellement plus de panache.

L'ENTREPRENEUR À IMPACT

ALEXANDRE
LE BEUAN

Avec sa société Chemins Voyages, ce baroudeur né propose des voyages à vélo et des hébergements bien pensés pour ceux qui souhaitent voyager plus vertueusement.

◆ **Une envie d'Inde**

Élevé en Bretagne puis à Paris, j'ai passé toutes mes vacances dans la maison familiale de Briançon, où je partais avec mes amis faire du ski de randonnée et de la luge. Cet attachement à la montagne et à la nature a toujours cohabité avec ma fascination pour l'Inde. Ce pays, j'en suis tombé amoureux avant même d'y aller à travers des livres d'aventure, de spiritualité et d'histoire. Après le bac, j'ai étudié les langues orientales, l'hindi et le népal, et en parallèle, je suis devenu accompagnateur en montagne. En travaillant pour l'UCPA, Terres d'Aventure et Nomade Aventure, j'ai pu voyager gratuitement tout en gagnant ma vie et en découvrant l'Asie, le Rajasthan et l'Himalaya notamment.

◆ **Premiers pas dans le tourisme**

Après mes études, le tour-opérateur spécialisé dans les treks ZigZag Voyages m'a engagé pour développer l'offre sur le continent asiatique. Cette première expérience m'a conduit à lancer en 2005 Shanti Travel, une agence spécialisée sur l'Inde et basée à Delhi qui propose des voyages sur mesure immersifs et hors des sentiers battus. Avec un capital de départ de 10 000 euros, la croissance a été rapide. On s'est étendu au Sri Lanka, à la Birmanie, au Népal et récemment au Japon. Aujourd'hui, la société compte 115 salariés et un public qui a grandi avec elle. J'ai quitté l'opérationnel de Shanti, mais je viens d'aller en Inde pour en fêter ses vingt ans d'existence.

◆ **Des voyages à vélo électrique**

En 2015, la naissance de ma fille et une prise de conscience écologique ont tout changé. J'ai ressenti une forte écoanxiété et je me suis questionné sur la responsabilité des agences de voyages long courrier dans le changement climatique. Avec ma femme, tibétaine, et ma fille, nous avons décidé de nous installer en France. Nous sommes arrivés à Die, dans la Drôme, le 15 mars 2020, la veille du confinement. C'est dans ce qu'on appelle



la bio-vallée qu'est né Chemins Voyages, lancé officiellement en juillet 2022 avec cette volonté de proposer des voyages bas carbone qui restent dépaysants et ressourçants. Des séjours sur mesure à vélo électrique, entre deux et huit jours, pour découvrir le sud-est de la France, de Vienne à Arles en passant par Lyon et Orange. Au programme : des hébergements variés, d'une yourte insolite à un chic mas du XVIII^e, des dégustations de vins, des activités type canoë, mais également des rencontres avec un apiculteur ou une lavandière.

◆ **Un développement territoire par territoire**

Nous possédons notre propre flotte de cargos longtails Yuba, une marque française d'Annecy, de vélos Moustache et Lapierre, ainsi que des carrioles Thule pour les plus petits. Notre clientèle ? Des néophytes urbains, souvent

des familles, de Paris principalement, mais également de Bordeaux, Lyon, de Suisse et de Belgique. À cela s'ajoute une activité dédiée à l'organisation de séminaires. Dès le départ, nous avons souhaité nous positionner comme une entreprise à mission et de l'économie sociale et solidaire. Nous sommes adhérents au mouvement «1% pour la planète», donc nous reversons 1% de notre chiffre d'affaires à des associations basées sur nos territoires. Notre activité a triplé entre 2023 et 2024. Nous réfléchissons à développer la baie de Somme en 2026, mais également l'Andalousie, les Pouilles, la Toscane, partout où l'on peut se rendre en empruntant un train.

Propos recueillis par Vicky Chahine
Photographe: Benjamin Bechet

1%

C'est la part de son chiffre d'affaires que Chemins Voyages, membre du mouvement «1% pour la planète», reverse à des associations basées sur ses territoires.

ET MOI...

7 MARS 2025



LES ÉTUDIANTS SAISIS PAR LA CANADA MANIA

Par Fanny Guyomard - Illustrations: Maguelone du Fou 🖍️

Offrant des **frais scolaires** avantageux, le Canada attire, depuis de nombreuses années, **les jeunes Français** en quête d'un dépaysement parfois mêlé de familiarité. Ils nous racontent leur **expérience** et partagent leurs **conseils**.



« 95% DE MES AMIS SONT DES FRANÇAIS, C'EST TRÈS FACILE DE NE PAS PARLER UN SEUL MOT D'ANGLAIS LORSQU'ON VIT AU QUÉBEC. »

Ils ont troqué leur raclette contre de la poutine. Ils étaient presque 18 000 Français à partir étudier au Canada en 2022, selon les chiffres de Campus France. À l'Université de Montréal (UdeM), qui compte seize facultés et écoles (dont HEC et Polytechnique), les tricolores forment le premier contingent étranger : 3 400 sur 10 800 internationaux, et 67 000 étudiants en tout. Idem à l'Université du Québec à Montréal (Uqam). Plus généralement, alors que le Québec dénombrait 24 504 étudiants internationaux en 2009-10, ce nombre a pratiquement doublé en dix ans, représentant en 2019-2020, 16 % de l'effectif universitaire total.

Pourquoi un tel engouement ? Envie de nouveauté et de dépaysement dès après le bac pour Aurélien Lechantre et Alice Dautigny, tous deux à McGill University. Le premier a hésité avec une école américaine, la seconde avec une anglaise, mais l'établissement montréalais était financièrement plus abordable, tout en étant réputé (74^e au classement ARWU de Shanghai en 2024). Et par rapport à l'Angleterre, le Canada promet un plus grand saut dans le vide. « C'est plus loin, on a moins l'occasion de revenir dans son cocon français. C'est une vraie leçon de vie », estime Camille Paule, en troisième année à l'Université de Toronto, la seule au Canada à se hisser dans le top 30 du classement de Shanghai.

Avec toutefois ce confort, pour ceux qui ont choisi le Québec, d'être dans une région où la population parle français. C'est ce qui a motivé le choix d'Anthony, qui devait opter entre la Chine, l'Angleterre, l'Amérique du Sud et le Canada pour parachever son diplôme d'ingénieur – « sortir de ma zone de confort et voyager pour de vrai ». Il choisit alors le Québec,

estimant que « la proximité relative de la culture et la langue française pourraient aider dans ce si grand pas dans ma vie ». Il a donc étudié en français, et « 95% de mes amis sont des Français, c'est très facile de ne pas parler un seul mot d'anglais lorsqu'on vit au Québec ».

« COMPLIQUÉ POUR LES FADAS DE RACLETTE ! »

On y parle certes français, mais l'éducation est « à l'américaine ». « Tu es jeté dans le bain et encore plus libre qu'à la fac », signale Camille, qui a mis plusieurs mois à y prendre pleinement goût. « On étudie presque ce qu'on veut », ajoute Aurélien, qui a choisi en matière principale (la « majeure ») les sciences politiques, puis en mineure, histoire et civilisations du Moyen-Orient. À cela, s'ajoutent les insolites « électives », comme « la représentation de la religion japonaise dans la pop culture ». L'étudiant originaire des Hauts-de-Seine participe à des associations étudiantes, comme le club d'escalade et un journal tenu par les étudiants.

« Il y a une dizaine de revues, l'une sur l'énergie, l'autre sur le monde arabe... Et un nombre de clubs impressionnant ! » Comme dans les séries.

Aussi francophone soit-il, le Québec dépayse. « Ça reste un choc culturel, avec pas mal d'éléments culturels nord-américains », résume Aurélien. La place prépondérante de la voiture en centre-ville, un bâtiment du XIX^e siècle avoisinant un gratte-ciel, le quartier irlandais, celui italien... Anthony a retenu les larges trottoirs à l'américaine, l'absence de voiture à boîte de transmission manuelle, la possibilité de choisir soi-même les montants que le salarié épargne pour sa retraite... et la neige. D'ailleurs, il conseille de « ne pas arriver en plein hiver (janvier/février) sinon le choc va être rude ».

Tess Guillou, Tahitienne étudiant à Montréal, mentionne tout particulièrement le bruit de la déneigeuse à 5 heures du matin. « Et il y a des constructions partout, tout le temps. C'est pour permettre de bien entretenir la ville, qui subit les dégâts du froid. » Environ -10 °C en janvier. ➡

L'ENTENTE FRANCO-CANADIENNE

En 2018, les deux chefs d'État renforçaient leur entente autour de l'intelligence artificielle, du changement climatique, l'accord de

libre-échange du CETA... et l'augmentation de la mobilité étudiante entre les deux pays. Mais également de chercheurs et d'entrepreneurs de

chaque côté de l'Atlantique. Avec, tous les deux ans, un conseil des ministres franco-canadien. Selon les chiffres de l'Élysée, la France échange chaque

année 10 milliards d'euros de biens et services avec le Canada, représenté en France par 250 filiales, qui emploient plus de 28 000 personnes. Lien utile : canada.ca



qu'en France, il est inclus dans la note). Le revers, signale Aurélien : consommer dans un restaurant coûte assez cher.

« ON A ADOPTÉ UN CHAT »

Alors, rester ? Plusieurs répondent que cela dépendra de la spécialité qu'ils visent et de l'université la plus cotée. Cela dépendra aussi du ministère de l'Immigration, qui plafonnera le nombre d'étudiants étrangers admis sur le territoire à la rentrée

2025. Inquiet, Stéphane Pallage, recteur de l'Université du Québec à Montréal, soutient que « *les étudiants internationaux contribuent à la recherche de pointe, et donc à l'avancement de la société* ». Dans les faits, une part croissante d'étudiants étrangers s'installent au Québec une fois leur diplôme obtenu, du moins pour quelques années.

Le chef du Parti conservateur du Canada, Pierre Poilievre, qui pourrait gagner les élections législatives ce printemps, veut

« LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX CONTRIBUENT À LA RECHERCHE DE POINTE, ET DONC À L'AVANCEMENT DE LA SOCIÉTÉ. »

cibler l'immigration selon les besoins du marché du travail et favoriser surtout les étudiants qualifiés. Selon un porte-parole de l'Université de Toronto, son programme vise à « *réduire le nombre d'étudiants internationaux au collège [l'équivalent d'une licence, généralement professionnelle, NDLR], pas à l'université* », c'est-à-dire en licence plus généraliste, master, doctorat, ce dernier étant déjà encouragé financièrement aujourd'hui. D'après l'Institut du Québec, le nombre de détenteurs de permis de travail postdiplôme a triplé entre 2015 et 2022, passant de 9 825 à de 31 915.

Anthony est de ceux-là : « *Le Québec fait tout pour que les étudiants francophones restent et travaillent après leur diplôme. Le métier d'ingénieur civil structure est mieux reconnu et rémunéré qu'en France!* » Il apprécie par ailleurs « *la bonté et la décontraction* » des personnes qu'il croise. Après son permis d'étude de deux ans, qu'il a prolongé de quelques mois pour terminer sa maîtrise, il est resté avec un permis de travail ouvert post-diplôme de trois ans « *offert automatiquement* ».

Le vingtenaire a rencontré une Canadienne « *et on a adopté un chat; la vie suit son cours* », sourit celui qui va obtenir la citoyenneté dans quelques semaines. Celle-ci peut s'obtenir après avoir habité le pays au moins trois des cinq dernières années. « *Je peux avoir la double nationalité, la garder toute ma vie et la donner à mes futurs enfants. Si je décide de revenir vivre en France, je ne me fermerai pas la porte du Canada et pourrai y revenir à tout moment.* » Des racines et des ailes. ●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr

LES 10 PAYS ACCUEILLANT LE PLUS D'ÉTUDIANTS FRANÇAIS

Durant l'année scolaire 2021-22, près de 106 000 étudiants français se sont rendus à l'étranger dans le cadre d'une mobilité diplômante, soit une progression de 16 % en cinq ans. Leurs principales destinations :

► **Belgique** : 19 063 étudiants français
 ► **Royaume-Uni** : 14 042
 ► **Canada** : 13 155
 ► **Suisse** : 12 267
 ► **Espagne** : 10 336
 ► **Allemagne** : 9 074
 ► **États-Unis** : 4 963
 ► **Roumanie** : 2 967
 ► **Pays-Bas** : 2 609
 ► **Portugal** : 2 563
 Source : CampusFrance

Mais Alice précise : « *Il y a tout le temps du soleil à Montréal, alors qu'à Paris... La ville est très grande, avec des parcs, et à l'automne, les couleurs sont incroyables, je n'ai jamais vu ça en France!* » Moins bien, selon Tess : « *Ici, il n'y a que du fromage pasteurisé. Si vous êtes fada de raclette, c'est compliqué!* »

« L'IMPRESSION D'ÊTRE UN CAMÉLÉON SOCIAL »

Pour ne pas souffrir du mal du pays, tous insistent sur les premiers mois cruciaux pour former des amitiés. Aurélien, qui loue la vie étudiante active (« *énormément de cafés et de théâtres étudiants* »), conseille de s'inscrire à la semaine d'intégration, appelée à McGill le Frosh. « *On n'est pas obligés d'y aller, il faut rester fidèle à soi-même* », précise Tess. Ne pas se forcer, mais bousculer sa zone de confort : « *Il faut oser! Oser tenter l'aventure du Canada, parler à des gens, aller à des événements, à la patinoire...* »

Le but : « *Avoir des amis proches, une seconde famille* », estime Alice, qui n'avait auparavant jamais quitté le nid plus d'une semaine et a pu rencontrer du monde en logeant en résidence universitaire. En découvrant d'autres manières de sociabiliser : les Canadiens sont généralement plus abordables que les Français, mais l'étape consistant à nouer une amitié est plus longue. « *Ici, tout le monde semble être ami. Mais c'est trompeur : si quelqu'un vous dit "faut qu'on s'appelle, viens manger chez moi", il ne faut pas le prendre au pied de la lettre, c'est une formule de politesse! Et quand les Canadiens disent oui, ça veut plutôt dire non...* »

Comme le résume Camille, du côté de Toronto : « *En première année, j'avais la sensation de m'attacher trop et d'en dire trop. Les*

Canadiens sont chaleureux, mais finalement très pudiques. Tu les as à l'usure, former une amitié profonde prend du temps. Donc aujourd'hui, j'ai l'impression d'être un caméléon social, d'être devenue bilingue dans ces relations. »

Étudier au Canada est un bon moyen d'améliorer son anglais, voire d'autres langues. Les étudiants internationaux les plus nombreux à l'Université de Toronto sont les Chinois, puis les Indiens. Le groupe d'amis d'Aurélien compte des Franco-Espagnols, des Franco-Russes (qui n'ont jamais étudié en France), une Américano-Japonaise, un Canadien-Chinois... Il a également rencontré une Malaisienne qui n'avait jamais vu de neige de sa vie.

« DES MOIS POUR AVOIR TOUS LES PAPIERS »

Mais est-ce facile d'entrer dans une école canadienne ? Les interviewés avaient plus de 16 sur 20 de moyenne en terminale, devaient envoyer un ou plusieurs bulletins de notes ainsi qu'un test d'anglais réussi – le TOEFL ou l'IELTS. Si l'école accepte l'étudiant, elle lui envoie une lettre d'admission, qui permet d'obtenir un permis d'études auprès de l'IRCC (Immigration, réfugiés et citoyenneté Canada) côté anglophone, ou le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration côté québécois.

En envoyant également à ces ministères des preuves de capacité financière (états bancaires des quatre derniers mois ou la preuve d'un prêt, attestant que l'individu pourra déboursier 10 000 à 14 000 euros), un passeport, et en versant des frais de dossiers d'une centaine de dollars canadiens, non remboursables. Si vous demeurez au Canada plus de six mois, ajoutez un examen médical. Et une fois sur place, il faut s'affilier au régime maladie local.

« *Ça m'a pris trois-quatre mois pour avoir tous les papiers d'émigration* », témoigne Tess Guillou, qui a dû partir quatre jours en Nouvelle-Zélande pour se procurer un passeport biométrique dans les temps. Alice a, elle, dû aller à la frontière étasunienne en cours de séjour pour récupérer un nouveau passeport. « *J'avais, sinon, trois mois pour quitter le territoire. Mais en cas de couac, l'administration des écoles aide ses étudiants.* »

« LE CANADA M'A DÉROULÉ LE TAPIS ROUGE »

D'autant qu'elles sont demandeuses de bons étudiants internationaux. Camille, déçue par Parcoursup, a décidé de postuler à l'étranger sur dossier, « *et le Canada m'a déroulé le tapis rouge* » : son université lui a octroyé une bourse « *de dizaines de milliers de dollars* », esquisse-t-elle, sans qu'elle ne la demande. Seulement pour sa première année : une manière de fidéliser le client bien installé.

Côté Québec, l'entente avec la France se traduit par des frais avantageux. L'Uqam demande aux Français en licence un peu plus de 10 000 dollars canadiens (6 700 euros) l'année, alors qu'un étudiant international doit normalement verser 26 245 dollars canadiens (17 700 euros). L'étudiant québécois ou résident permanent du Québec paie, lui, 3 745 dollars canadiens (2 500 euros). En master et doctorat, Québécois et Français étudient pour le même prix. Quand deux écoles de part et d'autre de l'Atlantique ont un accord d'échange, le Frenchie qui s'exile pour six à douze mois peut être exonéré de frais d'inscription.

En 2022, le consulat de France à Québec se félicitait de nouveaux partenariats, comme celui conclu entre l'Université de Montpellier et l'Université de Montréal, « *ayant pour objet la facilitation des mobilités et la coopération scientifique* ». En 2024, France Universités et Universités Canada signaient une convention de partenariat dans le cadre du programme Horizon Europe, favorisant la mobilité étudiante.

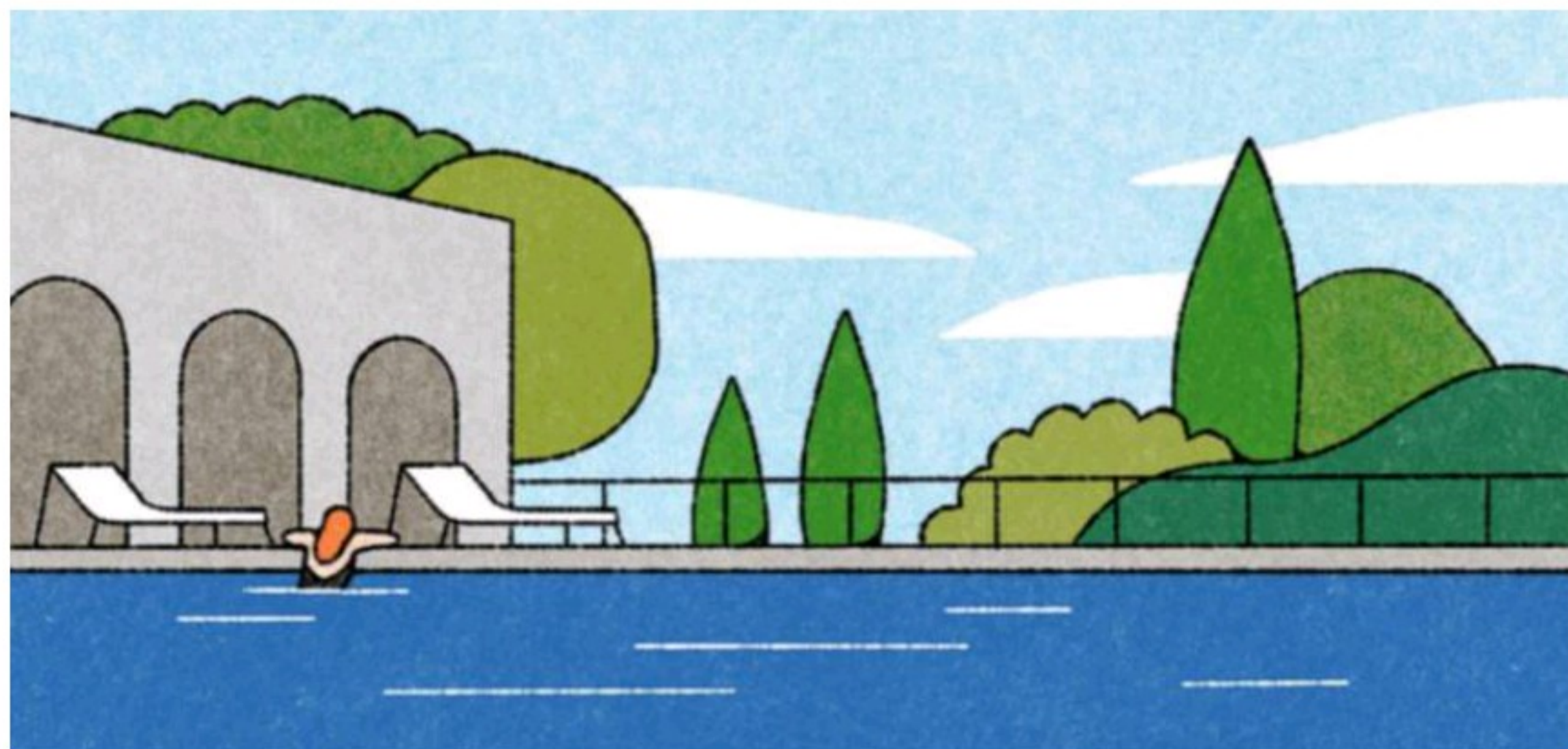
« PLUS FACILE DE SE LOGER QU'EN FRANCE »

Maintenant, se loger. Pour Tess, ce fut compliqué : « *Au cours de mes recherches sur Facebook, je suis tombée sur une agence immobilière qui louait une chambre d'hôtel et faisait croire que ça allait se transformer en résidence étudiante... Et il fallait payer un mois de loyer pour signer le bail* », se souvient-elle. Elle trouve une coloc, mais apprend peu avant son arrivée que la troisième colocataire « *invite des inconnus tard le soir* ». Elle dénêche un autre logement en catastrophe, qu'elle visite en visioconférence – « *très important!* » – mais déchant en découvrant le quartier « *pas très safe, avec des personnes bien droguées* ». Reste que Montréal, ville étudiante, propose de nombreux meublés. Conseil de Tess : se renseigner en juin pour une arrivée en août.

Pour financer le tout, les étudiants ont le temps de travailler à côté. « *C'est toi qui choisis le nombre de cours que tu veux par semestre, ce qui permet de t'organiser* », poursuit Tess, qui est partenaire linguistique quatre heures par semaine. Et conseille de ne pas avoir de job dès le premier semestre pour prendre le temps de s'installer et apprendre la vie en autonomie (courses et linge...). Comme le remarque Anthony, « *c'est beaucoup plus facile de se loger et de signer un bail au Canada qu'en France. De la même manière, c'est plus facile de trouver un emploi... et plus facile pour l'employeur de te licencier.* » Le bon plan, pour Camille : être serveuse à temps partiel et empocher 15-25 % de l'addition en pourboire (alors

SOIGNER SA LONGÉVITÉ DANS LE PÉLOPONNÈSE

Par Claude Vincent - Illustrations: Carole Barraud



Vivre vieux en bonne santé. C'est l'objectif du nouveau programme médical proposé par *Euphoria Retreat*, ce luxueux hôtel spa de Mistra à deux pas de Sparte, en plein Péloponnèse. Objectif affiché: identifier les déséquilibres cellulaires profonds afin d'y remédier par un ensemble de soins du corps et de l'esprit, mariant les technologies dernier cri et les pratiques ancestrales grecques et chinoises. Un kit de diagnostic est d'abord expédié à domicile afin de quantifier plus de 200 biomarqueurs (sang, urine, salive et selles). Ce premier bilan, complété par un vaste ensemble de tests physiques et physiologiques réalisés à l'arrivée, donne une base solide au médecin et au nutritionniste pour construire un programme ultra-personnalisé. La cure associe en effet divers traitements médicaux – comme Human Regenerator, un équipement fondé sur la technologie du plasma froid, l'ozoneothérapie, la

biostimulation hormonale, la pressothérapie... – à une alimentation adaptée, de l'activité physique coachée indoor ou en pleine nature (randonnées, bains de forêt), des séances de yoga et de méditation et des soins classiques de spa (bains, massages...).

Cette cure (de 7 à 21 jours, à partir de 7840 euros, hors hébergement) s'ajoute aux nombreuses autres déjà proposées, axées santé (immunité, santé féminine, détox cellulaire...) ou bien-être: antistress, harmonie émotionnelle, fitness, gestion du poids (de 3 à 21 jours, à partir de 1704 euros). Une autre façon de profiter du lieu et des soins (à la carte) est simplement... de prendre une chambre (à partir de 470 euros)! Ce qui donne accès au spa (bains bouillonnants, jets, piscine extérieure chauffée, hammam, sauna, grotte de sel...) et à son original bassin profond en demi-sphère, qui distille le chant des baleines dans les oreilles quand on s'immerge.

EN AVION, ATTENTION À SON ALIMENTATION



Entre les vols, les attentes, les escales, les plateaux-repas incertains, voyager en avion n'est pas l'idéal pour bien s'alimenter. On se laisse tenter par les chips, les sucreries, les sodas, de mauvais sandwiches... Dommage, car si se « lâcher » ainsi à l'occasion ne met pas la santé en péril, cela peut gâcher le début des vacances (mauvaise hydratation, transit intestinal perturbé, sommeil affecté). Pourtant, rien n'empêche de préparer sa collation, d'emporter des tronçons de carottes, de concombre, de pommes et d'orange, des fruits secs (dattes, raisins...), des noix, voire sa salade maison – œuf dur, quinoa, fêta et tomates. La plupart de ces aliments passent les contrôles de sécurité et sanitaires à l'aéroport (à vérifier selon les pays). Tout comme une gourde remplie avant d'embarquer.

BAINS ET SAUNA À ZÜRICH

À Zurich, la culture du bain est une longue histoire, dont les prémices remontent aux Romains. Les établissements modernes ont fleuri dès le milieu du XIX^e siècle et on dénombre aujourd'hui de nombreux « badi », gratuits ou à prix modique. Comme l'emblématique Seebad Enge, face aux Alpes: bassins de nage clos et accès au lac, mais aussi sauna, cours de yoga, stand up paddle. En pleine ville, le bain flottant Frauenbad am Stadthausquai, joyau de style Art déco est, comme son nom l'indique, réservé aux femmes. Les hommes, eux, ont le Männerbad Schanzengraben, niché dans les douves historiques de la ville, en contrebas des remparts de l'ancien Jardin botanique. On peut aussi se faire plaisir avec une escapade privative « sauna » de quatre heures sur le lac, avec le Sauna Boot à propulsion électrique (jusqu'à six personnes, à partir de 350 francs suisses).

MÉDICAMENTS : ANTICIPER POUR ÊTRE TRANQUILLE



Voyager quand on suit un traitement (tension, diabète, neurologie...), suppose quelques précautions. Comme prendre un peu plus de médicaments que nécessaire, les garder avec soi en cabine et tenir compte des décalages horaires. Pour ne pas risquer d'ennuis sur place, il est aussi indispensable de respecter les règles de chaque pays. On demande donc à son médecin traitant une ordonnance (en français et si possible en anglais!) indiquant clairement les substances prises selon leur dénomination commune internationale (DCI). Certaines molécules, comme celles classées parmi les stupéfiants, supposent parfois d'obtenir avant le départ une autorisation des autorités d'accueil! Utile aussi: une attestation justifiant l'usage impératif de certains dispositifs: seringues, aiguilles, stylos injecteurs... Plus de renseignements sur le site de l'Agence nationale de sécurité du médicament (<https://ansm.sante.fr/>).



TRISTANE BANON LE CÉSAR D'HORREUR

C'est un moment comme il en existe à chaque cérémonie des César. Celui où une personnalité dénonce les horreurs du monde devant le cinéma français tout entier. Elle balance. Parfois, elle a raison de le faire. Puis, on salue ce courage de dire, de mettre les mots, dans un pays qui permet de le faire, mais en robe longue et talons hauts. Après avoir jeté un pavé dans une mare pailletée, et devant les caméras de Canal+, propriété de Bolloré, le courageux dénonciateur va dîner au *Fouquet's*. C'est ainsi chaque année. Il y a une semaine tout juste, c'était de nouveau le cas quand le producteur du film *La Zone d'intérêt*, David Grumbach, a lu courageusement un message de Jonathan Glazer, réalisateur britannique absent du film étranger césarisé. Une déclaration qui n'a cessé de faire parler et qui mérite que l'on continue encore un peu.

Il faut d'abord raconter *La Zone d'intérêt*, ce film coproduit sur fonds polonais. Il narre le quotidien d'un officier SS. Un père de famille aimant, vit de l'autre côté du mur qui le sépare du camp d'Auschwitz et réfléchit au meilleur moyen d'exterminer le plus de Juifs. C'est un film sur la déshumanisation. « *Aujourd'hui la Shoah et la sécurité juive sont utilisées pour justifier les massacres et nettoyages ethniques à Gaza* », a lu

David Grumbach au nom de Jonathan Glazer. Des mots qui rappellent ceux du même Glazer, lors de la cérémonie des Oscars, le 10 mars 2024.

Un an plus tard, il continue d'invoquer la Shoah pour justifier sa condamnation d'un « nettoyage ethnique » qui n'existe pas. Car chaque horreur a ses mots, et tous ne sont pas interchangeables. Or aucune instance officielle internationale ne confirme pareille accusation. Les ravages que la guerre a commis sur le sol gazaoui, les enfants injustement morts lors des bombardements israéliens ne constituent pas

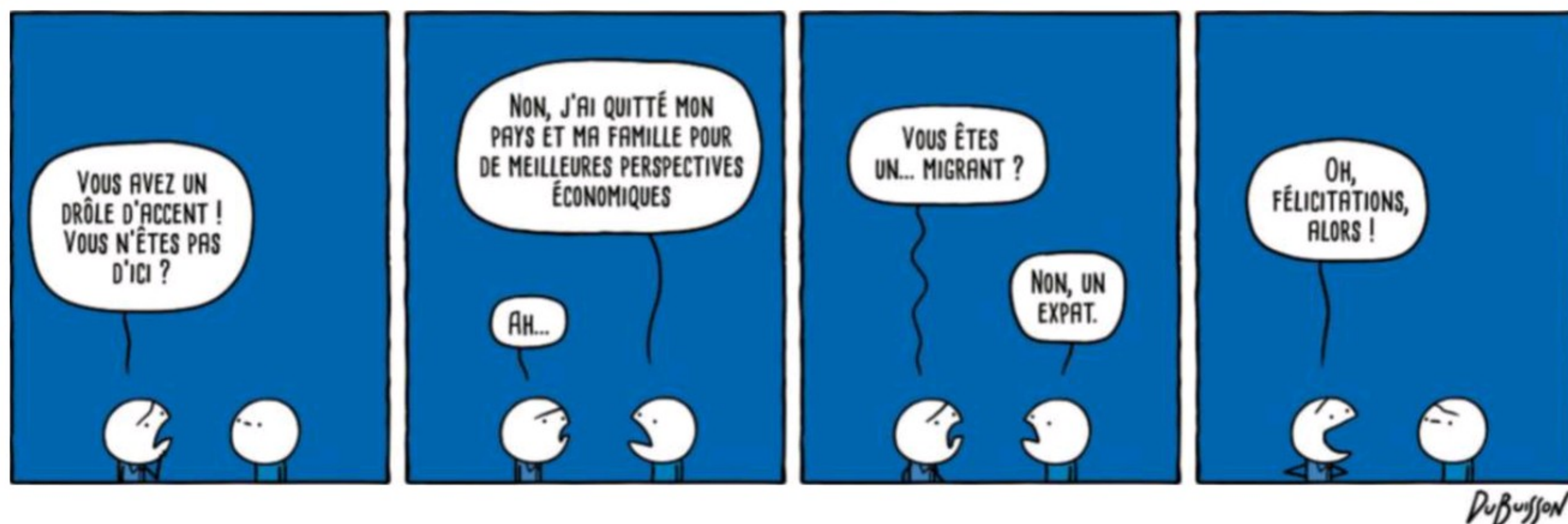
**JONATHAN GLAZER ACCUSE
ISRAËL DE MENER UN
« NETTOYAGE ETHNIQUE » À
GAZA... SI CHAQUE HORREUR
A SES MOTS, TOUS NE SONT
PAS INTERCHANGEABLES.**

un nettoyage ethnique. Mais ce qu'il faut retenir de cette nouvelle prise de parole de Glazer est ailleurs, c'est son désintérêt absolu pour l'évolution de la situation proche-orientale en un an. Tient-il compte des têtes du Hamas éliminées, du Hezbollah mis à genoux et du fragile cessez-le-feu finalement obtenu ?

Avec cette déclaration so glamour, Glazer n'a eu que faire du plus jeune otage de l'histoire étranglé à dix mois, que faire des otages israéliens libérés et auxquels ses propos ont forcément été rapportés, que faire des otages morts, et de ceux encore aux mains du Hamas. Il ne faudra jamais oublier les civils palestiniens innocents tués dans cette guerre. Il est en revanche disqualifiant de rayer les victimes juives de cette mémoire. Depuis dix ans, l'association « Les derniers », qui travaille à recueillir la parole des survivants de la Shoah, résume : « *Faire des films sur les Juifs assassinés avant-hier pour pouvoir mieux cracher sur les Juifs assassinés hier, ça n'est pas nouveau, mais c'est toujours aussi immonde.* » Pas mieux. Et l'indifférence complice d'applaudir. ●

Tristane Banon est écrivaine et éditorialiste à « Franc-Tireur ».

LE TRAIT





CLASH
DE
Cartier

